Où Diable,
Dieu se cache-t-il
dans la Bible ?

Olivier Greindl

Essai – 3e édition

Copyright Olivier Greindl 2018

Les vérités sont des illusions dont on a oublié qu'elles le sont.

F. Nietzsche

(Le livre du philosophe)

À mes enfants et beaux-enfants

Prologue

C'est aux vieux fourneaux comme moi que je m'adresse. Vous souvenez-vous de notre éducation catholique ? Tout ce qu'on nous a fait gober ? Et comme on était sage comme les images pieuses qu'on collectionnait comme bons points ?

Petit moment de nostalgie pas si drôle que ça. Maintenant que ma retraite me laisse du temps, je me suis efforcé de relire la Bible, non pas par petits morceaux comme à la messe mais d'un seul grand coup, allez courage ! Ouh, c'était horrible, indigeste, mal écrit, soporifique. Si c'est vraiment la parole de Dieu, alors les bons écrivains qui ont quelque chose à dire et qui l'écrivent bien, ils sont quoi ? Des super dieux ?

Voilà, c'est le temps des désillusions. Et les illusions, il y en a eu beaucoup. Enfants, nous étions les élus de Dieu qui nous aimait nous. Nous allions vaincre la mort avec Jésus et la maladie avec l'imposition des mains. Nous allions connaître le royaume. Et moi aussi je voulais en être, devenir prêtre peut-être, en suivant une licence en théologie. Ces illusions se détachent comme des stalactites de glace qui se fracassent dans un bruit cristallin ou mieux, comme les perles d'un collier qui casse d'un coup et qui se répandent sur le sol, on glisse dessus et on se retrouve sur le cul, merde alors, tout ça pour ça ?

Le Dieu de la Bible tel que je le perçois dans cette nouvelle lecture n'a rien à voir avec le Dieu de ma foi de jeune adulte ou le Dieu du catéchisme.

En relisant la Bible avec mon regard de sénior, avec un peu plus de maturité et sans le filtre de la foi, j'ai relevé tellement de choses incroyables, voire inadmissibles comme les génocides, les incitations à la haine, le racisme, la violence extrême, que j'ai pris le temps de la relire encore une fois en prenant des notes.

Ce sont ces notes rassemblées et quelques autres réflexions qui forment ce petit ouvrage sans prétention.

Je profite des dernières traces de liberté d'expression pour proposer cet éclairage critique et ce point de vue athée. C'est important car la littérature religieuse est

curieusement très prolifique malgré le recul de la pratique religieuse, alors que la voix des athées est très rare.

C'est aussi pour mes amies grands-mères qui racontent encore à leurs petites-filles que Marie est enceinte par l'inspiration du Saint-Esprit. On peut raconter des fables aux enfants à condition de les prévenir que ce sont des fables. Sinon, on leur fait du mal. Comment est-ce possible que ce soient les femmes qui entretiennent le plus les croyances alors qu'elles en sont les premières victimes ?

Je ne veux injurier personne, ce n'est pas mon intention et j'espère qu'aucun croyant ne se sentira offensé. J'ai eu moi-même une éducation très religieuse en internat chez les pères joséphites, messe tous les matins, prières à chaque changement d'activité depuis l'âge de dix ans. Ensuite un baccalauréat en philosophie m'a permis de réaliser que je me posais plutôt des questions théologiques que philosophiques et j'ai pu suivre une licence en théologie. Moments heureux et enthousiastes, chaque instant était signe de Dieu, messe tous les jours et tous les jours le miracle du sacrifice du Christ et communion à son vrai corps et son vrai sang partagé avec une petite communauté chaleureuse. Plus tard, j'ai eu l'occasion de reprendre des cours de théologie à Harvard. La philosophie considère le monde en tant qu'objet d'étude, avec la théologie on devient le sujet d'une étude du monde et de notre relation à Dieu. Et je garde un merveilleux souvenir de ce temps que je ne renie pas du tout.

Aujourd'hui, je suis athée. Est-ce mieux ? Je le pense mais je sais par ma propre expérience qu'on peut être très heureux en croyant en Dieu.

C'est à l'époque où s'est posée la question du baptême de mes enfants que j'ai quitté l'Église. Aujourd'hui, je suis un heureux grand-père.

Il existe une faille bien connue, c'est l'argument circulaire : La Bible révèle Dieu et proclame des vérités. Mais c'est parce que j'ai foi en la Bible que je la crois digne de confiance et révélatrice de Dieu. Que se passe-t-il si j'aborde la Bible sans la foi ?

Des millions de gens ont juré sur la Bible, en particulier les détenteurs d'un pouvoir (par exemple le Président des USA). L'ont-ils lue ?

Dans ce petit livre, les citations de la Bible sont extraites de la Bible version Segond 21 de la société biblique de Genève 2015. Elle est l'œuvre de Louis Segond (1810-1885). Pour les références bibliques, j'utilise la codification standard en 2 lettres, par exemple pour l'Évangile de Luc Chapitre 5 verset 12 : (Lc 5,12)

Les extraits du catéchisme sont issus du catéchisme de l'Église catholique de 1992 écrit sous Jean-Paul II.

Les nombreuses citations ne servent pas à rallonger le texte ou à ennuyer le lecteur mais elles lui permettent de constater par lui-même ce que la Bible énonce et que je n'invente rien.

Avant toute discussion, je pars de l'hypothèse que Moïse, Jésus et Paul ont existé. Sinon ce serait encore plus long or j'ai voulu me limiter à 200 pages pour ne pas vous laisser le temps de vous ennuyer, c'est pourquoi certains points ne sont pas approfondis.

Je me place dans le cadre d'une société chrétienne qui adore le Dieu « révélé » par la Bible, qui croit en son fils Jésus-Christ ressuscité dans sa chair.

Ce texte est bien un plaidoyer à charge contre la Bible, ce n'est pas une histoire des religions. De même si j'écrivais un essai contre le capitalisme ou contre le terrorisme, il serait à charge contre le capitalisme ou contre le terrorisme. Mais cela n'en est pas moins un simple point de vue parmi beaucoup d'autres que je respecte.

Comment en est-on arrivé là ? C'est-à-dire, comment en est-on arrivé à être obligé de faire tout un tas de choses, à pratiquer des rituels compliqués en déconnexion avec la réalité, à violenter notre voisin parce qu'il n'a pas le même Dieu que le mien qui est le bon et l'unique, à condamner et brûler ceux qui n'adhèrent pas au même corpus dogmatique arbitraire et déconnecté du monde réel, à tuer et soumettre des peuples entiers au nom de Dieu, à se soumettre nous-mêmes à nos éminences et autres chefs ?

Au-delà de la question mille fois débattue de l'existence ou de l'inexistence de Dieu, je suis fasciné par le malentendu ou mal-lu de la Bible qui s'est développé en trois grandes religions qui prévalent pour une majorité de l'humanité. En relisant la Bible sans le filtre irisant qu'a développé l'endoctrinement précoce et intensif, il me semble que Moïse n'avait pas l'intention d'inventer une religion et qu'il ne parle même pas d'un Dieu. Il se réclame d'un Dieu certes, mais plusieurs passages trahissent le fait que c'est bien de l'ambition de Moïse qu'il s'agit. Il a mis au point une sorte de magie qui prend le contrôle du peuple pour le faire obéir à une volonté supérieure, à le phagocyter au point qu'il renonce à sa propre nature. Une magie si puissante qu'elle agit encore aujourd'hui trois mille ans après son génial inventeur.

Introduction à la lecture de la Bible

La Bible contient environ 70 livres. Ce nombre varie selon les confessions. Les catholiques, orthodoxes et protestants n'ont pas la même Bible qui elle-même diffère quelque peu de la Septante (traduction en grec à la demande de Ptolémée vers 270 av. J.-C.) et de la Vulgate (traduction en latin par saint Jérôme vers 400 ap. J.-C.). Il n'y a pas de consensus sur le texte de base.

La Bible est composée d'environ 35.000 versets, cinq millions de caractères soit un million de mots, cent heures de lecture à voix haute, quarante heures de lecture silencieuse pour un bon lecteur.

La Bible, avec le Coran, est le livre le plus lu, disent les croyants. Il serait plus juste de dire le plus imprimé, ou le plus cité, car beaucoup de détenteurs n'ont pas réellement lu leur Bible et leur ignorance est parfois profonde. Le livre le plus lu de bout en bout au cours de l'histoire pourrait bien être « *Harry Potter* », chaque exemplaire étant en plus prêté à plusieurs camarades, cela fait vraiment beaucoup de lecteurs, qui ont lu, compris, retenu et souvent aimé ...

Les parties de la Bible lues à la messe du dimanche représentent 2100 versets, soit 6% de la Bible. Ceci depuis le concile de Vatican II qui a instauré un cycle de lecture sur trois ans au lieu d'un seul. Avant, on parcourait encore moins la Bible. On en lit de tous petits morceaux bien choisis et présentables qui ne suffisent pas pour se faire une idée de la Bible et de son parfum morbide. Par contre cette sélection est un indice de ce que l'Église elle-même ne croit pas que c'est une parole divine. Une parole divine, on ne s'en lasserait pas et on ne ferait pas de sélection. Et ce n'est pas une question de temps puisqu'on fait durer la messe une heure en tirant dessus comme on peut. On lit quelques versets. Cela prend une minute, parfois deux minutes. Puis on sermonne pendant un quart d'heure pour mieux dire ce que Dieu a voulu dire ! Une parole divine serait claire, on n'aurait pas à la commenter. Seulement 6%, en cherchant bien, c'est dire ! Et donc les fidèles qui vont consciencieusement à la messe tous les dimanches n'entendent jamais 94% de la Bible. Il y a des livres entiers dont ils n'ont probablement même jamais entendu le nom tels que les livres de : Juges, Ruth, Esdras, Néhémie, Esther, Lamentations, Daniel, Osée, Joël, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Sophonie, Aggée ou les épîtres à Tite, Philémon, ou de Jude.

Le reste n'est jamais lu le dimanche et si cela ne tenait qu'au Vatican, la Bible n'aurait jamais été imprimée, ni traduite, ni rendue accessible aux fidèles. D'ailleurs le Vatican s'est longuement battu puisque la Bible figurait à de nombreuses reprises dans l'Index des livres interdits par l'Église selon les versions et les traductions (alors que Mein Kampf ne s'y trouvait pas).

Les originaux de ces livres n'existent plus, même ceux des textes les plus récents comme l'évangile de Jean ou les dernières épitres de Paul. Les versions actuelles sont de très lointaines descendantes des versions originales. Elles ont été recopiées mais aussi modifiées volontairement ou par accident. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer les plus anciens manuscrits[1] dont on dispose encore pour constater comme ils divergent. C'est pourquoi même les versions françaises de la Bible divergent. Certaines éditions indiquent ces divergences entre crochets.

L'Ancien Testament est essentiellement écrit en hébreu mais sans les voyelles et sans séparation entre les mots, ce qui donne lieu à des hésitations sur la lecture et donc sur l'interprétation.

Les cinq premiers livres de la Bible sont appelés le Pentateuque (penta=cinq) chez les chrétiens, la Torah chez les juifs et la Tawrat chez les musulmans. C'est donc un texte sacré pour les trois monothéismes – les religions abrahamiques comme on les appelle parfois – c'est à-dire pour une grande partie de la population mondiale, ce n'est pas rien et cela mérite qu'on lise ce texte avec attention.

Ces cinq livres sont (entre parenthèse le nombre de caractères en milliers) : la Genèse (195), l'Exode (165), le Lévitique (120), les Nombres (166) et le Deutéronome (148). Ils sont censés avoir été écrits par Moïse treize siècles av. J.-C., donc il y a 33 siècles… C'est Moïse lui-même qui fournit cette datation à travers la généalogie des patriarches et leur longévité. Moïse ne l'a probablement pas réellement écrit mais composé et conté car l'alphabet hébreu n'apparaît que plusieurs siècles plus tard. Il a fallu du temps pour fixer un alphabet et réaliser la transcription de tous ces textes. On peut se demander quelle écriture a été utilisée sur les tables de la loi.

Ensuite il y a une quarantaine de livres écrits par des auteurs plus tardifs. Ces livres constituent avec le pentateuque l'Ancien Testament.

[1] Ce sont les codex Sinaiticus, Vaticanus, Alexandrinus etc.

Le Nouveau Testament commence par l'Évangile qui est relativement court. Celui-ci se compose de quatre versions, selon Matthieu (130), Marc (82), Luc (140) et Jean (105) qui sont quatre témoignages différents. Les trois premiers ont beaucoup de points communs et sont désignés sous le nom d'évangiles synoptiques[2], le quatrième, celui de Jean est plus tardif et intègre déjà une théologie plus avancée. L'ensemble n'est pas plus long qu'un roman commercial et est donc assez rapidement lu ou relu. Il contient énormément de répétitions mais aussi des contradictions ou des incompatibilités.

Viennent ensuite les Actes des apôtres (135) qui relatent le début de l'Église, la grande aventure des apôtres, particulièrement celle de Pierre et celle de Paul, car on ne sait rien de la majorité des apôtres (qui ont peut-être déserté après la crucifixion).

Puis les treize épîtres de Paul qui représentent ensemble 272.000 caractères c'est-à-dire un poids important par rapport au reste de la Bible, (plus que chaque évangile), suivis de huit épîtres d'autres auteurs et enfin l'Apocalypse (64).

[2] Synoptiques : Les trois premiers évangiles, selon Matthieu, Marc, Luc, présentent de nombreuses similitudes que l'on peut mettre en parallèle alors que l'évangile selon Jean est à part.

Sommaire

L'écho d'une voix vieille de trois mille ans annonce : « j'ai vu Dieu face à face. Ce Dieu m'a choisi pour être guide de mon peuple. » Donc Dieu existe. Témoignage fragile. Ce Dieu-là semble rencontrer si bien l'intérêt de Moïse que c'en est suspect. Surtout au vu des milliers de morts sur sa route. Ce Dieu a l'ambition de combattre les autres dieux et exige la fidélité et l'exclusivité. Les sujets de Moïse, séquestrés dans un camp en plein désert, ses esclaves comme il les désigne, n'ont pas le choix, ils doivent y croire sous peine de fléaux terribles.

Puis mille ans plus tard, au moment où les juifs décantent en quelques confessions plus formelles (Sadducéens, Pharisiens, Esséniens…) et se languissent d'un Messie qui sera leur roi et rendra à la Judée son indépendance et la grandeur (matérielle et politique) qu'ils revendiquent, un homme surgit loin de Judée, pour annoncer en secret qu'il est ce Messie (Mt 16,20) Alors il ordonna aux disciples de ne dire à personne qu'il était le Messie. Il n'a pas l'air d'un roi. Et il a peu chance de libérer la Judée des Romains. Qu'à cela ne tienne, ce messianisme sera symbolique : il va libérer les juifs de leurs péchés et c'est encore mieux que de les libérer des Romains car il faut être Dieu pour pardonner les péchés. C'est Jésus lui-même qui affirme être fils de Dieu, personne ne l'a désigné ni oint[3]. Durant les quelques mois que dure sa vie publique, il réalise des prodiges et il prêche jusqu'à ce qu'il vienne troubler l'ordre public dans le temple de Jérusalem, où il aurait dû passer toute sa vie si c'était bien la maison de son Père. Il est condamné pour blasphème. Sur la croix sera transcrit « roi des juifs ».

Jésus révèle-t-il un nouveau Dieu ou est-ce toujours le Dieu de Moïse ? En principe Jésus se réclame du Dieu de Moïse mais en tout cas ce Dieu a changé : il se retrouve seul (monothéisme) sans concurrent, et surtout il se découvre un fils (paternité). Jésus est-il convaincant pour celui qui n'a pas la foi ? Beaucoup d'hommes se sont proclamés prophètes et on ne les a pas tous crus ? Pourquoi croire Jésus ?

[3] Messie = celui qui est oint

La prédication de Jésus est très discrète et le peu qu'on sait par les évangiles dévoile de lui des aspects qui, vus sans le prisme de la foi, semblent assez peu divins et ne semblent pas contribuer à rendre le Père plus proche ni plus clair.

Il faut Saint Paul pour faire connaître le Christ. Lui non plus n'est désigné par personne. Il s'autoproclame choisi par Dieu pour annoncer la bonne nouvelle qu'il est le seul à comprendre, les autres ayant tort (y compris les autres apôtres désignés par Jésus). Il vient d'un pays sous-développé pour civiliser les civilisés. La probabilité que cette nouvelle religion s'enracine et s'acclimate en Grèce ou à Rome est presque nulle de même qu'on croit aujourd'hui que la probabilité que l'islamisme s'implante en Occident est faible. Pourtant, ça a fonctionné. En quelques siècles, le christianisme s'est disséminé et a même atteint la tête de l'Empire, l'empereur Constantin est baptisé, le christianisme devient religion d'État. Incroyable !

Depuis lors, des milliards d'hommes croient dans le Dieu de la Bible et s'en trouvent très bien, je l'espère pour eux en tout cas.

Mais cela ne va pas sans effets secondaires. Le chrétien est l'objet de la création, cela conditionne profondément sa vision du monde. Tout serait pour le mieux si les baptisés n'avaient pas voulu coloniser le monde pour le libérer et offrir à tous cette chance inouïe d'être chrétien. Cela a entraîné beaucoup de malheurs même si on ne peut nier que la foi ou plutôt l'Église a aussi inspiré de grandes et belles œuvres.

Mais ce Dieu a-t-il vraiment l'air d'un Dieu ? Créateur, Père, Amour, infini … Je n'ai jamais vu de Dieu, je l'avoue, mais celui-là a quand même un drôle de profil. Est-ce qu'on ne nous vend pas des vessies pour des lanternes ?

Est-ce nécessaire d'avoir un Dieu et est-ce nécessaire qu'il y ait un destin du monde qui l'accompagne ? Est-ce dangereux ? Peut-on envisager le monde sans Dieu ? Quid de la morale et de la spiritualité ?

C'est à ces questions que ce modeste ouvrage tente de donner une réponse, une parmi d'autres bien sûr, car si les rayons des librairies continuent à crouler sous les publications religieuses, il y a peu de publications contre la religion qui intéressent pourtant les mêmes lecteurs, sans doute parce que les athées sont moins prosélytes.

Dieu de l'Ancien Testament

Moïse par lui-même

Qui a inventé Dieu ?

Quand est-il apparu ce Dieu que je priais avec ferveur ? C'est Moïse qui révèle le Dieu de la Bible plus d'un millénaire (environ au XIIIe ou XIVe siècle) avant Jésus-Christ au troisième chapitre du livre de l'Exode. L'Exode relate comment Moïse délivre Israël[4] maintenu en esclavage depuis des siècles en Égypte et le conduit vers la Terre promise. L'histoire de Moïse se poursuit dans les livres suivants, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome écrits, ou plutôt composés par Moïse.

L'Exode

Le livre de l'Exode est-il un livre historique et le témoignage de faits réels ou bien est-il un mythe ou un conte ? De très nombreux livres passionnants et érudits discutent de cette question sans y donner de réponse définitive, néanmoins, une majorité s'accorde à dire que ces faits ne sont peut-être pas complètement exacts car rien ne les confirme, ni dans l'archéologie – aucune trace d'implantation d'un peuple dans le sud du Sinaï par exemple ou d'exterminations de peuples en Palestine par des envahisseurs en grand nombre, ni dans les annales, alors qu'en Égypte, les annales ou les courriers mentionnent des faits et des personnages de bien moindre importance à la même époque. De plus certains auteurs avancent que ce texte a sans doute été écrit bien plus tard, entre le V^e^ et le I^er^ siècle av. J.-C., ce qui n'empêche pas qu'il ait pu être composé plus tôt et transmis d'abord oralement pendant des siècles.

[4] Dans la Bible, Israël est le surnom donné à Jacob et par extension le nom donné au peuple descendant de Jacob et n'est pas ici le nom de l'état.

Optons pour une hypothèse médiane : Moïse a existé et il a emmené un groupe hors d'Égypte. À la fin de sa vie, il raconte son histoire et l'idéalise pourquoi pas[5]. Il y a tant d'autoencensement dans le texte, même s'il est écrit à la troisième personne, que le héros en est sûrement l'auteur. Et son récit semble bien contenir des éléments réels car il y a de nombreux détails très précis. L'histoire montrera que ce récit avait la force d'une propagande efficace.

Reprenons donc le livre de l'Exode pour découvrir qui se révèle et qui parle : Dieu ou Moïse ?

Moïse tue un Égyptien

Moïse nous dit qu'il est né dans une famille de prêtres Israélites (Ex 2,1) et a été recueilli par la fille du pharaon. On verra dans l'épisode des dix plaies qu'il a dû avoir une bonne éducation à la cour dans le domaine de la magie.

Une fois plus grand (quarante ans), il s'intéresse à son peuple. Il ne cache pas qu'il tue un Égyptien et fuit la justice du pharaon. (Ex 2,12) J'avais oublié cet épisode un peu contradictoire avec « tu ne tueras point ». Moïse fuit la justice loin de l'Égypte, jusqu'à Madian situé dans l'Arabie saoudite actuelle. Là, il refait sa vie, il épouse Séphora, une étrangère, la fille d'un prêtre (d'un autre culte), Jethro, dont il aura deux fils qui curieusement ne joueront aucun rôle dans la suite. Il est berger pour son beau-père et les années passent.

L'appel de Moïse

Ensuite Moïse nous dit qu'il a été appelé par Dieu pour délivrer les Israélites qui souffrent en Égypte. (Ex 3,7) Pourquoi Dieu s'adresse-t-il à un homme au milieu d'un désert et surtout, sans témoin, s'il prétend s'adresser au monde ? Si cet appel est suivi de grands bienfaits, cela pousserait à croire Moïse, mais si le peuple est malmené et subit des malheurs, sa déclaration sera moins crédible.

Moïse demande à Dieu son nom et celui-ci répond : (Ex 3,13) «Je suis celui qui suis», comme une boutade. Et il ajouta : «Voici ce que tu diras aux Israélites :

[5] Par exemple, tous les nombres donnés par Moïse semblent gonflés, que cela soit les âges, les années ou les populations.

'Je suis m'a envoyé vers vous.'» Est-ce donc un nouveau Dieu pour Moïse et pour les Israélites ? Et si oui, quel(s) dieu(x) les Israéliens adoraient-ils en Égypte ?

L'appel de Moïse au milieu du buisson ardent est miraculeux. Mais si je me fais l'avocat du diable, le résultat est que Moïse s'appuie sur Dieu pour consacrer son autorité : il n'est pas envisageable à l'époque d'avoir une autorité sur le peuple si on n'est pas placé au-dessus du peuple par la grâce d'un Dieu. Les pharaons ont fait la même chose.

Le peuple est spontanément religieux et imagine des forces surnaturelles pour expliquer le monde. Ceci l'incline à croire en un dieu. Par ailleurs, une des multiples manières de définir la religion est qu'elle permet de vivre ensemble en ritualisant les rapports entre les personnes. Toutefois, il me semble que l'invention d'un Dieu précis comme celui de Moïse ne répond pas d'abord au besoin du peuple de se donner des réponses sur l'existence et de se rassurer sur la vie ou sur la mort, mais qu'il répond d'abord au besoin de son inventeur de dominer, de justifier une hiérarchie dont il se veut le sommet. Ce Dieu est une invention de chef et non d'un peuple. Ce Dieu de l'Exode est d'abord un maître, une puissance qui consacre un chef.

Les prodiges

Moïse signale d'abord un problème d'élocution : «Ah, je ne suis pas un homme doué pour parler et cela ne date ni d'hier ni d'avant-hier, ni même du moment où tu as parlé à ton serviteur. En effet, j'ai la bouche et la langue embarrassées.» (Ex 4,10) Est-il bègue ?

Le peuple veut des prodiges. Donnez-lui une sagesse comme celle de Bouddha, il la transformera en religion, avec des prières, des saints et des prodiges. Aujourd'hui encore, le succès de certaines confessions est lié aux prodiges apparaissant pendant les offices. Le peuple ne préfère-t-il pas être ébloui plutôt que de se tracasser à juger de la sagesse d'un chef ? Donc pas d'autorité sans prodiges.

Dieu lui enseigne spécialement des tours de magie (Ex 4,2) pour impressionner le pharaon (entre autres pour les dix fléaux) et lui promet de réquisitionner l'or et l'argent des Égyptiens pour être bien pourvu pour le voyage. (Ex 3,22)

Moïse ira même justifier le besoin de ces prodiges par le fait que Dieu a durci le cœur de pharaon exprès. (Ex. 4,21) L'Éternel dit à Moïse : «En partant pour retourner en Égypte, vois tous les prodiges que j'ai mis dans ta main : tu les feras devant le pharaon. De mon côté, j'endurcirai son cœur et il ne laissera pas partir le peuple.

Si Dieu avait accès si facilement au cœur de pharaon (qui est aussi dieu), n'aurait-il pas agi dans l'autre sens et attendri son cœur pour libérer plus vite son peuple ? Mais Moïse choisit d'intercaler un long passage avec tous les fléaux qu'il abat violemment sur l'Égypte. Les premiers évènements qui suivent la révélation de Dieu au monde sont donc de grands malheurs.

Au chapitre sept, on est dans le palais du pharaon avec ses mages. Moïse le cadet et Aaron, l'aîné ont déjà quatre-vingts et quatre-vingt-trois ans (Ex 7,7). Ils exigent du pharaon qu'il libère leur peuple car ils sont les envoyés de leur Dieu. Ah bon, prouvez-le demande le pharaon. Et Aaron lance son bâton serpent au pied du pharaon qui devient comme de juste, un serpent. Le pharaon appelle ses magiciens qui accomplissent la même chose, ils lancent tous leurs bâtons qui deviennent tous des serpents, le pharaon hausse les épaules.

> (Ex 7,11) Cependant, le pharaon appela des sages et des sorciers, et les magiciens d'Égypte, eux aussi, en firent autant par leurs sortilèges. Ils jetèrent tous leurs bâtons et ceux-ci se changèrent en serpents.

Cela ressemble à une compétition de prestidigitation. Moïse ne s'en cache même pas.

Scène suivante, ils vont transformer toute l'eau d'Égypte en sang. Le texte dit qu'en effet, toute l'eau est transformée en sang, même dans les pots, que les poissons sont morts et que tous les Égyptiens sont assoiffés. C'est bien sûr une hyperbole puisqu'il faut encore un peu d'eau claire afin que les magiciens du pharaon puissent répliquer. (Ex 7,22) Cependant, les magiciens d'Égypte en firent autant par leurs sortilèges. Si les magiciens du pharaon peuvent réaliser la même chose, c'est que le prodige est très partiel.

Bon, on accélère, viennent les grenouilles. L'Égypte sera entièrement recouverte de grenouilles. Hyperbole de nouveau, il faut de la place pour l'autre équipe. En effet,

les magiciens du palais répliquent et ils font aussi sortir des grenouilles de partout. L'équipe de Moïse et Aaron n'a pas encore marqué un point. Pourquoi Moïse écrit-il un si long texte ? Ya-t-il un quelconque intérêt pédagogique, historique ou moral ? Nous enseigne-t-il qu'il faut tromper ses interlocuteurs pour avoir gain de cause ? Est-ce une menace voilée pour celui qui ne lui obéirait pas aveuglément ? Dans les scènes suivantes, Moïse marque des points, les magiciens sont pris de court, enfin il les mate sur leur propre terrain. Quant à la description des fléaux, le texte indique clairement qu'il ne faut pas les prendre à la lettre, par exemple, après que tout le bétail fut mort, le bétail ressurgit pour être couvert d'ulcères, puis ressurgit pour être décimé par la grêle, puis ressurgit encore pour que les premiers nés du bétail périssent. Les biblistes diront que l'intérêt de ce texte est symbolique. Bien sûr, seules les éminences très autorisées peuvent distinguer ce qui doit être compris au pied de la lettre et ce qui doit être lu comme un symbole. Or le dernier fléau, la Pâque et la spoliation des Égyptiens est bien réelle puisque les Israélites se retrouveront avec tant d'or et d'argent qu'ils en auront trop pour leur mobilier rituel et qu'il en restera assez pour fabriquer un veau d'or. Ce texte semble plutôt l'expression du ressentiment de Moïse contre le pharaon quand il raconte son aventure à la fin de sa vie.

La Pâque

Le pire fléau survient lors de l'institution de la Pâque (Ex 12,1). Celui-ci consiste dans l'exécution des Égyptiens premiers-nés par l'Éternel lui-même pour marquer le coup du départ. On m'avait enseigné que la Pâque[6] célébrait le passage de la mer Rouge[7]. C'était une image merveilleuse. En fait, le livre de l'Exode, au contraire, détaille explicitement que la Pâque célèbre l'immunité des Israéliens durant ce massacre perpétré par Dieu, l'immunité étant assurée par le fait que leur porte est marquée de sang (pourquoi pas de chaux ou de fleurs ?) (Ex. 12,7) On prendra de son sang et on en mettra sur les deux poteaux et sur le linteau de la porte des maisons où on le mangera.

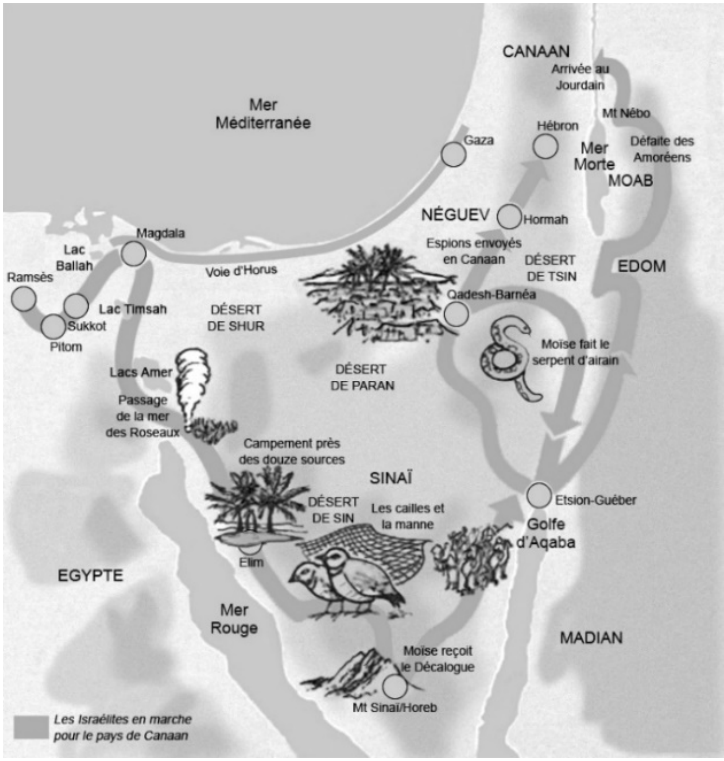
Celui qui plus tard proclamera que « tu ne voleras pas » ordonne aux Israélites de voler leurs voisins : (Ex 3,22) Chaque femme demandera à sa voisine et à

[6] À ne pas confondre avec Pâques au pluriel qui est la fête chrétienne

[7] Qui entretemps n'est plus rouge. Aujourd'hui c'est la mer des roseaux ou des joncs, une espèce de marais dans le nord de l'Égypte.

celle qui séjourne chez elle des vases d'argent, des vases d'or et des vêtements. Vous les ferez porter par vos fils et vos filles et vous dépouillerez les Égyptiens. (Ex 11,2) Dis au peuple de demander chacun à son voisin – et chacune à sa voisine – des objets en argent et en or.

Les Israélites s'enfuient donc en dépouillant les Égyptiens et en laissant derrière eux de nombreux morts. Spoliation, extermination… Pour libérer certains, Dieu vole et tue les autres ? Puisque Dieu ne tient pas l'épée et ne porte pas les vases d'or, j'en conclu que le texte témoigne que ce sont bien les Israélites eux-mêmes qui volent et tuent avant de partir. Les biblistes disent que Dieu expose ainsi sa puissance pour être craint. Eh bien, on peut le dire !



Le début de l'Exode

Finalement, Israël, lesté d'or et d'argent avec du sang sur les mains, s'en va derrière son nouveau chef, qui rappelons-le, s'est autoproclamé élu de Dieu. Moïse est parti avec 600.000 hommes dit-il (Ex 12,37), soit deux ou trois millions de personnes si on ajoute femmes et enfants. Or la population de toute l'Égypte n'était que de deux ou trois millions d'individus à l'époque. En fait, la communauté qu'il emmène est apparemment celle d'un village de briquetiers, quelques centaines, peut-être mille personnes et dont on comprend aisément que l'exode ne laissera pas de trace archéologique. Les âges aussi sont sans doute exagérés. Il serait parti d'Égypte à 80 ans pour mourir à 120 ans alors que l'espérance de vie était de 25 ou 30 ans.

Le but du voyage est donc l'est puis le nord vers la Palestine, ou plutôt le pays de Canaan[8]. Il y a deux ou trois cents kilomètres à parcourir en tout, de là jusqu'à la mer Morte et la Terre promise, ça devrait être l'affaire de quelques jours, de deux ou trois semaines au maximum comme on le voit sur la carte, le trajet de Magdala à Gaza au nord. On y sera vite et tout le monde est joyeux.

Or ils ne se dirigent pas vers le nord-est. Mais que s'est-il passé ? Moïse a obliqué vers le sud ! Mais pourquoi donc ? Au lieu de les amener en Terre promise en quelques jours, il va leur imposer un périple de près de deux mille kilomètres dans des conditions atroces pendant des années – quarante ans – au point qu'à la fin il n'y a plus aucun survivant du groupe de départ. Ah, c'est réussi ! Quelle est cette embrouille ?

Une séquestration

Moïse enlève le peuple et le séquestre dans le désert. On va découvrir que les Israélites ne sont pas ses frères mais ses esclaves (qu'il a pris au pharaon) :

> (Lv 25,55) En effet, c'est de moi que les Israélites sont esclaves. Ils sont mes esclaves, que j'ai fait sortir d'Égypte.

Ces esclaves devront se racheter, le passage n'est pas gratuit. Il leur avait bien dit de voler leurs voisins. Il rackette le peuple pour fonder son culte :

[8] Canaan est aussi le fils de Cham et petit-fils de Noé. Il a été maudit par Noé quand Noé a été vu nu et saoul.

(Ex 30,12) Lorsque tu compteras les Israélites pour les dénombrer, chacun d'eux paiera à l'Éternel le rachat de sa propre personne, afin qu'ils ne soient frappés d'aucun fléau lors de ce dénombrement.

Ils paient pour leur rachat, pour ne pas subir de fléau. Pourtant ils en subiront quand même plusieurs malgré le prix payé et surtout, ils vont quand même tous mourir. Pourquoi doivent-ils se racheter, puisque Moïse / Dieu les a « libérés » de l'esclavage du pharaon ?

Les rituels

À cette occasion, Moïse amasse tant d'or, d'argent et de bronze qu'il ne sait plus qu'en faire ! (Ex 38,24) Ils consommeront 943 kg d'or, 3017 kg d'argent et 2340 kg de bronze. Du coup il agrandit encore les installations rituelles. Moïse en donne les plans de façon extrêmement détaillée pendant des pages et des pages, par exemple :

(Ex 27,1) Tu feras l'autel en bois d'acacia. Sa longueur et sa largeur seront de 2 mètres et demi, il sera carré. Sa hauteur sera d'un mètre et demi. Aux 4 coins, tu feras des cornes qui sortiront de l'autel et tu le couvriras de bronze. Tu feras pour l'autel des cendriers, des pelles, des bassins, des fourchettes et des brûle-parfums ; tu feras tous ses ustensiles en bronze. Tu feras à l'autel une grille en bronze, en forme de treillis, et tu mettras 4 anneaux de bronze aux 4 coins du treillis. …

Suite au conseil de son beau-père (Ex 18,17) Moïse crée une élite qui va organiser le peuple ainsi que les sacrifices auxquels devront être réservées les meilleures bêtes. Ce sont les prêtres et donc Moïse qui les consomment. C'est une façon d'organiser l'intendance des chefs et ils s'arrogent les meilleures parts. Plus tard, lors de razzia ou de combats, le butin sera aussi pour les prêtres, rarement pour les Israélites eux-mêmes.

(Lv 1,3) Si son offrande est un holocauste de gros bétail, il offrira un mâle sans défaut ; il l'offrira à l'entrée de la tente de la rencontre, devant l'Éternel, pour obtenir sa faveur. [ ] Il égorgera le veau devant l'Éternel et les prêtres, les descendants d'Aaron, offriront le sang et le verseront sur tout le pourtour de l'autel qui est à l'entrée de la tente de la rencontre. Il enlèvera la peau de l'holocauste et le

coupera en morceaux. Les descendants du prêtre Aaron mettront du feu sur l'autel et arrangeront du bois sur le feu. [ ] Le prêtre brûlera toute l'offrande sur l'autel. C'est un holocauste, un sacrifice brûlé au feu dont l'odeur est agréable à l'Éternel. Si son offrande est un holocauste de petit bétail, d'agneaux ou de chevreaux, [ ] C'est un holocauste, un sacrifice brûlé au feu dont l'odeur est agréable à l'Éternel.

(Nb 18,12) Je te donne les premiers produits que les Israélites offriront à l'Éternel : tout ce qu'il y aura de meilleur en huile, tout ce qu'il y aura de meilleur en vin nouveau et en blé.

Moïse apprécie cette agréable odeur de viande et aime le vin nouveau, sans lésiner :

(Nb 28,7) L'offrande liquide qui l'accompagne sera d'un litre pour chaque agneau. (Ex 29,40) ainsi qu'une offrande d'un litre de vin.

Sans oublier de saler le tout :

(Lv 2,13) Tu mettras du sel sur toutes tes offrandes. Tu ne laisseras pas ton offrande manquer de sel, signe de l'alliance de ton Dieu. Sur toutes tes offrandes tu mettras du sel.

Accompagné petits gâteaux :

(Ex 29,2) Avec de la fleur de farine de blé, fais des pains sans levain, des gâteaux sans levain pétris à l'huile et des galettes sans levain arrosées d'huile.

Aussi bien le matin que le soir :

(Nb 28,4) Tu offriras l'un des agneaux le matin, l'autre au coucher du soleil, ainsi que, pour l'offrande végétale, 2 litres de fleur de farine pétrie dans un litre d'huile d'olives concassées.

Il aime aussi être parfumé et établit une recette dont il veut garder l'exclusivité :

(Ex 30,37) Vous ne ferez pour vous aucun parfum qui ait les mêmes proportions. Vous le considérerez comme saint, consacré à l'Éternel. Toute personne qui fera un parfum semblable pour le sentir sera exclue de son peuple.

Selon la tradition rabbinique, Moïse invente 613 commandements répartis dans le Pentateuque[9] qui seront autant d'occasions de péchés et donc de sacrifices et donc de bonnes mangeailles. Et pour ne pas mourir de faim en cas de vertu parfaite du peuple, il y a des sacrifices de purification incontournables, par exemple ceux liés aux menstrues.

La circoncision

Par contre l'ancienne règle de la circoncision[10], signe de l'alliance entre Dieu et Abraham, ne semble pas intéresser Moïse puisque pendant quarante ans il l'oublie :

> (Jo 5,2) À cette époque-là, l'Éternel dit à Josué : «Fais-toi des couteaux de pierre et circoncis une nouvelle fois les Israélites.» [ ] Voici la raison pour laquelle Josué les circoncit : tout le peuple sorti d'Égypte, les hommes, tous les hommes de guerre, étaient morts dans le désert pendant la route, après leur sortie d'Égypte ; or, tout ce peuple sorti d'Égypte était circoncis, tandis que le peuple né dans le désert pendant la route, après la sortie d'Égypte, n'avait pas été circoncis.

La pureté

Moïse a une obsession pour la pureté : tout son monde est divisé en pur et impur. La femme est impure après l'accouchement, pendant sept jours pour un fils et le double pour une fille. Après quoi elle devra offrir au prêtre un sacrifice d'expiation !

---

[9] Ces règles sont encore observées par les juifs orthodoxes. Voir les échanges très instructifs sur leurs forums à propos de la façon de s'assurer qu'une salade est kasher ou d'organiser un restaurant ou de monter dans un ascenseur le jour du sabbat.

[10] La circoncision consiste à délibérément mutiler le pénis en coupant tout ou partie du prépuce, en général en bas âge. Les rabbins orthodoxes sucent le sang du pénis fraîchement coupé. Est-ce une fellation ? C'est certainement un viol avec violences, coups et blessures. Cette mutilation n'a aucun fondement médical ou hygiénique. Pourtant la pratique de la circoncision se poursuit et ne bénéficie malheureusement pas d'une protestation équivalente au combat contre l'excision. Au contraire, aux États-Unis des mouvements féminins pro-circoncision la défendent encore aujourd'hui pour des raisons « évidentes » d'hygiène ! Faire l'amour avec un incirconcis, un entier, quelle horreur ! En 1975 aux USA, encore 80% des mâles étaient circoncis ! À la fin du XIXe siècle et début XXe, on pratiquait aux USA l'excision pour prévenir l'hystérie et la circoncision pour prévenir les « maladies » liées à la masturbation.

(Lv 12,1) Lorsqu'une femme deviendra enceinte et qu'elle mettra au monde un fils, elle sera impure pendant 7 jours. Elle sera impure comme au moment de ses règles. Le huitième jour, l'enfant sera circoncis. Elle restera encore 33 jours à se purifier de son sang. Jusqu'à ce que prenne fin la période de sa purification, elle ne touchera aucun objet saint et n'ira pas au sanctuaire. Si elle donne naissance à une fille, elle sera impure pendant deux semaines, comme au moment de ses règles. Elle restera soixante-six jours à se purifier de son sang.

Et à l'occasion des règles :

(Lv 15,19) La femme qui aura un écoulement de sang restera sept jours dans la souillure de ses règles. Si quelqu'un la touche, il sera impur jusqu'au soir.

De même tout ce qu'elle touche, objet ou personne, sera impur. À l'issue de l'écoulement elle devra offrir un sacrifice d'expiation. (Lv 15,20-30) La Bible exige clairement de la femme qu'elle s'accuse d'être impure. Et chaque fois, elle doit apporter des offrandes aux prêtres, si bien que quelle que soit la vertu des femmes et leur respect des lois, il y a toujours de quoi nourrir les prêtres.

Le principe de pureté s'étend aux animaux :

(Dt 14,4) Voici les animaux que vous pourrez manger : le bœuf, la brebis et la chèvre ; le cerf, la gazelle et le daim ; le bouquetin, le chevreuil, la chèvre sauvage et la girafe. Vous pourrez manger de tout animal qui a le sabot fendu ou le pied fourchu et qui rumine. En revanche, vous ne mangerez pas de ceux qui ruminent seulement ou qui ont seulement le sabot fendu ou le pied fourchu. [ ] Vous pourrez manger tout oiseau pur.

Ce qui n'empêche pas Moïse d'être fasciné par le sang. Le mot « sang » apparaît 157 fois dans le Pentateuque. Lors des sacrifices, le sang doit être versé autour de l'autel et aspergé sur le peuple (Ex 24,8) et (Ex 29,20). Parce que c'est le sang de l'alliance… Ce commandement est répété de nombreuses fois dans l'Exode et le Lévitique.

Il n'omet pas de préciser comment gérer les excréments :

(Dt 23,13) Tu auras un endroit prévu à l'extérieur du camp et c'est là dehors que tu iras pour tes besoins. Dans ton équipement tu auras un outil dont tu te serviras pour faire un creux et recouvrir tes excréments quand tu voudras aller dehors. En effet, l'Éternel, ton Dieu, marche au milieu de ton camp pour te protéger et te livrer tes ennemis. Ton camp devra donc être saint, afin que l'Éternel ne voie rien d'impur chez toi et qu'il ne se détourne pas de toi.

Les plaintes du peuple

On imagine l'ambiance ! Certains regrettent d'être partis, ils meurent de faim, ils meurent de soif dans ce camp au milieu du désert malgré tout leur or :

(Ex 16,3) «Pourquoi ne sommes-nous pas morts de la main de l'Éternel en Égypte, quand nous étions assis près des marmites de viande, quand nous mangions du pain à satiété ? Au contraire, vous nous avez conduits dans ce désert pour faire mourir de faim toute cette assemblée.»

(Ex 17,3) «Pourquoi nous as-tu fait quitter l'Égypte, si c'est pour nous faire mourir de soif, moi, mes enfants et mes troupeaux?»

Quel ramassis, crie Moïse ! Ils recommencent à pleurer !

(Nb 11,4) Le ramassis de gens qui se trouvait au milieu d'Israël éprouva des désirs. Les Israélites eux-mêmes recommencèrent à pleurer et dirent : «Qui nous donnera de la viande à manger? Nous nous souvenons des poissons que nous mangions en Égypte et qui ne nous coûtaient rien, des concombres, des melons, des poireaux, des oignons et des gousses d'ail. Maintenant, notre gosier est desséché : plus rien !

Tu nous crois aveugles ?

(Nb 16,14) Ce n'est pas dans un pays où coulent le lait et le miel que tu nous as conduits, ce ne sont pas des champs et des vignes que tu nous as donnés en possession. Penses-tu pouvoir rendre ces gens aveugles ? Nous ne viendrons pas.

Écoutez donc rebelles ! Mais Moïse s'en tire encore grâce à un tour de magie.

(Nb 20,3) Le peuple chercha querelle à Moïse. Ils dirent : «Si seulement nous avions expiré lorsque nos frères ont expiré devant l'Éternel ! Pourquoi avez-vous fait venir l'assemblée de l'Éternel dans ce désert ? Est-ce pour que nous y mourions, nous et notre bétail ? Pourquoi nous avez-vous fait quitter l'Égypte, si c'est pour nous amener dans cet endroit de malheur ? Ce n'est pas un endroit où l'on puisse semer et il n'y a ni figuier, ni vigne, ni grenadier ni eau à boire.» [ ] Moïse et Aaron convoquèrent l'assemblée en face du rocher et Moïse leur dit : «Écoutez donc, rebelles ! Est-ce de ce rocher que nous ferons sortir de l'eau pour vous?» Puis Moïse leva la main et frappa deux fois le rocher avec son bâton. Il sortit de l'eau en abondance. L'assemblée but, ainsi que le bétail.

Ou pire encore, les serpents pour tuer les rebelles :

(Nb 21,4) Le peuple s'impatienta en route et parla contre Dieu et contre Moïse : «Pourquoi nous avez-vous fait quitter l'Égypte, si c'est pour que nous mourions dans le désert? En effet, il n'y a ni pain, ni eau, et nous sommes dégoûtés de cette misérable nourriture.» Alors l'Éternel envoya des serpents venimeux contre le peuple. Ils mordirent le peuple et beaucoup d'Israélites moururent. Le peuple vint trouver Moïse et dit : «Nous avons péché, car nous avons parlé contre l'Éternel et contre toi. Prie l'Éternel afin qu'il éloigne ces serpents de nous.» Moïse pria pour le peuple, et l'Éternel lui dit : «Fais-toi un serpent venimeux et place-le sur une perche. Toute personne mordue qui le regardera aura la vie sauve.» Moïse fit un serpent en bronze et le plaça sur une perche. Toute personne qui avait été mordue par un serpent et regardait le serpent en bronze avait la vie sauve.

Le fameux décalogue

Et puis il y a ce grand moment du décalogue qui est intimement lié à Moïse. Il est celui qui a apporté la Loi au monde. Le décalogue est un des facteurs principaux qui donnent du crédit à Moïse. Pourtant l'épisode ne ressemble pas à la jolie histoire qu'on raconte au catéchisme, comme on va le voir.

Moïse continue à raconter son aventure au crépuscule de sa vie et n'hésite pas pour impressionner son auditoire, à montrer tous ses trucs de mystification auxquels il a recouru. Il ne craint pas d'être contredit puisque tous ceux qu'il a « libérés » sont morts. Cet épisode est présent aussi bien dans le livre de l'Exode que dans le livre du Deutéronome.

Cela incite à croire qu'une même histoire de Moïse s'est retrouvée scindée au fil des transmissions de générations en générations, peut-être à l'occasion d'exil ou de conflit d'écoles rabbiniques, pour se retrouver un jour rassemblée côte à côte lors de leur transcription écrite. On remarque aussi des juxtapositions au sein d'un même livre. Il y a plusieurs endroits où l'on a l'impression de morceaux intercalés. Par exemple il semblerait plus naturel d'enchaîner d'un côté Ex 2,23 et Ex 4,19 et d'un autre côté, Ex 3,10 et Ex 4,18. Alors que l'enchaînement actuel Ex 4,18 et Ex 4,19 est invraisemblable et à l'envers puisque Moïse annonce d'abord son départ à son beau-père avant de recevoir l'ordre de Dieu :

> (Ex 4,18) Moïse s'en alla. De retour chez son beau-père Jéthro, il lui dit : «Laisse-moi retourner vers mes frères qui sont en Égypte pour voir s'ils sont encore en vie.» Jéthro dit à Moïse : «Vas-y en toute tranquillité.» (Ex 4,19) L'Éternel dit à Moïse dans le pays de Madian : «Vas-y, retourne en Égypte, car tous ceux qui en voulaient à ta vie sont morts.»

Il existe plusieurs livres spécialisés qui étudient ces bizarreries.

Il y a aussi de nombreux doublons. Par exemple dans l'Exode, il y a deux envois de Moïse par Dieu, en Ex 3,4 et en Ex 6,10. De même qu'il y a deux récits de la création, en Genèse 1 et en Genèse 2 etc. Manifestement la composition actuelle est le résultat de concours de circonstances plus que d'une volonté divine.

La mise en scène du décalogue commence dans Exode 19,10. C'est un drame joué en trois jours. Pour préparer son coup et pour qu'ils ne puissent pas découvrir son « truc », Moïse entoure la montagne d'une limite sacrée que le peuple et même le bétail, ne peut franchir sous peine de mort !

> (Ex 19,12) Gardez-vous bien de monter sur la montagne ou d'en toucher le bord. Tout homme qui touchera la montagne sera puni de mort. On ne mettra pas la main sur lui, mais on le lapidera ou on

le transpercera de flèches : qu'il s'agisse d'un animal ou d'un homme, il ne vivra pas.

L'avertissement est répété plusieurs fois. Puis au troisième jour, orage, tonnerre, éclairs, trompettes et tout le grand jeu pour épouvanter le peuple :

(Ex 19,16) Le matin du troisième jour, il y eut des coups de tonnerre, des éclairs et une épaisse nuée sur la montagne. Le son de la trompette retentit fortement et tout le peuple qui était dans le camp fut épouvanté.

La montagne était enfumée c'est la preuve que Dieu était descendu parmi eux, mais personne ne pouvait monter pour Le voir sous peine de lapidation. Fumée égal Dieu ! On augmente le son, trompettes à fond. Moïse seul gravit la montagne pour écouter ce que Dieu veut communiquer. D'abord Dieu (donc Moïse) rappelle que vous ne pouvez pas monter ici sous peine de mort ! Puis il commence à proclamer les commandements tant attendus :

(Ex 20,2) Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir d'Égypte, de la maison d'esclavage.

Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi.

Tu ne te feras pas de sculpture sacrée ni de représentation de ce qui est en haut dans le ciel, en bas sur la terre et dans l'eau plus bas que la terre.

Tu ne te prosterneras pas devant elles et tu ne les serviras pas, car moi, l'Éternel, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux. Je punis la faute des pères sur les enfants jusqu'à la troisième et la quatrième génération de ceux qui me détestent, et j'agis avec bonté jusqu'à 1000 générations envers ceux qui m'aiment et qui respectent mes commandements.

Tu n'utiliseras pas le nom de l'Éternel, ton Dieu, à la légère, car l'Éternel ne laissera pas impuni celui qui utilisera son nom à la légère.

Souviens-toi de faire du jour du repos un jour saint. Pendant 6 jours, tu travailleras et tu feras tout ce que tu dois faire. Mais le septième jour est le jour du repos de l'Éternel, ton Dieu. Tu ne feras aucun

travail, ni toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton esclave, ni ta servante, ni ton bétail, ni l'étranger qui habite chez toi. En effet, en 6 jours l'Éternel a fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve, et il s'est reposé le septième jour. Voilà pourquoi l'Éternel a béni le jour du repos et en a fait un jour saint.

Honore ton père et ta mère afin de vivre longtemps dans le pays que l'Éternel, ton Dieu, te donne.

Tu ne commettras pas de meurtre.

Tu ne commettras pas d'adultère.

Tu ne commettras pas de vol.

Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain.

Tu ne convoiteras pas la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras pas la femme de ton prochain, ni son esclave, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni quoi que ce soit qui lui appartienne.

Les premiers commandements laissent entendre que Israël est bien polythéiste (il croit qu'il y a plusieurs dieux), même s'il est monolâtre (mais il n'adore qu'un seul d'entre eux).

L'essentiel de cette déclaration consiste à exiger de ne croire qu'en son Dieu ou plus clairement de ne croire qu'en lui, Moïse.

Est-ce que ces commandements apportent quelque chose de nouveau à part les premiers qui expriment et protègent la jalousie de Moïse ? N'est-ce pas très pauvre par rapport, par exemple, au code d'Hammourabi, cinq siècles plus tôt ? Ne savait-on pas déjà qu'il ne fallait pas tuer ? N'est-ce pas une règle qui concerne toute l'humanité et même tous les êtres vivants ? Pourquoi Moïse fait-il une telle mise en scène pour si peu ? D'autant plus que lui-même ne respecte pas ces commandements. Au contraire, il commence comme assassin au début de sa vie, puis au début de l'exode avec l'assassinat des Égyptiens, et continue comme exterminateur non seulement des peuples qu'il rencontre (combattants et civils) mais aussi au sein même de son groupe.

Cette mise en scène n'est sans doute justifiée que par les premières lignes : croyez en moi seul, moi seul suis votre salut. Il est exclusif comme le sera Jésus.

Pendant tout ce temps, les trompettes continuent, les flammes et autres effets persistent, le peuple tremble :

> (Ex 20,18) Tout le peuple entendait les coups de tonnerre et le son de la trompette et voyait les flammes de la montagne fumante. À ce spectacle, le peuple tremblait et se tenait à bonne distance.

Si je croyais en un Dieu, origine de ma vie, mon père, amour infini, aurais-je peur de le voir ? Ne serai-je pas en totale confiance avec lui ? Voilà un indice fort me semble-t-il qui déforce ce Dieu-là. On ne peut pas voir, on doit croire. Moïse révèle soi-disant Dieu mais on ne peut pas regarder, on doit croire sans voir. Révéler et croire ne sont-ils pas antinomiques ?

Puis s'ensuivent de nombreuses règles pour détailler ces commandements et le premier chapitre concerne l'esclavage, texte qui confortera la position pro-esclavagiste de l'Église jusqu'à la fin du XIX^{e} siècle, trois mille ans plus tard.

Il me semble que Moïse ne cherche même pas à camoufler que c'est une mise en scène pour inquiéter le peuple. Finalement sa déclaration est essentiellement une exigence de fidélité à son Dieu, c'est-à-dire lui-même en fait, suivie de quelques principes généraux.

Un peu plus loin, on trouve le passage qui a valu des cornes à Moïse (Par exemple Michel-Ange lui a mis des cornes) parce que le terme hébreux *karan* « rayonnant » et *karen* « cornu » sont phonétiquement proches : (Ex 34,30) « Aaron et tous les Israélites regardèrent Moïse et virent que la peau de son visage rayonnait ; ils eurent alors peur de s'approcher de lui. » [ ] Lorsque Moïse eut fini de leur parler, il mit un voile sur son visage. Il pourrait bien s'être brûlé donc suite à ses prouesses pyrotechniques !

Remarquons en passant que ce ne sont pas ces commandements-là qui sont écrits sur les fameuses tables. Celles-ci arrivent plus loin (c'est la deuxième série car Moïse a brisé les premières tant il était fâché devant le veau d'or) :

> (Ex 34,28) Et l'Éternel écrivit sur les tables les paroles de l'alliance, les dix paroles.

Mais je suppose que c'est Moïse qui écrit, c'est d'ailleurs confirmé par son successeur Josué :

(Jos 8,32) Là, Josué écrivit sur les pierres une copie de la loi que Moïse avait écrite devant les Israélites.

Et ces dix paroles écrites sur les tables, qui n'ont en fait rien à voir avec les dix commandements du catéchisme, se trouvent au chapitre 34 :

(Ex 34,12) Prends bien garde de ne pas faire alliance avec les habitants du pays où tu dois entrer, de peur qu'ils ne soient un piège pour toi. Au contraire, vous démolirez leurs autels, vous briserez leurs statues et vous abattrez leurs poteaux sacrés. Tu ne te prosterneras pas devant un autre dieu, car l'Éternel porte le nom de jaloux, il est un Dieu jaloux.

Prends bien garde de ne pas faire alliance avec les habitants du pays : ils risqueraient de t'inviter lorsqu'ils se prostituent à leurs dieux et leur offrent des sacrifices, et tu mangerais des victimes qu'ils ont sacrifiées ; tu prendrais de leurs filles pour tes fils et celles-ci, en se prostituant à leurs dieux, entraîneraient tes fils à se prostituer à leurs dieux.

Tu ne te feras pas de dieu en métal fondu.

Tu observeras la fête des pains sans levain. Pendant 7 jours, au moment fixé du mois des épis, tu mangeras des pains sans levain, comme je t'en ai donné l'ordre. En effet, c'est au cours du mois des épis que tu es sorti d'Égypte.

Tout premier-né m'appartient, même tout mâle premier-né dans les troupeaux de gros et de petit bétail. Tu rachèteras le premier-né de l'âne avec un agneau. Si tu ne le rachètes pas, tu lui briseras la nuque. Tu rachèteras tout premier-né de tes fils. On ne se présentera pas les mains vides devant moi.

Pendant 6 jours tu travailleras, et tu te reposeras le septième jour ; tu te reposeras, même à l'époque du labour et de la moisson.

Tu célébreras la fête des semaines au moment des premières moissons de blé, et la fête de la récolte à la fin de l'année.

Trois fois par an, tous les hommes se présenteront devant le Seigneur, l'Éternel, le Dieu d'Israël. En effet, je chasserai les nations devant toi et j'agrandirai ton territoire, et personne ne cherchera à

s'emparer de ton pays pendant que tu monteras te présenter devant l'Éternel, ton Dieu, trois fois par an.

Tu n'offriras pas sur du pain levé le sang de la victime sacrifiée en mon honneur et l'on ne gardera pas le sacrifice de la Pâque pendant la nuit jusqu'au matin.

Tu apporteras à la maison de l'Éternel, ton Dieu, les tout premiers produits de ton sol.

Tu ne feras pas cuire un chevreau dans le lait de sa mère.

Cela ressemble moins à des règles morales qu'à l'institution d'un culte à Moïse.

En échange de quoi, il promet : « Je chasserai devant toi les Amoréens, les Cananéens, les Hittites, les Phéréziens, les Héviens et les Jébusiens. »

Il est jaloux

Moïse refuse absolument toute concurrence dans la pratique de divination :

(Lv 20,27) Si un homme ou une femme a en lui l'esprit d'un mort ou un esprit de divination, il sera puni de mort. On le lapidera, son sang retombera sur lui.

Il exige l'exclusivité :

(Ex 22,19) Celui qui offre des sacrifices à d'autres dieux qu'à l'Éternel seul, sera voué à l'extermination.

(Ex 34,14) Tu ne te prosterneras pas devant un autre dieu, car l'Éternel porte le nom de jaloux, il est un Dieu jaloux.

(Dt 4,24) En effet, l'Éternel, ton Dieu, est un feu dévorant, un Dieu jaloux.

(Dt 6,14) Vous ne suivrez pas d'autres dieux, pris parmi les dieux des peuples qui sont autour de vous, car l'Éternel, ton Dieu, est un Dieu jaloux au milieu de toi. La colère de l'Éternel, ton Dieu, s'enflammerait contre toi et il t'exterminerait de la surface de la terre.

Au point de briser les statues et les œuvres remarquables d'autres cultes comme certains fanatiques actuels :

(Ex 23,24) Tu ne te prosterneras pas devant leurs dieux et tu ne les serviras pas. Tu n'imiteras pas le comportement de ces peuples. Au contraire, tu les détruiras et tu briseras leurs statues.

(Dt 7,5) Voici, au contraire, comment vous agirez envers eux : vous démolirez leurs autels, vous briserez leurs statues, vous abattrez leurs poteaux sacrés et vous livrerez aux flammes leurs sculptures sacrées.

Et de refuser tout mélange de population :

(Ex 23,33) Ils n'habiteront pas dans ton pays, sinon ils te feraient pécher contre moi : tu servirais leurs dieux et ce serait un piège pour toi.

(Dt 17,2) Il se trouvera peut-être au milieu de toi [...] un homme ou une femme qui fasse ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, ton Dieu, et viole son alliance, qui aille servir d'autres dieux et se prosterner devant eux [...] Alors tu feras venir aux portes de ta ville l'homme ou la femme coupable de cette mauvaise action et tu le lapideras, tu le puniras de mort.

Il liquide tous ceux qui n'acceptent pas son culte personnel éventuellement par traîtrise (tu offres la paix et tu réduis en esclavage), c'est déjà un appel à l'extermination et à la guerre de religion :

(Dt 20,10) Quand tu t'approcheras d'une ville pour l'attaquer, tu lui offriras la paix. Si elle accepte la paix et t'ouvre ses portes, tu imposeras corvées et esclavage à tout le peuple qui s'y trouvera. Si elle n'accepte pas de faire la paix avec toi et qu'elle veuille te faire la guerre, alors tu l'assiégeras. Et une fois que l'Éternel, ton Dieu, l'aura livrée entre tes mains, tu feras passer tous ses hommes au fil de l'épée. En revanche, tu prendras pour toi les femmes, les enfants, le bétail, tout ce qui sera dans la ville, tout son butin, et tu mangeras le butin de tes ennemis que l'Éternel, ton Dieu, t'aura livrés. C'est ainsi que tu agiras envers toutes les villes qui sont très loin de toi et ne font pas partie de ces nations-ci. Mais dans les villes des peuples dont l'Éternel, ton Dieu, te donne le pays pour héritage, tu ne laisseras la vie à rien de ce qui respire. Oui, tu extermineras ces

peuples – les Hittites, les Amoréens, les Cananéens, les Phéréziens, les Héviens et les Jébusiens – comme l'Éternel, ton Dieu, te l'a ordonné, afin qu'ils ne vous apprennent pas à imiter toutes les pratiques abominables auxquelles ils se livrent en l'honneur de leurs dieux et que vous ne péchiez pas contre l'Éternel, votre Dieu.

Dans le cas où le peuple adore un autre Dieu :

(Nb 25,3) Israël s'attacha au dieu Baal-Peora et la colère de l'Éternel s'enflamma contre Israël. L'Éternel dit à Moïse : «Rassemble tous les chefs du peuple et fais pendre les coupables devant l'Éternel en face du soleil, afin que la colère ardente de l'Éternel se détourne d'Israël.» Moïse dit aux juges d'Israël : «Que chacun de vous tue ceux des siens qui se sont attachés à Baal-Peor.» Un Israélite vint amener une Madianite vers ses frères, sous les yeux de Moïse et de toute l'assemblée des Israélites, alors qu'ils étaient en train de pleurer à l'entrée de la tente de la rencontre. À cette vue, Phinées, fils d'Eléazar et petit-fils du prêtre Aaron, se leva au milieu de l'assemblée et prit une lance dans sa main. Il suivit l'homme d'Israël dans sa tente et il les transperça tous les deux, l'homme d'Israël puis la femme, dans le bas-ventre. Le fléau s'arrêta alors parmi les Israélites. Il y eut 24.000 morts suite à ce fléau.

Cette jalousie à propos d'autres dieux éventuels n'est-elle pas invraisemblable ? Un père (ou une mère) dit-il à ses enfants : tu ne peux pas aimer un autre père que moi ? Non, bien sûr. Parce que dans une vraie relation filiale, la question ne se pose tout simplement pas. Cette jalousie est aussi un indice qui décrédibilise Dieu, me semble-t-il.

Il veut aussi que tout le peuple soit pur et donc il interdit tout mélange avec d'autres peuples bien que lui-même se soit marié avec une femme de Madian d'un autre culte (et d'une autre couleur de peau même), ce qui lui sera reproché par le peuple. Même plus : il exige l'extermination des autres peuples tel le peuple de Canaan et vise la suprématie de son peuple, il veut maintenir une race pure et supérieure :

(Ex 23,32) Tu ne feras aucune alliance avec eux ni avec leurs dieux.

Le veau d'or : En cas de désobéissance, les conséquences sont terribles. Trois mille exécutions aveugles sans jugement pour avoir construit un veau d'or (Aaron, qui a pourtant eu une grande responsabilité dans l'affaire est épargné) :

> (Ex 32,27) Il leur annonça : «Voici ce que dit l'Éternel, le Dieu d'Israël : Que chacun de vous mette son épée au côté. Traversez et parcourez le camp d'une entrée à l'autre et que chacun tue son frère, son prochain, son voisin.» Les Lévites firent ce qu'ordonnait Moïse et 3000 hommes environ parmi le peuple moururent ce jour-là.

Voici des exemples, parmi de nombreux autres au fil de la Bible, de tous les sévices imaginés par Moïse si on ne lui obéit pas aveuglément, on n'a pas vu pire au XXe siècle (c'est un peu long, mais courage !) :

> (Lv 26,14) « Mais si vous ne m'écoutez pas et ne mettez pas tous ces commandements en pratique, si vous méprisez mes prescriptions et si vous montrez du dégoût envers mes règles au point de ne pas mettre tous mes commandements en pratique et de rompre mon alliance, voici alors ce que je vous ferai : j'enverrai sur vous la terreur, le dépérissement et la fièvre qui épuisent le regard et rongent la vie. Vous sèmerez vos semences pour rien : ce sont vos ennemis qui les mangeront. Je me tournerai contre vous et vous serez battus devant vos ennemis. Ceux qui vous détestent domineront sur vous et vous fuirez sans même que l'on vous poursuive. Si, malgré cela, vous ne m'écoutez pas, je vous punirai 7 fois plus pour vos péchés. Je briserai la force qui fait votre orgueil, je rendrai votre ciel pareil à du fer et votre terre pareille à du bronze. Votre force s'épuisera inutilement, votre terre ne donnera pas ses produits et les arbres de la terre ne donneront pas leurs fruits. Si vous me résistez et ne voulez pas m'écouter, je vous frapperai 7 fois plus, conformément à vos péchés. J'enverrai contre vous les animaux sauvages ; ils vous priveront de vos enfants, détruiront votre bétail et vous réduiront à un petit nombre, si bien que vos chemins seront déserts. Si, malgré cela, vous ne vous laissez pas corriger par moi et me résistez, je vous résisterai aussi et je vous frapperai encore 7 fois plus pour vos péchés. Je ferai venir contre

vous l'épée chargée de venger l'alliance. Quand vous vous rassemblerez dans vos villes, j'enverrai la peste au milieu de vous et vous serez livrés aux mains de l'ennemi. Lorsque je vous priverai de pain, dix femmes cuiront votre pain dans un seul four et le rapporteront par rations. Vous mangerez et vous ne serez pas rassasiés. Si, malgré cela, vous ne m'écoutez pas et me résistez, je vous résisterai aussi avec fureur et je vous punirai encore 7 fois plus pour vos péchés. Vous mangerez la chair de vos fils et de vos filles.

Allez, une petite pause dans ce cannibalisme et on continue dans le gore :

Je détruirai vos hauts lieux, j'abattrai vos statues consacrées au soleil, je mettrai vos cadavres sur les cadavres de vos idoles et je montrerai du dégoût envers vous. Je ferai de vos villes des déserts, je dévasterai vos sanctuaires et je ne respirerai plus l'odeur de vos parfums apaisants. Je dévasterai moi-même le pays à un tel point que vos ennemis venus l'habiter seront stupéfaits. Je vous disperserai parmi les nations et je dégainerai l'épée pour vous poursuivre. Votre pays sera dévasté et vos villes seront désertes. Alors le pays compensera ses sabbats durant toute la période où il sera dévasté et où vous serez dans le pays de vos ennemis ; oui, alors le pays se reposera et compensera ses sabbats. Durant toute la période où il sera dévasté, il aura le repos qu'il n'avait pas eu pendant vos sabbats, tandis que vous l'habitiez. Ceux parmi vous qui survivront, je remplirai leur cœur d'angoisse dans les pays de leurs ennemis ; le bruit d'une feuille agitée les poursuivra. Ils prendront la fuite comme on le fait devant l'épée et ils tomberont sans qu'on les poursuive. Ils trébucheront les uns sur les autres comme devant l'épée, sans qu'on les poursuive. Vous ne subsisterez pas en face de vos ennemis. Vous disparaîtrez parmi les nations et le pays de vos ennemis vous dévorera. Ceux parmi vous qui survivront seront frappés de dépérissement pour leurs fautes dans les pays de leurs ennemis ; ils seront aussi frappés de dépérissement pour les fautes de leurs ancêtres. Ils confesseront leur faute et celle de leurs ancêtres, l'infidélité dont ils auront fait preuve envers moi et la résistance qu'ils m'auront opposée. C'est à cause de ces fautes que moi aussi je leur résisterai et les conduirai dans le pays de leurs

ennemis. Alors leur cœur incirconcis s'humiliera et ils paieront la dette de leur faute.

Tout est chaque fois multiplié par sept… Quelle imagination dans la cruauté ! Imagination d'inspiration divine ou humaine ? Une petite odeur de bile ?

Encore une fois, si on se détourne des commandements :

(Dt 29,22) Ils verront tout le pays brûlé par le soufre et le sel, sans aucune semence, ni produit, ni herbe qui pousse, comme lors de la catastrophe qui a frappé Sodome, Gomorrhe, Adma et Tseboïm, ces villes que l'Éternel a détruites dans sa colère et sa fureur,

(Dt 30,17) Mais si ton cœur se détourne de lui, si tu ne lui obéis pas et si tu te laisses entraîner à te prosterner devant d'autres dieux et à les servir, je vous déclare aujourd'hui que vous périrez. Vous ne vivrez pas longtemps sur le territoire dont vous allez prendre possession une fois le Jourdain passé.

Il y a encore des quantités de passages dont exsude une violence que je n'avais pas remarquée dans ma jeunesse et qui m'inquiète et que l'Église se garde bien de lire à la messe. Par exemple, les massacres des femmes et enfants ordonnés par Dieu, et les génocides :

(Nb 31,17) Maintenant, tuez tout garçon parmi les petits enfants et tuez toute femme qui a connu un homme en couchant avec lui.

(Dt 2,34) Nous avons alors pris toutes ses villes et nous les avons vouées à la destruction, hommes, femmes et petits enfants, sans laisser un seul survivant.

(Dt 3,3) Et l'Éternel, notre Dieu, a livré encore entre nos mains Og, roi du Basan, avec tout son peuple. Nous l'avons battu, sans laisser un seul survivant.

(Dt 3,6) Nous les avons vouées à la destruction, comme nous l'avions fait pour Sihon, roi de Hesbon. Nous avons consacré toutes les villes par la destruction, hommes, femmes et petits enfants.

La dispute du triumvirat

Moïse avait une sœur Miriam et un frère Aaron. Ils ont osé prétendre partager le pouvoir avec Moïse, bien mal leur en a pris :

> (Nb 12,2) Ils dirent : «Est-ce seulement par Moïse que l'Éternel parle? N'est-ce pas aussi par nous qu'il parle?» L'Éternel l'entendit. Or, Moïse était un homme très humble, plus humble que n'importe quel homme à la surface de la terre. Soudain l'Éternel dit à Moïse, à Aaron et à Miriam : «Vous trois, allez à la tente de la rencontre !» et ils y allèrent tous les trois. L'Éternel descendit dans la colonne de nuée et se tint à l'entrée de la tente. Il appela Aaron et Miriam, qui s'avancèrent tous les deux, et il dit : «Écoutez bien mes paroles ! Lorsqu'il y aura parmi vous un prophète, c'est dans une vision que moi, l'Éternel, je me révélerai à lui, c'est dans un rêve que je lui parlerai. Ce n'est pas le cas avec mon serviteur Moïse. Il est fidèle dans toute ma maison. Je lui parle directement, je me révèle à lui sans énigmes et il voit une représentation de l'Éternel. Comment se fait-il que vous n'ayez pas eu peur de parler contre mon serviteur Moïse?» La colère de l'Éternel s'enflamma contre eux. Il s'en alla, et la nuée se retira de dessus la tente. Et voici que Miriam était frappée de lèpre, elle était blanche comme la neige.

Moïse se présente comme un homme très humble mais il recourt de nouveau à sa magie (qui imite la lèpre comme dans Ex 4,6) et ses fumées pour terroriser ses propres frère et sœur. Il est seul à entendre et voir Dieu face à face et non en rêve comme un prophète normal, si tant est que cela existe. Miriam est punie mais pas Aaron.

Le peuple élu

Contrairement à ce que j'avais cru naïvement, le texte précise que le peuple élu n'est pas choisi pour sa vertu ou sa justice, ni par tendresse ou compassion. Nous ne sommes pas choisis parce que Dieu nous aime. Israël n'a rien de mieux que les autres, c'est un peuple réfractaire. Il est choisi pour combattre ceux qui n'ont pas le même Dieu que Moïse :

(Dt 9,4) Lorsque l'Éternel, ton Dieu, les aura chassés devant toi, ne dis pas dans ton cœur : 'C'est à cause de ma justice que l'Éternel me fait entrer en possession de ce pays.' En effet, c'est à cause de la méchanceté de ces nations que l'Éternel les chasse devant toi. [...] Sache donc que ce n'est pas à cause de ta justice que l'Éternel, ton Dieu, te donne ce bon pays à posséder, car tu es un peuple réfractaire.

Seul Moïse est digne d'éloge dans cette aventure ! Donc le peuple (les réfractaires, les ramassis, les pleurnichards, les rebelles…) n'est pas choisi pour être choyé, récompensé, sauvé, pour être aimé mais pour être enrôlé, pour rendre un culte à Moïse et combattre pour lui éventuellement jusqu'à la mort. ENRÔLÉ ! Ceci change complètement la perspective de la Bible. Beaucoup de croyants ont cru en écoutant les prêches qu'ils étaient choisis parce qu'ils étaient meilleurs, qu'ils étaient ainsi reconnus par leur Père pour ce qu'ils étaient, comme individus, qu'ils étaient embrassés par Dieu pour partager sa gloire, mais en fait, ils ne sont que des esclaves indifférenciés et enrôlés pour se battre. Ceux qui voient de l'amour dans cette relation doivent vraiment s'interroger. Moïse est bien un autocrate qui enrôle une population avec des promesses fumeuses.

L'exploration

Moïse veut poursuivre son ambition d'invasion du pays de Canaan mais n'a pas l'air de connaître sa cible (ou plus exactement, le texte dit que l'Éternel ne la connaît pas !) et envoie une douzaine d'explorateurs :

(Nb 13,17) Moïse les envoya explorer le pays de Canaan. Il leur dit : «Montez ici, par le sud, montez sur la montagne et examinez le pays. Vous examinerez comment il est, quel est le peuple qui l'habite, s'il est fort ou faible, s'il est nombreux ou non. [ ] Ils furent de retour de l'exploration du pays au bout de 40 jours.

Mais le rapport des éclaireurs n'est pas bon du tout :

(Nb 13,31) Mais les hommes qui l'y avaient accompagné dirent : «Nous ne pouvons pas monter contre ce peuple, car il est plus fort que nous», et ils dénigrèrent devant les Israélites le pays qu'ils avaient exploré. Ils dirent : «Le pays que nous avons parcouru pour

l'explorer est un pays qui dévore ses habitants. Tous ceux que nous y avons vus sont des hommes de haute taille. Nous y avons vu les géants, les descendants d'Anak qui sont issus des géants. À nos yeux et aux leurs, nous étions comme des sauterelles.»

Le peuple est désespéré par ce rapport après tout ce temps passé dans le désert et la misère :

(Nb 14,1) Toute l'assemblée se souleva et poussa des cris, et le peuple pleura pendant la nuit. Tous les Israélites murmurèrent contre Moïse et Aaron, et toute l'assemblée leur dit : «Si seulement nous étions morts en Égypte ou dans ce désert ! Pourquoi l'Éternel nous fait-il aller dans ce pays où nous tomberons par l'épée, où nos femmes et nos petits enfants deviendront une proie ? Ne vaut-il pas mieux pour nous retourner en Égypte?» Et ils se dirent l'un à l'autre : «Nommons un chef et retournons en Égypte.»

Alors Moïse décide de rester dans le désert à attendre on ne sait quoi, mais présente la chose comme une punition de Dieu :

(Nb 14,27) Jusqu'à quand laisserai-je cette méchante assemblée murmurer contre moi ? J'ai entendu les plaintes des Israélites qui murmuraient contre moi. Annonce-leur : 'Aussi vrai que je suis vivant, déclare l'Éternel, je vous ferai exactement ce que je vous ai entendu dire : vos cadavres tomberont dans ce désert. Vous tous, dont on a fait le dénombrement en vous comptant depuis l'âge de 20 ans et au-dessus et qui avez murmuré contre moi, vous n'entrerez pas dans le pays que j'avais juré de vous faire habiter. Aucun de vous n'y entrera, excepté Caleb, fils de Jephunné, et Josué, fils de Nun. Quant à vos petits-enfants, eux dont vous avez dit qu'ils deviendraient une proie, je les y ferai entrer et ils connaîtront le pays que vous avez dédaigné. Vos cadavres, à vous, tomberont dans le désert, et vos enfants seront nomades pendant 40 ans dans le désert. Ils supporteront les conséquences de vos infidélités jusqu'à ce que tous vos cadavres soient tombés dans le désert. Vous avez mis 40 jours à explorer le pays, vous supporterez donc les conséquences de vos fautes pendant 40 ans, une année pour chaque jour. Ainsi vous saurez ce que c'est que d'être privé de ma

présence.' Moi, l'Éternel, j'ai parlé et c'est ainsi que je traiterai cette méchante assemblée qui s'est réunie contre moi : ils seront détruits dans ce désert, ils y mourront.»

Cette réaction n'est-elle pas à elle seule un indice que tout ce texte est une mystification. Un vrai Dieu n'aurait-il pas poursuivi son chemin sans inquiéter son peuple, ses enfants choisis, en supprimant les obstacles sur son chemin ? La nuée qui incarne l'Éternel aurait poursuivi son chemin, puisque Dieu connaît le pays et n'a pas besoin d'éclaireurs. Et en cas d'imprévu, Dieu n'aurait en tout cas pas puni d'un an chaque jour d'exploration décevante alors que le peuple n'y est pour rien et était plein d'espoir. Pourquoi le peuple captif devrait-il être condamné collectivement et aveuglément pour les explorateurs ? Quarante ans, comme le précise Moïse, c'est dans les faits une condamnation à mort. Est-ce un geste divin de condamner à mort son peuple qu'il venait libérer ? N'est-on pas en pleine contradiction ? La suite confirme que la sentence est exécutée puisqu'aucun Égyptien de départ n'arrivera en Terre Promise. Dieu extermine son propre peuple « libéré » ! Des biblistes diront que c'est symbolique et qu'il faut seulement interpréter cela comme une invitation à mettre sa confiance en Dieu et lui obéir en toutes circonstances et donc particulièrement à ses représentants. C'est effrayant ! Est-ce que nous ne pouvons pas au moins tous affirmer qu'un Dieu n'est évidemment pas effrayant ?

Et l'horreur continue. Moïse condamne les messagers de mauvais augures, il exécute les malheureux explorateurs :

(Nb 14,36) Les hommes que Moïse avait envoyés pour explorer le pays et qui, à leur retour, avaient fait murmurer toute l'assemblée contre lui en dénigrant le pays, ces hommes qui avaient dénigré le pays moururent frappés d'un fléau devant l'Éternel. Josué, fils de Nun, et Caleb, fils de Jephunné, furent les seuls à rester en vie parmi les hommes partis explorer le pays.

Moise fait mourir bien à propos les gêneurs…

Les révoltes

Une autre contestation survient de la part de Koré. En deux mots, il a 250 partisans qui estiment que l'Éternel parle à toute l'assemblée et pas seulement à Moïse. Ce

qui implique que eux au moins, ils croyaient vraiment en Dieu. Les naïfs. Colère de Moïse : c'est moi seul ! Moïse ne croit pas en Dieu, il sait bien que la mystification doit continuer comme avant. Il liquide les 250 partisans au nom de l'Éternel. Puis pour être sûr d'éradiquer toute contestation, il fait liquider encore 14.700 personnes toujours par la main de l'Éternel qui a bon dos (Nb 17,14). Même si ce nombre est exagéré comme toujours avec Moïse, c'est quand même beaucoup pour avoir été offensé.

Puis afin de réduire la prétention des chefs de tribu, Moïse demande à chacun de donner un bâton à leur nom qu'il déposera dans le temple en plus d'un bâton pour Aaron. Et il annonce que celui dont le bâton fleurira sera celui qui est choisi par l'Éternel à l'exclusion des autres. Comme par hasard, c'est le bâton d'Aaron qui fleurit. Encore de la magie à bon escient.

Plus tard Miriam, sœur de Moïse meurt et est enterrée (Nb 20,1). Moïse n'en dit pas plus et c'est bien peu pour un personnage si important.

Par contre, il prévoit la mort d'Aaron, son frère et l'emmène avec le fils de celui-ci sur la montagne où justement il expire. Rappelons que c'est Aaron qui a fabriqué le veau d'or en l'absence de Moïse. Grosse infidélité.

Moïse et son neveu redescendent de la montagne, avec les vêtements sacerdotaux de son père apparemment, sans préciser qu'ils l'ont enterré. C'est faire bien peu de cas d'un personnage si important. Cela pourrait aussi bien être un assassinat ou une obligation de suicide :

> (Nb 20,23) L'Éternel dit à Moïse et à Aaron vers le mont Hor, sur la frontière du pays d'Edom : «Aaron va rejoindre les siens. En effet, il n'entrera pas dans le pays que je donne aux Israélites parce que vous vous êtes rebellés contre mon ordre, aux eaux de Meriba. Prends Aaron et son fils Eléazar, et fais-les monter sur le mont Hor. Retire à Aaron ses vêtements et mets-les à son fils Eléazar. C'est là qu'Aaron s'en ira et mourra.» Moïse fit ce que l'Éternel avait ordonné. Ils montèrent sur le mont Hor sous les yeux de toute l'assemblée. Moïse retira à Aaron ses vêtements et les mit à son fils Eléazar. Aaron mourut là, au sommet de la montagne, puis Moïse et Eléazar descendirent de la montagne.

À présent, Moïse est seul maître à bord, toute opposition est liquidée ou muselée. On ignore si sa femme et ses enfants vivent encore.

Les combats

Moïse n'est pas un chef de guerre, c'est un berger. Il n'a aucune formation militaire ni expérience des armées. Il a eu la bonne idée de prendre la précaution d'envoyer des éclaireurs, mais il est trop orgueilleux pour tenir compte de leurs avertissements et du coup il se fait battre une première fois :

> (Nb 14,45) Alors les Amalécites et les Cananéens qui habitaient cette montagne descendirent ; ils les battirent et les taillèrent en pièces jusqu'à Horma.

Puis il se fait repousser par le roi d'Edom. Puis le roi d'Arad le bat et fait des prisonniers. Mais la chance tourne car Moïse fait ce vœu à Dieu :

> (Nb 21,2) «Si tu livres ce peuple entre mes mains, je vouerai ses villes à la destruction.»

Et Dieu qui apprécie les génocides, lui livra donc les Cananéens puisqu'il avait promis de les détruire. C'est ce que Moïse prétend en tout cas. Puis il extermine les Amoréens et s'installe chez eux :

> (Nb 21,35) Ils le battirent, lui, ses fils et tout son peuple, sans laisser un seul survivant, et ils s'emparèrent de son pays.

Jamais de survivant, nettoyage ethnique total et général. Moïse se félicite encore de nombreux combats, de massacres et d'exterminations. Il y a beaucoup de « colère de l'Éternel » et beaucoup de génocides :

> (Dt 2,34) Nous avons alors pris toutes ses villes et nous les avons vouées à la destruction, hommes, femmes et petits enfants, sans laisser un seul survivant.
>
> (Dt 3,3) Et l'Éternel, notre Dieu, a livré encore entre nos mains Og, roi du Basan, avec tout son peuple. Nous l'avons battu, sans laisser un seul survivant.

(Dt 3,6) Nous les avons vouées à la destruction, comme nous l'avions fait pour Sihon, roi de Hesbon. Nous avons consacré toutes les villes par la destruction, hommes, femmes et petits enfants.

L'éloge funèbre

Finalement Moïse meurt. Ouf ! voudrait-on dire. Il meurt sans être arrivé en Terre Promise malgré les quarante ans dans le désert. Que valent alors les promesses de son Dieu ? Moïse achève son récit avec son éloge funèbre qui nous en dit long sur son ego :

(Dt 34,10) Il n'a plus surgi en Israël de prophète semblable à Moïse, que l'Éternel connaissait face à face. Personne ne peut lui être comparé pour tous les signes et les miracles que Dieu l'a envoyé faire en Égypte contre le pharaon, contre ses serviteurs et contre tout son pays, et pour tous les actes terrifiants que Moïse a accomplis avec puissance sous les yeux de tout Israël.

Pour Moïse, l'essence de la divinité se définit d'abord par la puissance et les prodiges.

Le Dieu étendard

Si je ne me suis pas trompé, la source des trois religions monothéistes qui ont tant d'importance dans l'histoire du monde, c'est la déclaration d'un berger sans témoin. Moïse déclare avoir vu Dieu face à face dans un buisson en feu et avoir été choisi pour diriger un peuple élu et enrôlé afin de combattre les ennemis de Dieu. Il déclare aussi que ce Dieu leur destinait une Terre promise pour les encourager dans son ambition. Mais au fil de la lecture, les paroles de ce Dieu semblent plutôt être celles de Moïse. Et la promesse n'a pas été tenue.

Les citations que j'ai choisies sont des illustrations de l'ensemble et non des exceptions. Tout le texte est du même ton avec la même violence et l'attention constante sur le sujet central, moi Moïse.

Les paroles que Moïse place dans la bouche de son Dieu ne sont-elles pas indignes d'un Dieu et n'est-ce pas un blasphème de prétendre que Dieu profère de telles horreurs et soit l'auteur de telles violences ? Moïse sert-il Dieu ou se sert-il de lui ?

D'ailleurs, ne peut-on pas conclure que l'Exode a échoué ? Tous les Israélites « libérés » sont morts dans le désert. Ce peuple n'a pas du tout été choisi pour lui-même et n'a pas été sauvé. Ils vivaient en Égypte, ils ont été attirés par la promesse d'une Terre promise où coule le miel à une distance de quelques semaines de marche puis ont été déportés dans l'enfer du désert, ils ont connu la faim, la soif, le désespoir et pour une part d'entre eux, l'extermination :

> (Nb 26,64) Parmi eux ne figurait aucun des Israélites dont Moïse et le prêtre Aaron avaient fait le dénombrement dans le désert du Sinaï. En effet, l'Éternel avait dit : «Ils mourront dans le désert et il ne restera pas un seul d'entre eux, excepté Caleb, fils de Jephunné, et Josué, fils de Nun.»

Dans ce texte, Dieu est-il déjà le Père ? Est-ce possible que Dieu monte les peuples les uns contre les autres ? Est-il déjà amour ? D'ailleurs amour n'est-il pas antonyme de pouvoir ? Le texte n'en dit rien. Ce Dieu accomplit des prodiges impressionnants grâce à la magie de Moïse, mais cela suffit-il pour faire un Dieu ? Les déclarations du berger Moïse sont-elles crédibles ?

Moïse ne révèle rien de Dieu, au contraire il le voile de mots et de fumées. Aucun Israélite n'a pu contempler un Dieu dévoilé, révélé.

À la fin de ma lecture, je repose mon livre et je me dis : mais enfin ! Il n'y a pas de Dieu dans cette épopée ! Le personnage principal n'est pas Dieu mais Moïse. Comment ce texte peut-il être le socle de trois religions et des civilisations correspondantes ?

Les interprètes de ce livre expliquent qu'il ne faut surtout pas le lire au sens littéral et ils lui font dire le contraire de ce qui y est écrit.

Ils prêchent : Les Israélites sont esclaves d'eux-mêmes et de leurs péchés (et non pas du pharaon ou de Moïse) ; Dieu les délivre car ils sont les fils chéris, (et non pas non-élus, mais choisis pour se battre, et pas chéris du tout) ; les fait passer dans la mer Rouge comme un baptême (et non pas fuir en emportant un énorme butin après avoir tué les premiers nés) ; les nourrit et les abreuve miraculeusement dans le désert (et non pas qu'ils sont assoiffés, affamés et rackettés) ; les mène vers la liberté dans une alliance féconde (et non pas qu'ils sont exterminés dans le désert).

Sans doute les successeurs de Moïse, Josué et la suite avaient-ils intérêt à entretenir ce mythe qui fondait leur pouvoir et légitimait leur organisation du peuple. Le peuple aime croire. Encore aujourd'hui, le peuple a du mal à nier un miracle, il suffit d'observer les messes des évangélistes pour s'en convaincre alors que ces fidèles d'aujourd'hui ont été à l'école et sont bien plus avertis que les fidèles de Moïse. Pourtant ils croient aux miracles de leurs pasteurs[11] qui comme Moïse, disent aussi : Dieu m'a dit que… Mais y a-t-il un Dieu derrière ces mots ?

À quoi aurait-on pu s'attendre d'un Dieu ? Il me semble qu'il aurait adoucit le cœur de pharaon, qu'il n'aurait pas exigé de voler les Égyptiens, encore moins de les tuer, qu'il aurait pris la bonne direction vers le nord, qu'il aurait été en ligne droite vers la Terre promise sans lanterner, qu'il se serait dispensé des multiples fléaux, que sa parole aurait rendu les Israélites heureux et joyeux, amis et tolérants, égaux et doux, fraternisant avec les populations qu'ils rencontraient, de telle sorte qu'ils auraient traversé le désert en chantant et en dansant. Et puis surtout, Dieu aurait aussi fait un petit coucou aux autres peuples asservis de par le monde. (Mais pourquoi seulement les peuples asservis ?)

De nombreux livres critiques soulignent les contradictions de la Bible particulièrement dans les textes de Moïse, puis la laissent tomber comme un texte incohérent voire un ramassis de bêtises. C'est frustrant. Il doit bien y avoir une explication à ce curieux texte. Il me semble qu'une façon de lui trouver une cohérence est justement de voir ce texte non pas comme la parole sacrée de Dieu mais comme le récit de l'épopée de Moïse par lui-même, peut-être transformée au fil des générations mais avec une source réelle : un autocrate sûr de son importance et de son destin qui capture un peuple avec l'intention d'en faire une race pure qu'il veut installer sur un territoire à conquérir de force et sans pitié. Il ne se sent pas de taille à aller droit vers sa cible, dès lors il fait un détour pour mieux se préparer mais s'enlise dans le désert. Il refuse toute contestation quitte à procéder à des purges sévères même parmi ses proches. Il est stupéfiant de voir comme Moïse présente déjà les traits que l'on retrouve chez des autocrates du siècle passé.

[11] Voir les très nombreuses vidéos de messes miraculeuses des évangélistes sur Internet.

Dieu de la Genèse

Un autre livre qui n'a rien à voir avec ce qui précède mais qui est aussi attribué à Moïse, s'intitule la Genèse. Un petit mot sur l'auteur : La Genèse est tellement en contradiction avec l'Exode qu'il n'y a aucune chance que les deux livres soient du même auteur. Par exemple, dans la Genèse le nom de Dieu est connu depuis le début et non à l'occasion de l'exode, la terre est promise dans la paix plutôt que d'être l'objet d'une conquête et de massacres, Abraham est reconduit par le pharaon avec toutes ses richesses alors que dans l'Exode, pharaon poursuit et combat Israël, la Genèse déploie de longues généalogies alors que l'Exode traite d'un peuple d'esclaves.

Ce livre figure en première place dans la Bible, car il explique la création, mais chronologiquement, il serait écrit plus tard. Ce livre-là révèlera-t-il un vrai Dieu ?

Les chrétiens sont convaincus de deux choses à propos de la Genèse : Il y a eu une création et celle-ci est bonne et a un sens, une intention. Est-ce si évident ?

Dans la Genèse, Dieu mit fin au chaos, il créa le monde en sept jours, il vit que cela était bon (parle pour toi…) et plaça au centre de ce monde un petit paradis avec des arbres magiques au milieu duquel il déposa une image de lui-même qui devra l'appeler Père et ne jamais l'offenser même s'il vit un enfer quotidien.

Notre univers

Cette description de l'univers est très éloignée de la réalité. Les chrétiens, et plus spécialement les pères de l'Église qui ont forgé la doctrine de l'Église tels que saint Jérôme, saint Augustin, Origène, ont vidé le ciel de ses astres et de sa substance pour le remplir d'anges, de saints, de séraphins et de démons, de paradis et d'enfer. Or comprendre l'univers – la Création disent les croyants – est indispensable pour se situer et se comprendre un peu soi-même. Pour philosopher, il faut d'abord observer. Avoir une bonne idée de l'état des lieux de notre environnement est primordial.

En classe de troisième, j'avais choisi le thème de l'astronomie pour un exposé oral. C'est un exposé dont je me suis toujours souvenu comme quoi, la parole dite marque plus que la parole entendue. C'était sur le système solaire. À l'époque de ma scolarité, on pensait que la terre tournait autour du soleil selon une orbite elliptique dont le soleil est un des foyers. La terre n'est donc pas le centre. Giordano Bruno et

Galilée ont souffert pour avoir découvert et proclamé cela. Kepler et Newton ont calculé ces orbites. Pour boucler sa révolution d'un milliard de kilomètres autour du soleil en un an, la terre doit foncer dans l'espace à 100.000 km/h. Pour sa rotation sur elle-même, c'est-à-dire pour faire défiler 40.000 kms devant le soleil en 24 heures, l'équateur doit circuler à 1600 km/h. Ces mouvements ne sont pas constants. La rotation de la terre sur elle-même ralentit, les dinosaures connaissaient un jour de 22 heures. Par contre la révolution de la terre autour du soleil accélère si bien que l'année raccourcit. Il y a 400 millions d'années l'année durait 400 jours.

La durée entre deux passages du soleil au zénith n'est même pas constante, on croit qu'elle vaut 24 heures, mais elle varie au cours de l'année, sa dérive totale est d'environ un quart d'heure, belle précision pour le grand horloger !

Pourtant, notre rotation est pépère par rapport à d'autres : la planète Jupiter qui est douze fois plus large que la terre, tourne sur elle-même en 10 heures tandis que l'étoile TXE J1739-285 tourne sur elle-même 1122 fois par seconde !

L'idée était que la terre revenait chaque année au même endroit et que si on laissait son mouchoir immobile dans l'espace, on le retrouvait un an plus tard. Ceci dit, pas facile d'attraper son mouchoir quand on l'approche à cent mille kilomètre par heure ! Aujourd'hui, on sait que c'est faux. Le soleil lui-même bouge. Il fait partie d'une petite galaxie en spirale, la Voie lactée. Il se trouve au bout d'une des spirales. Cette galaxie tourne sur elle-même à grande vitesse. La vitesse au bout de cette spirale, et donc la vitesse de notre système solaire autour de la galaxie est de 900.000 km/h. (la vitesse de la lumière est de 300.000 km par *seconde* soit un milliard de kilomètres par heure). La trajectoire de notre soleil non seulement est courbée par la galaxie, mais elle ondule. La terre suit son soleil comme un poisson pilote derrière le requin, si bien que son mouvement est plutôt comme un pas de vis. On tourne en avançant à une vitesse considérable. La galaxie elle-même fonce dans l'espace. Il y a des milliards d'autres galaxies souvent beaucoup plus grosses que la nôtre. L'espace lui-même grossit à grande vitesse et atteint déjà une taille immense, mais qui n'est pas infinie et qu'on peut chiffrer. Au regard de l'univers notre galaxie est une miette. Dans cette galaxie, notre système solaire est un microbe. Au regard du système solaire, la terre est un atome, invisible au-delà de notre environnement proche de quelques années-lumière. Et au regard de cette petite terre qui pourtant me semble immense, je ne suis plus rien du tout. Il y a probablement des milliers de terres comme la nôtre avec de la vie mais qu'aucun missionnaire ne pourra jamais

évangéliser. On est loin de la tranquillité du jardin de curé où tout est bien stable et bien ordonné autour d'un homme central qui trône et qui juge.

Un chaos

Notre mouvement réel dans l'univers est donc extrêmement complexe. En fait, l'univers est un chaos. Pourquoi ? Parce que nous sommes dans une explosion. Le big-bang à l'origine de notre univers a eu lieu il y a 14 milliards d'années. Gigantesque explosion ! Dans notre imaginaire, cette explosion a dû se dérouler comme sur terre : à un moment donné, l'explosion s'arrête quand tout est retombé au sol. Or dans l'univers il n'y a pas de sol. La déflagration continue à s'étendre, même après 14 milliards d'années. Les matières en jeu s'éloignent ou se rencontrent, coagulent en amas, explosent à leur tour en gigantesques gerbes ou implosent en trous noirs effroyables. Ces objets s'influencent les uns les autres selon des champs de forces, dont le champ gravitationnel et d'autres encore. Notre univers n'est pas pour autant un grand n'importe quoi, il s'agit d'un chaos déterministe imprédictible. C'est-à-dire que pour tout événement, on peut déterminer des causes mais à partir de causes, il est impossible de parfaitement prédire des effets. Ceci s'applique aussi à l'évolution : elle est imprédictible bien que déterministe.

L'homme n'est pas le centre

Bref, ça bouillonne dans tous les sens. Il n'y a aucune convergence ni intension. Ça ne va nulle part, ou en tout cas, cela ne va pas *vers* l'homme. Ni *pour* l'homme. Dans la Genèse, Dieu, en principe, met fin au chaos, mais en réalité, ce chaos existe toujours parce que l'explosion est toujours en cours.

Les croyants trouvent tellement extraordinaire d'être conscients ou d'avoir la parole, qu'ils en deviennent arrogants et qu'ils ne voient aucune outrance en affirmant que l'homme justifie à lui seul l'univers.

Aujourd'hui, nous savons que nous ne sommes pas le centre de l'univers (géométriquement parlant) ni même son objet, ni son sens. L'univers est vraiment trop grand pour nous. Nous apprenons aussi aujourd'hui que d'autres animaux sont conscients et communiquent. Et du coup, la conscience ne nous semble plus tellement extraordinaire. L'homme n'est vraiment plus exceptionnel.

Nous pouvons même dire que pour chacune de nos facultés, la parole exceptée (jusqu'à preuve du contraire), il existe une espèce d'animaux plus performante. On s'émerveille devant un organe comme l'œil humain – il pourrait être dix fois meilleur – mais on ne pense pas à tous les organes qui n'ont pas été développés, ni aux organes qui sont mal développés. Or en tant que sommet de la création, l'homme ne devrait-il pas être au sommet pour chaque faculté. L'homme devrait être le plus grand, le plus fort, le plus souple, le plus résistant au froid et au chaud, le plus rapide. Il devrait savoir rester sous l'eau, voler, voir la nuit, être capable de digérer n'importe quoi y compris l'herbe, résister à la sécheresse, être immunisé contre les maladies, être capable de photosynthèse, de produire des décharges électriques, de reconstituer un membre disparu, de vivre des centaines d'année et ainsi de suite. On voit que l'homme n'est qu'un animal parmi d'autres et plutôt mal fichu. Ne vaut-il pas mieux être créé par hasard que par un maladroit ?

Si nous ne sommes pas l'objet de la création, que reste-t-il du Dieu de la Genèse ?

Dieu n'a pas créé l'univers

Les croyants mettent parfois en doute certains attributs de leur Dieu, mais il y a au moins un grand consensus sur le fait que Dieu est le Créateur de l'univers. Les philosophes déistes abondent aussi dans ce sens. Ce serait une des preuves de l'existence de Dieu : le monde est si parfait qu'il faut bien qu'il ait été créé par un Dieu. Incroyable, non ? Leur préjugé est si fort, qu'ils ne voient pas que l'univers n'a rien d'une horloge.

C'était à l'époque de la découverte des grandes « lois » de l'univers, la loi de la gravitation, des gaz parfaits, de l'électricité et du magnétisme etc. C'étaient les lois de Dieu, les mots de Dieu lui-même créant l'univers ! Exaltant ! D'autant plus exaltant que la formulation de ces lois sous forme d'équations était très simple et élégante. Par exemple :

$F=G.M_1.M_2/d^2$ ou $PV=nRT$ ou $V=RI$ ou $d\phi=0$

J'imagine le bonheur, la fierté ou l'engouement d'un Newton ou d'un Maxwell ! Aujourd'hui, on sait que ces lois sont toutes fausses sans exception. On continue à utiliser le terme de loi, mais c'est un abus de langage, ce sont des modèles grossiers qui reflètent les observations de l'époque, obtenues avec des appareils peu précis. Ce sont des modèles faciles à enseigner aux étudiants mais inutilisables tels quels si

on veut vraiment piloter un satellite dans l'espace. Ce n'étaient pas les mots de Dieu, mais bien des mots d'hommes.

Newton écrivait dans *Principes mathématiques de la philosophie naturelle :*

> La merveilleuse constitution de l'univers avec son harmonie incomparable n'a pu se faire que selon les plans d'un être omniscient et tout-puissant.

Et plus tard, Voltaire écrivait dans les *Cabales* :

> L'univers m'embarrasse, et je ne puis songer
> Que cette horloge existe et n'ait pas d'horloger.

Pourtant il me semble au contraire qu'il n'y a manifestement aucune volonté ou aucun créateur derrière l'évolution de l'univers.

Une autre version de cet argument est d'affirmer que l'univers est fondamentalement bon. C'est en contradiction avec le bon sens. Bon et mauvais sont des notions très relatives, en particulier, relatives à l'homme. Pour le crocodile, il est bon de manger un homme. Pour la plaque tectonique il est bon de soulager ses tensions même si ça tue des milliers de gens. Pour l'éclair c'est bon de relier les pôles opposés même si cela grille tout sur son passage. C'est donner à l'univers une intention qu'il n'a pas. Notre « monde », la terre, est trop petit pour être un enjeu de l'univers.

Les astrophysiciens croyants utilisent parfois la théorie des probabilités pour prouver Dieu : la description de l'univers dans les équations de la physique dépend d'une combinaison de constantes fondamentales qui doit être réglée de façon si précise qu'elle est peu probable. Si elles étaient un peu différentes, l'univers n'aurait pas pris et n'existerait pas. L'univers est manifestement improbable. Selon eux, cela prouve l'existence d'une volonté déterminée pour tomber pile sur la bonne combinaison et donc que Dieu a créé l'univers ! Que Dieu l'a bel et bien voulu !

Eh bien, pas du tout !

C'est justement parce que le monde est improbable qu'il est forcément le fruit du hasard et non le fruit d'une volonté. L'évolution de l'univers est chaotique et imprédictible. C'est le contraire d'un cheminement volontaire. Dessinons sur papier le mouvement chaotique d'une molécule entre un moment A et un moment B. Cela

forme une ligne brisée qui représente son histoire entre A et B. Un être volontaire aurait logiquement tracé une ligne continue entre A et B. Et plus ce chemin progresserait, plus l'arrivée en B serait probable. Par contre dans le chemin chaotique de la molécule, chaque étape de la trajectoire est quasi improbable et imprévisible par rapport à l'état qui précède. Lorsqu'une volonté entreprend la réalisation d'un projet, plus le projet avance plus il est probable. Disons que je veux construire une maison. J'achète un terrain, je creuse un trou pour les fondations, j'engage des ouvriers, je fais livrer des matériaux et des machines, les murs commencent à sortir de terre. Plus on avance, plus cette maison est probable et tous les évènements convergent vers cette réalisation qui se déroule en peu de temps. Si au contraire je disais que j'ai commencé par inonder le terrain (déluge), puis je l'ai secoué (séisme), puis brûlé (volcan), puis j'y ai mis des dinosaures, puis j'ai fait exploser une bombe (météorite) le tout en prenant mon temps pendant des millions et des milliards d'années, on se dirait : ce type est fou et il est peu probable de voir une maison un jour sur ce terrain. N'est-ce pas ? Plus un évènement est improbable, moins il est volontaire, moins il est prémédité et moins il est divin.

C'est comme pour l'œil qui fait l'émerveillement de certains prédicateurs : Voyez comme la perfection d'un œil prouve l'existence de Dieu. La matière et l'énergie ont tenté des milliards et des milliards d'essais pendant des milliards d'années qui ont abouti à des impasses, et finalement, un essai a débouché sur l'œil humain, d'ailleurs plutôt mal fichu et très fragile puisque les lunettes sont les prothèses les plus courantes. Cet œil devrait être cent fois mieux conçu, surtout en regard de ce que les petits hommes ont eux-mêmes conçu comme optique, des possibilités de voir net à des millions de kilomètres, de voir à travers les objets, de voir des longueurs d'onde invisibles à l'homme etc. L'histoire naturelle recense des dizaines de tentatives d'yeux dans le règne animal. D'autres essais ont abouti à d'autres yeux, ceux des mouches, des aigles, des coquilles Saint-Jacques, des amphibiens. Comme l'œil, notre univers d'aujourd'hui a surgi après des millions d'essais. L'œil est improbable au premier essai, mais devient probable après des millions d'essais.

Contrairement à ce que pensent certains, le monde ne va pas de l'imparfait au parfait : il va au hasard, il s'améliore, il se détériore, il n'a pas d'intention.

Et il y a des tas d'organes que nous n'avons pas mais que nous aurions pu avoir, que nous aurions aimé avoir, que nous aurions dû déjà avoir s'il y avait un horloger. Par

exemple des ailes, des yeux qui voient la nuit, une fourrure, la résistance au froid et au chaud, la capacité de respirer sous l'eau ...

Inversement lorsqu'on observe la laideur de certaines créatures, on se dit que ce serait même blasphématoire de les attribuer à un Dieu. Il suffit de regarder au fond de la mer ou dans un microscope pour apercevoir des horreurs qui ne peuvent pas être le résultat d'une volonté de celui qui inspire la beauté absolue. De même les nombreuses malformations humaines ne peuvent tout de même pas être imputées à l'œuvre de Dieu. Il suffit de rechercher sur Internet les images pour « malformation congénitale » pour voir les horreurs que Dieu aurait faites et qui ne sont même pas viables !

J'ai une trop haute idée de ce que pourrait être un Dieu parfait pour lui imputer une création aussi imparfaite dans sa conception.

L'aiguille créée

Imaginons un lieu vierge. Là où la main de l'homme n'a jamais mis le pied comme on dit. Et on aperçoit un petit objet. Il intrigue. On le regarde de près. On le ramasse. Et là, voyant cet objet, on comprend qu'en fait le lieu n'est pas vierge, quelqu'un est déjà passé par là : c'est une petite aiguille à coudre. Quelque chose de tout simple. Pourquoi comprend-on qu'un homme est passé par là ?

Intelligent ?

Est-ce parce que cet objet, bien que simple, est l'indice d'une intelligence ? Mais alors, par opposition, les objets de la nature seraient-ils donc inintelligents ? S'il en est ainsi, il n'y a pas besoin d'intelligence pour générer les objets de la nature, et donc pas besoin d'un grand horloger super savant, super puissant pour créer le monde.

Non reproduit ?

Ou bien est-ce parce que cet objet est mort ? Ou plus exactement, qu'il ne se produit pas tout seul comme le font les objets de la nature ? Cet objet *est* produit. Il y a là une rupture ontologique saisissante. L'opposition entre se produire et être produit. Et la conclusion serait : la nature se produit et n'a donc pas besoin de Dieu pour être produite. Construire le monde, fabriquer le monde, produire le monde, c'est bien une idée de mec, Newton, Voltaire et tous ceux-là. Et s'il faut produire, il doit y avoir

quelqu'un qui produit et en attendant de trouver le super horloger, on l'appelle Dieu. Eurêka, nous avons bien avancé. Mais voilà, c'est plus simple que cela : ça se produit tout seul. Il leur a échappé que l'homme produit mais pas Dieu.

Au fond, être vivant, c'est d'abord se (re)produire tout seul. Être vivant c'est d'abord se créer sans Dieu. Nous devons nous reproduire tout seul justement parce qu'il n'y a pas de Dieu. Je vis parce que Dieu n'est pas … Je suis car sans Dieu… Je suis athée parce que je me reproduis.

Il me semble donc qu'il n'y a pas de Dieu créateur de l'univers. S'il y a une cause à l'univers, c'est une immense boule d'énergie qui s'est transformée au moment du big-bang et qui n'existe plus. Le créateur n'est pas nécessairement éternel.

Le piège

Après avoir brièvement rappelé le schéma de notre univers, revenons au texte de la Genèse. Dès l'origine, Dieu semble piéger sa créature :

> (Gn 2,16) L'Éternel Dieu donna cet ordre à l'homme : «Tu pourras manger les fruits de tous les arbres du jardin, mais tu ne mangeras pas le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras, c'est certain.

Les croyants justifient cette attitude de Dieu comme un gage de liberté pour l'homme. Est-ce bien fondé ? La connaissance s'oppose-t-elle à liberté ? Un autre verset confirme que Dieu n'a pas l'intention de donner une liberté puisqu'il empêche l'homme de se rattraper :

> (Gn 3,22) L'Éternel Dieu dit : «Voilà que l'homme est devenu comme l'un de nous pour la connaissance du bien et du mal. Maintenant, empêchons-le de tendre la main, de prendre aussi du fruit de l'arbre de vie, d'en manger et de vivre éternellement ! »

Le péché originel

Ensuite, il y a le fameux péché originel et pendant toute l'histoire du peuple de Dieu, les hommes, les femmes, les enfants devront s'humilier pour demander pardon à leur Créateur de naître avec une faute qu'ils n'ont pas commise.

En lisant la Bible, on a même l'impression que Dieu ne chasse pas Adam pour une raison morale, mais parce que Dieu a peur de lui :

> (Gn 3,22) L'Éternel Dieu dit : «Voilà que l'homme est devenu comme l'un de nous pour la connaissance du bien et du mal. Maintenant, empêchons-le de tendre la main, de prendre aussi du fruit de l'arbre de vie, d'en manger et de vivre éternellement !» Ainsi, l'Éternel Dieu le chassa du jardin d'Éden pour qu'il cultive la terre d'où il avait été tiré. Après avoir chassé Adam, il posta à l'est du jardin d'Éden les chérubins qui agitent une épée flamboyante pour garder le chemin de l'arbre de vie.

Dieu chasse Adam et puis défend l'entrée pour se protéger contre lui ! Dieu a peur qu'Adam devienne éternel. Pourtant la Bible n'est-elle pas justement la promesse d'une vie éternelle ? Le pluriel (« comme l'un de *nous* ») est aussi intriguant, Dieu parle-t-il à d'autres dieux ?

Y a-t-il moyen de se débarrasser de cet infâme péché ? Oui, l'Église a prévu l'antidote pour le diagnostic terrible qu'elle énonce sans qu'on puisse le vérifier. C'est le baptême. Voyons comment l'Église présente son antidote :

> Catéchisme n°1263 : Par le Baptême, tous les péchés sont remis, le péché originel et tous les péchés personnels ainsi que toutes les peines du péché. En effet, en ceux qui ont été régénérés il ne demeure rien qui les empêcherait d'entrer dans le Royaume de Dieu, ni le péché d'Adam, ni le péché personnel, ni les suites du péché, dont la plus grave est la séparation de Dieu.

Ouf, on peut guérir et ça ne coûtera que quelques piécettes. Après avoir allégué qu'il ne demeure rien des suites du péché originel, dont, je suppose, la honte, le travail, la souffrance, la mort, et qu'on est plus blanc que blanc, l'Église rajoute en petits caractères, que cela ne marche pas si bien et même pas du tout :

> Catéchisme n° 1264 : Dans le baptisé, certaines conséquences temporelles du péché demeurent cependant, tels les souffrances, la maladie, la mort, ou les fragilités inhérentes à la vie comme les faiblesses de caractère, etc.

Les parrains et marraines lisent-ils cette réserve avant de s'engager ?

L'homme, l'objet de la création

> (Gn 1,26) Puis Dieu dit : «Faisons l'homme à notre image, à notre ressemblance ! Qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.»
>
> (Gn 1,28) Dieu les [Adam et Ève] bénit et leur dit : «Reproduisez-vous, devenez nombreux, remplissez la terre et soumettez-la ! Dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se déplace sur la terre ! »

Le lecteur de la Bible se prend pour une parcelle de Dieu, le centre du monde qu'il peut, qu'il doit dominer. Et au fil du temps, cet homme au centre du monde sera surtout blanc et mâle. N'est-ce pas cet égarement qui est à la base de notre arrogance, qui justifie notre impérialisme sur les autres peuples et les autres espèces, notre machisme et notre surexploitation de la planète ? N'est-ce pas cette image divine de nous-mêmes qui fait de nous des insensés ?

Le machisme judéo-chrétien

L'auteur de la Genèse ne dissimule pas son machisme et proclame l'infériorité naturelle et définitive de la femme. Ce machisme se retrouvera chez Saint Paul :

> (Gn 2,23) L'homme dit : «Voici cette fois celle qui est faite des mêmes os et de la même chair que moi. On l'appellera femme parce qu'elle a été tirée de l'homme.»

Et est-ce un Père qui annonce ceci ?

> (Gn 3,16) Il dit à la femme : «J'augmenterai la souffrance de tes grossesses. C'est dans la douleur que tu mettras des enfants au monde. Tes désirs se porteront vers ton mari, mais lui, il dominera sur toi.»

La honte

> (Gn 3,6) La femme vit que l'arbre était porteur de fruits bons à manger, agréable à regarder et précieux pour ouvrir l'intelligence. Elle prit de son fruit et en mangea. Elle en donna aussi à son mari

> qui était avec elle et il en mangea. Leurs yeux à tous les deux s'ouvrirent, et ils prirent conscience qu'ils étaient nus. Ils attachèrent des feuilles de figuier ensemble et s'en firent des ceintures.

Ayant donc acquis la connaissance du bien et du mal, que découvrirent-ils ? Quel bien ? Quel mal ? Du bien, on n'en parle pas. Mais ils découvrirent le mal d'être nus. C'est tout ? Être nus, c'est être comme Dieu les a créés pourtant.

Les conséquences de la chute : la honte d'être nus, la douleur, la soumission de la femme à l'homme. Drôle de connaissance. Mais finalement ils ne meurent pas contrairement à la menace. Ce verset très court vieux de trois mille ans et dont la pertinence est ténue, amplifié par Saint Paul et l'Église, a encore aujourd'hui un impact considérable dans notre civilisation en particulier sur notre rapport au corps et dans les rapports de couple.

Suite de l'Ancien Testament

Après le Pentateuque, il y a encore de nombreux livres, écrits dans les derniers siècles avant Jésus-Christ.

Par exemple, le livre de Josué, successeur (mais non fils) de Moïse qui envahit le pays de Canaan et réalise les massacres prévus par Moïse :

> (Jos 10,28) Josué s'empara de Makkéda le même jour et la frappa du tranchant de l'épée. Il voua à la destruction le roi, la ville et tous ceux qui s'y trouvaient. Il ne laissa aucun survivant et il traita le roi de Makkéda comme il avait traité le roi de Jéricho.
>
> (Jos 10,33) Alors Horam, le roi de Guézer, monta pour secourir Lakis. Josué les battit, lui et son peuple, sans laisser un seul survivant.
>
> (Jos 10,37) Josué ne laissa aucun survivant.

Cette dernière expression revient une dizaine de fois. Exterminations, génocides… Il y a aussi la liste des rois vaincus.

Puis on découvre siècles après siècles l'histoire des juifs, la succession des rois et des prophètes. Les massacres deviennent moins nombreux au fil des livres. Il y a même des livres écrits sur un ton normal et on réalise que les précédents sont vraiment très violents. Il s'agit par exemple du livre des Proverbes qui contient quelques proverbes pertinents et des livres écrits, en principe, par Salomon, le constructeur de temple[12] : l'Ecclésiaste, le Cantique des Cantiques, la Sagesse.

Puis suivent de nouveau des prophètes qui parlent au nom de Dieu pour menacer. Par exemple, à cause de vos péchés, Dieu vous abandonne jusqu'à ce que votre malheur soit tel que vous vous soumettiez à Lui.

Le Dieu amour n'est-il pas encore né ?

Voici encore quelques passages de massacres d'enfants :

[12] Il n'y a cependant aucune trace archéologique du temple de Salomon

(Ps 137,8) Toi, ville de Babylone, tu seras dévastée. Heureux celui qui te rendra le mal que tu nous as fait ! Heureux celui qui prendra tes enfants pour les écraser contre un rocher !

(2M 5,13) Il y eut donc des carnages de jeunes hommes et de vieillards, des massacres de femmes et d'enfants, des meurtres de jeunes filles et de petits enfants.

(Is 13,18) De leurs arcs ils abattront les jeunes garçons, ils n'auront aucune compassion pour les nouveau-nés, leur regard sera sans pitié pour les enfants.

Ou de cannibalisme :

(Lm 2,20) «Vois, Éternel ! Regarde qui tu as traité de cette manière ! Fallait-il que des femmes dévorent ceux qu'elles ont mis au monde, les petits enfants dont elles ont pris soin avec tendresse ? Fallait-il que prêtres et prophètes soient massacrés dans le sanctuaire du Seigneur ?

(Lm 4,10) Malgré leur tendresse, de leurs propres mains des femmes ont fait cuire leurs enfants pour qu'ils leur servent de nourriture, à cause du désastre qui frappe la fille de mon peuple.

(Ba 2,3) au point que l'homme mangeât la chair de son fils, et la chair de sa fille.

Il émane de ces textes, me semble-t-il, une psychologie morbide qui provoquera des dégâts terribles et tellement regrettables.

Et puis de toute façon, il y a une chose essentielle qui doit nous arrêter : un Dieu infiniment bon (comme un père très bon) peut-il vraiment être « offensé » par ses enfants ? N'est-ce pas tout simplement une ânerie de bonshommes qui n'ont pas d'enfants ? (ou pas d'enfants qu'ils ont aimés comme nous l'entendons aujourd'hui ?)

Cryptage

Il y a bien longtemps que les rabbins et docteurs de l'Église ont constaté la pauvreté de l'Ancien Testament. Mais puisque ce texte est parole de Dieu, il est évident que dans chaque parole gît un mystère profond et qu'il faut donc chercher plus loin son

sens. Autrement dit, ils ont considéré que le texte était crypté ! Notre Père parle à ses enfants dans un langage crypté et sans en donner le code… Crypté pour se cacher de qui ? Et comment entendre l'appel de Dieu s'il est crypté ? Comment les fidèles peuvent-ils accepter que la parole de leur Père ne puisse être comprise que par les autorités « inspirées » ?

Pour arriver à décrypter ou réinterpréter la parole de Dieu, ils ont, par exemple, donné des valeurs numériques aux lettres avec ou sans les voyelles, aux mots entiers, examiné les répétitions, relu le texte de façon symbolique jusqu'à en tirer un sens qui ne fait jamais l'unanimité. La clé de décryptage varie au fil du texte puisque la même clé appliquée à un autre bout de texte débouche sur une impasse. Deux auteurs font dire au même texte des choses toutes différentes et trouvent ainsi une nouvelle occasion de se quereller. Le bilan de toutes ces recherches de décryptage donne une littérature immense. N'est-ce pas donner à la Bible une importance qu'elle n'a pas ?

Cet exercice de décryptage a-t-il même un sens ? C'est oublier que la Bible avant d'être un texte écrit, est une parole dite par des hommes illettrés (inspirés par Dieu ou non) adressée à d'autres illettrés. Impossible de pratiquer des exercices d'encryptage sans écrire. Prétendre que la Bible ne peut pas être lue au premier degré, c'est admettre que Dieu n'avait pas l'intention d'être compris par son peuple.

Un jour, j'ai lu un livre sur les secrets des bâtisseurs de pyramides. L'auteur expliquait qu'en relevant différentes mesures des pyramides, et en observant leurs rapports, moyennant quelques conversions d'unités opportunes, on pouvait affirmer que ces bâtisseurs connaissaient déjà très bien l'astronomie, qu'ils connaissaient la distance terre-lune et la distance terre-soleil etc. J'étais en fin de secondaire, je m'intéressais justement à l'astronomie et aussi à la physique des atomes et ce livre me laissait déjà un peu sceptique. J'ai pris la chaise de la cuisine et après quelques tâtonnements, je suis parvenu à prouver en combinant le rapport des mesures d'un pied avec la diagonale de l'assise divisée par la hauteur et je ne sais plus quoi encore, que l'artisan qui avait fabriqué cette chaise connaissait la physique quantique, la constante de Planck, la masse atomique de l'uranium et toutes ces sortes de choses. Bref, il faut se méfier de vouloir tirer d'une œuvre plus que ce que son auteur y a placé.

Pourtant c'est un exercice que l'on fait beaucoup aujourd'hui dans les nouvelles communautés chrétiennes, celles qui veulent rester chrétiennes tout en tournant le dos au pape et à l'Église au point de faire dire à la Bible un tas de choses qui ne s'y trouvent pas et même parfois le contraire de ce qui y est écrit. Comme s'il fallait absolument sauver la Bible, et sauver Jésus !

Exemple de cette nouvelle vague : Les miracles existent mais ce ne sont pas des tours de magie. Ce sont des paroles de Jésus qui apaisent l'homme malade et celui-ci se *sent* guéri (même s'il ne l'est pas). C'est un vécu et non un phénomène objectif. Il n'y a pas de phénomène physiologique, il y a un sentiment de mieux être. Ceci est une interprétation toute récente et peu orthodoxe. Elle ne fonctionne que pour les guérisons invérifiables, mais pas quand Jésus marche sur l'eau ou dessèche le figuier. Elle implique qu'il n'y a plus vraiment de prodiges. Or le prodige est consubstantiel au prophète ! Si Jésus n'est plus qu'un parleur qui rassure sans modification physiologique et sans miracle, il s'écroule. Et Marie la guérisseuse de Lourdes s'écroule avec lui. Et celle de Fatima et toutes les autres ! Et tous les saints canonisés grâce aux miracles. C'est par les prodiges qu'on peut croire en lui, c'est par les prodiges que Dieu le désigne aux hommes.

Conclusion

La Genèse est inexacte sur le plan historique et scientifique, la création ne s'est pas déroulée ainsi, les hommes n'ont pas vécu 900 ans, il n'y a pas eu d'arche capable de contenir tant d'animaux, l'homme n'est pas le centre de l'univers, la femme n'est pas inférieure à l'homme.

Plutôt qu'une révélation de Dieu, n'est-ce pas plutôt la vision du monde fruste de l'auteur de la Genèse ?

Y a-t-il de vrais prophètes ?

Après la relecture du Pentateuque, je suis un peu désillusionné. Si Moïse tombe de son piédestal de grand prophète, qu'en est-il des autres prophètes ? Dieu parle et se révèle à travers ses prophètes. Et tous ces prophètes mettent en garde contre les faux prophètes.

Mais y a-t-il de vrais prophètes ?

Cette prévention des prophètes contre les faux prophètes révèle leur inquiétude et leur faiblesse. Le prophète menace. Il veut l'exclusivité. Il exige avant tout qu'on lui fasse allégeance, qu'on lui donne l'exclusivité et qu'on en passe par lui. Il s'adresse à une populace qui n'a rien à perdre, qui a faim, qui n'a pas d'esprit critique et qui est prête à croire aux miracles, prête à croire qu'elle passera devant les premiers, prête à croire n'importe quoi et prête à accepter les travers parfois insupportables du prophète. Rappelons que dans ces populations anciennes et sous-développées, la sous-alimentation et diverses carences alimentaires entraînaient toutes sortes de déficiences mentales et handicaps[13].

Est-ce que les sages mettent en garde contre les faux sages ? Est-ce que les amis mettent en garde contre les faux amis ?

Est-ce que Bouddha, Lao-Tseu, Confucius, Socrate, Érasme, Montaigne, pour n'en citer que quelques-uns, préviennent contre les faux sages ? Est-ce qu'ils exigent qu'on en passe par eux ? Est-ce qu'ils tentent de manipuler leur public ?

C'est intéressant d'imaginer le sens réel du flux résultant[14] entre le peuple et les sages ou les prophètes.

Pour les sages, le flux coule du sage vers le peuple, comme une fontaine coule sans se préoccuper de savoir si quelqu'un boit son eau. Tandis que le prophète présente des promesses qui sont inconsistantes comme le vent, destinées à se réaliser dans un au-delà imaginaire mais attend, commande, exige du peuple la reconnaissance, la

[13] Aujourd'hui que tous les pays ajoutent systématiquement de l'iode dans l'alimentation, en particulier dans le sel de table, on oublie que pendant des millénaires cette carence a favorisé les retards de développement voire le crétinisme. On oublie aussi à quel point les dents étaient vite gâtées ou manquantes.

[14] Différence entre deux flux de sens opposés, le plus grand diminué du plus petit et qui a le sens du plus grand.

soumission, l'offrande. Le flux réel coule du peuple vers le prophète. Le prophète se nourrit du peuple, le sage nourrit le peuple. Le peuple fait bien de suivre le sage et ferait bien de se détourner des prophètes.

Kimbangu

Nous avons accès à l'histoire d'un prophète récent qu'il est intéressant d'analyser pour observer la genèse d'une Église.

Il s'agit du prophète et messie Simon Kimbangu (1887-1951) au Congo. Sa vie est documentée par l'administration belge à Léopoldville.

Les vieux coloniaux du Congo Belge s'en souviennent. Il a fait la une des journaux. Vous allez voir, il est formidable. Gros succès de foule, en contact direct avec Jésus-Christ lui-même, « envoyé de Dieu tout-puissant », en particulier, incarnation du Saint-Esprit lui-même, prédicateur habile, rend la vue aux aveugles, fait parler les sourds, fait marcher les paralytiques, chasse les démons, ressuscite les morts, rassemble des foules, bref la totale. Ses adeptes renomment son village, la nouvelle Jérusalem, c'est dire ! Ce n'est pas loin de l'actuelle Kinshasa. L'Église kimbanguiste y a construit, non loin du mausolée de Kimbangu, son nouveau temple inauguré en 1981. Celui-ci correspondrait à la vision du prophète Ézéchiel …

Il annonce plein de bonnes choses à ses adeptes sans que cela ne lui coûte rien puisque c'est pour plus tard. Et en particulier, il leur annonce qu'un jour viendra où les noirs seront les blancs et les blancs seront les noirs. Ce n'est pas beau ça ? Voilà. On a le schéma chrétien complet, c'est un cas d'école incroyable mais en vrai, proche de nous, observable dans son jus et positivement très excitant. C'est vraiment un Jésus bis qui nous aide à comprendre le Jésus original.

D'abord un détail : aucun blanc n'adhère au *kimbanguisme*, forcément : les blancs n'ont pas envie de devenir noirs ! Concernant le christianisme qui annonce que les premiers seront les derniers, je m'attendrais à ce que les « premiers », les civilisés, les chefs et les princes, n'adhèrent pas au christianisme non plus, au risque de devenir « derniers ». Ce serait clairement illogique. Pourtant dans le christianisme, les princes, les nantis se convertissent et deviendront donc « derniers » ! Ils sont insensés ! Bien fait pour eux.

Kimbangu était un homme peu instruit mais qui a quand même suivi une scolarité de plusieurs années avec les missionnaires blancs et était comparativement beaucoup plus instruit que les prophètes et apôtres du temps du Christ. Il souhaitait devenir un jour un *monpé* (un mon père) et jouir du prestige correspondant mais ne put devenir que catéchiste malgré son ambition débordante et sa pressante insistance à voir sa vocation reconnue. Il fut même chassé de sa congrégation comme catéchiste tant il était saugrenu et peu crédible, sa vocation étant surtout de se glorifier lui-même et d'avoir du pouvoir sur des ouailles plutôt que de glorifier son Dieu. C'est un homme bien en chair, il se marie et trouve du travail dans une huilerie.

Cette immense soif de reconnaissance, peut-être parce qu'il aura été couvé et adulé par sa mère ou délaissé par son père, que sais-je, il va l'assouvir autrement. Une vieille femme qu'il rencontre dans son village va se déclarer guérie par lui. Alors fort de ce prodige, il va croire en lui. Et parce qu'il croit en lui et qu'il n'a plus aucun doute sur ses pouvoirs magiques, les gens vont y croire aussi. Et la sauce prend. Il va prophétiser à tout va, annonçant d'une voix terrifiante ce que les gens veulent entendre, exprimant leurs espoirs mais sans jamais rien réaliser de concret sinon des actes de thaumaturgie dont on peut discuter indéfiniment de la réalité ou du témoignage. Et quand un candidat à la résurrection ne ressuscite pas, il reproche à son public de manquer de foi comme le faisait Jésus[15]. Il subit aussi l'influence des anticolonialistes et espère libérer les noirs et prédit l'indépendance du Congo, un peu comme les Zélotes à Jérusalem.

L'administration s'inquiète de ce fauteur de trouble, le capture et le condamne à mort tout comme qui vous savez, mais pas à la crucifixion ! Il aura quand même subi le fouet pour faire bonne mesure, mais les blancs ont peur d'en faire un martyr. Il prétendra s'être livré à ses bourreaux de lui-même comme Jésus ! (*Il entra librement dans sa passion.*) Le roi des Belges va le gracier et convertir sa peine en réclusion à perpétuité. Sa prédication n'aura duré que quelques mois (du 6 avril au 12 septembre 1921) comme celle de Jésus qui n'aura duré aussi que quelques mois si l'on se fie aux trois évangiles synoptiques. Il avait alors 33 ans, l'âge de son modèle. Mais il a si bien assimilé les trucs de Jésus que cette courte prédication

[15] (Mt 17,19) Pourquoi n'avons-nous pas pu chasser ce démon ? C'est parce que vous manquez de foi, leur dit Jésus

suffira pour fonder une Église qui se développe rapidement. Il a même son évangile écrit par deux fidèles.

La lecture du verdict de son jugement est édifiante. On voudrait que ces bons chrétiens blancs qui jugent le prophète et ses acolytes soient aussi clairvoyants pour dénigrer les « manigances suggestives de Kimbangu pour impressionner la population » que pour dénigrer les manigances suggestives ou miracles de Jésus !

Il a fini par mourir comme tout mortel en 1951. Depuis lors, il apparaît à ses fidèles ici ou là. Surtout en Afrique, mais aussi en Asie.

Aujourd'hui, l'Église kimbanguiste revendique vingt millions d'adhérents. En soixante ans d'existence, c'est mieux que ce qu'avait réalisé le christianisme à ses débuts. Et comme pour le christianisme qui se développe à Rome, le kimbanguisme va se développer dans la métropole, Bruxelles en l'occurrence.

Et le mythe s'est bien développé. Je cite un exemple de texte de l'Église kimbanguiste à propos de Kimbangu qui s'échappe d'un tonneau soudé et marche sur le fleuve :

> À Kinshasa, le prisonnier était transféré à la prison de Kitambo, puis ensuite à Lutendélé au bord du fleuve Congo. Et là, les autorités coloniales vont mettre Papa Simon Kimbangu dans un fût contenant des produits asphyxiants. Le fût est soudé et jeté dans le fleuve, mais quelques instants après, Papa Simon Kimbangu sortira miraculeusement sain et sauf. On va alors le fusiller sur le champ, mais hélas pour les tirailleurs, Papa Simon Kimbangu ne mourra pas et va continuer à avancer comme si de rien n'était. On va alors l'attacher à l'aide d'une chaîne (gardée jusqu'alors) contre une grosse pierre et le jeter dans le fleuve. Papa Simon Kimbangu réapparaîtra et marchera tranquillement sur les eaux du fleuve pour revenir se livrer à ses tortionnaires. Toutes les tentatives d'assassinat du prisonnier échouèrent.

Et un autre :

> À l'annonce de la mort de Papa Simon Kimbangu, les Autorités coloniales étaient très joyeuses, et le même samedi 13 octobre 1951, un dîner fut organisé à l'hôtel Régina de Kinshasa. En plein

dîner, Papa Simon Kimbangu réapparaît physiquement en leur présence. C'était la vraie panique, la grande débandade. Chacun prenait ses jambes à son cou. Il y a eu des fractures et des blessures au cours des fuites tous azimuts... Le seul congolais témoin présent à cette soirée fut, par la suite envoyé en Belgique avec toute sa famille pour garder secrète cette nouvelle très troublante. Le témoin divulgua, néanmoins le secret au premier Fils de Papa Simon Kimbangu.

Comment aurions-nous jugé cet homme à leur place ? Aurions-nous confirmé qu'il était l'Esprit de Dieu incarné ?

Un prophète

Où se place le prophète dans la société ? En tête de la société, comme un leader, devant les princes, devant les élites ? Au milieu de la société ? À la queue de la société ?

Il ne fréquente que les gens qui croient en lui et à qui il réserve ses prophéties et ses prodiges. Il n'est donc pas le leader de tous sauf si, comme dans l'Église catholique, la secte a carrément pris le pouvoir et est parvenue à placer son prophète et son Dieu au-dessus des rois.

Ce sont souvent des personnes peu populaires, des défavorisés, victimes de toutes sortes de carences, sans instruction, peu civilisés, frustrés par la vie, des asociaux n'ayant pas trouvé leur place dans la société, des gens souvent sans travail, sans toit, sans femme, sans enfant. À cause de leur manque de ressources ou de leur oisiveté, ils sont souvent victimes de jeûnes qui favorisent les illusions, les hallucinations, les visions et autres délires. Ce sont ceux qui, en marge de la société, essaient d'émerger par un coup d'éclat en se faisant valoir, en promettant des choses insensées qui impressionnent les naïfs, qui espèrent devenir premier par magie plutôt que par le long chemin de l'apprentissage et du travail, qui croient au grand raccourci qui les fera passer de la dernière à la première place d'un coup de baguette magique. Ils manquent nettement de maturité, ils parlent d'amour comme des adolescents, ils parlent de jalousie, ils critiquent les nantis dans des discours mal structurés et répétitifs.

Les prophètes prédisent aussi de grands bienfaits, mais à la condition de leur faire allégeance d'abord, de les croire sans réfléchir, de les reconnaître, de leur vouer un culte. Sans une foi totale, pas de bienfait. Donc le bienfait ne peut apparaître qu'avec une autosuggestion très puissante, et encore... Ce besoin de reconnaissance est souvent intense chez les prophètes. Une fois le public soumis et en attente des promesses, le public découvre qu'il devra attendre les bienfaits dans une autre vie. Chèque en bois.

Les prophètes sont majoritairement des hommes. Les femmes sont trop honnêtes !

Comment nous, disons des bourgeois, pouvons-nous accepter de répéter les paroles d'un prophète ancien alors que nous jetterions dehors n'importe quel prophète qui se présenterait à notre porte, même s'il était présentable et nous ressemblait ?

Un prophète est toujours un inhibiteur, un étouffoir. Il n'encourage pas, il menace de représailles, il se pose toujours comme un passage obligé. Il faut le croire, il faut le suivre, il faut faire allégeance. Il freine son public et lui fait peur. Une société qui suit ses prophètes c'est une société qui marche à reculons.

Il y a eu et il y a encore des centaines de prophètes. Nous ne les prenons pas au sérieux et même parfois, on s'en moque, on les caricature. Sauf un seul, celui dont nos parents nous imposent la foi.

Il y avait de nombreux prophètes au temps de Jésus. Les actes des Apôtres en mentionnent plusieurs. Ensuite, il y a eu de nombreux messies tels que Sabbataï Tsevi au XVII^{e} siècle dans l'empire ottoman ou Jacob Frank au XVIII^{e} siècle en Pologne ou encore Joseph Smith au XIX^{e} siècle qui a fondé les mormons aux États-Unis et dont la biographie n'est pas rassurante. Même en Chine, aussi au XIXe siècle, il y a eu le frère cadet de Jésus-Christ, Hong Xiuquan qui se proclamait Roi céleste et qui a été à l'origine de la révolte des Taiping. Le messianisme n'éclot pas toujours. Pour prendre et se perpétuer, il faut un concours de circonstances incroyable et en particulier, il faut qu'il rencontre sur sa route un pouvoir mal servi par une autre religion en déclin et qui puisse en tirer profit. Le prophète n'intéresse pas en tant que tel. C'est la peur et la soumission qu'il provoque, bref le levier, qui peut intéresser le pouvoir.

En lisant la biographie toujours idéalisée de ces prophètes on peut avoir l'impression que c'étaient de grands hommes, des vrais visionnaires inspirés de Dieu avec de

vrais pouvoirs divins et une vraie prescience etc. En fait, ce sont toujours des contradicteurs de leurs prédécesseurs. Eux seuls révèlent enfin la vraie vérité tant attendue. C'est un curieux Dieu, celui qui envoie des messagers qui ne sont même pas solidaires dans la révélation. Quand Dieu fait plusieurs révélations différentes à des hommes différents, en des temps différents, il crée la zizanie entre ses enfants. Ou bien y a-t-il plusieurs dieux ayant chacun son prophète ?

Un vrai prophète qui serait vraiment l'envoyé d'un Dieu, aurait des paroles sages et réconfortantes. Il ne dénigrerait pas les prophètes qui le précèdent, il ne les mentionnerait même pas. Il stimulerait le meilleur de l'homme plutôt que de le terroriser par des menaces. Sa pertinence serait manifeste sans avoir besoin de « croire ». Il n'aurait aucun souci avec les autorités. Et sa propre autorité serait naturelle.

Un prophète me semblerait plus crédible s'il chantait que Dieu est si content de nous, qu'il rit de voir sa belle création, que chaque goutte de pluie est une larme de sa joie, que chaque fleur des champs est un baiser qu'il envoie aux êtres vivants, que Dieu est heureux, qu'il est satisfait de nous tous. Les ouailles sortiraient de l'église en chantant et en dansant.

Les arriérés civilisent les civilisés

Aujourd'hui, on observe un phénomène absolument passionnant, c'est l'arrivée dans les capitales occidentales de prêcheurs fanatiques qui viennent de pays sous-développés pour nous éclairer sur la vraie vérité et la façon dont on doit mener sa vie, comment on doit s'habiller ou manger. Comme ils sont d'une autre religion que la nôtre, que je suppose plutôt chrétienne, on ne les prend pas trop au sérieux, on les observe avec un certain recul. On dit : ce sont des arriérés, des frustrés, des illuminés, des exaltés, des fanatiques, bref des marginaux dont il ne faut pas s'inquiéter. Pourtant leurs discours s'apparentent clairement aux discours chrétiens des premiers temps. Et ceux-ci ont conquis le monde. Alors ceux-là ne vont-ils pas conquérir le monde à leur tour ?

Le Dieu du Nouveau Testament

Une amie catholique m'a déclaré qu'en effet, le Dieu de l'Ancien Testament est dépassé et que je perdais mon temps avec ces vieilles histoires. J'étais un peu interloqué car la doctrine enseigne qu'il y a une continuité entre le Nouveau et l'Ancien Testament. Le Nouveau « réalise » l'Ancien. Elle me précise que c'est dans le Nouveau Testament que Dieu se révèle complètement dans sa plénitude, son amour, son accueil, sa tolérance, … et tous les nouveaux attributs dont on l'a paré depuis l'Ancien Testament.

Après le désenchantement du portrait de Moïse, je suis curieux de voir comment les portraits idéalisés de Jésus et de Paul vont se transformer en portraits disons plus réalistes grâce à l'examen des indices nichés dans le Nouveau Testament.

Pour l'étudiant en théologie que j'étais, Jésus est (au présent car il était vivant) un homme merveilleux, un homme (par opposition à femme) grand, blond, aux yeux bleus, souriant, aimant, accueillant, toujours égal. L'ami parfait, la source de ma vie et le refuge ultime. Aujourd'hui, j'ai un peu plus de bouteille, et je suis conscient qu'il n'était évidemment pas blond, et comme on va le voir dans le texte, il n'était pas toujours souriant, aimant, égal. Au fond, ce Jésus-là était plutôt une projection.

Mon propos n'est pas de critiquer ceux qui entretiennent et prient des portraits idéalisés et somptueux de figures telles que Jésus, Marie, Joseph, Paul et bien d'autres mais d'attirer l'attention sur le fait que ces portraits n'émanent pas de la Bible et sont inventés de toutes pièces. Pire, la Bible donne à leur sujet des indices qui sont même en contradiction avec nos belles hagiographies.

En fait, ma relecture de la Bible avait commencé par l'Évangile. C'était après une messe de mariage pendant laquelle le prêtre avait usé et abusé du mot amour associé au Christ au point d'en être écœurant et je suis allé revoir de plus près les actes d'amour dans l'Évangile. Après une première lecture je n'avais rien trouvé de marquant. Me soupçonnant de distraction ou de subjectivité, j'ai introduit les versets dans une base de données en ajoutant des champs pour caractériser chaque verset : narration, parabole, miracle, prophétie, colère, amour... Et prévoyant beaucoup de versets liés aux actes d'amour, j'avais même distingué amour individuel et collectif. Puis j'ai relu attentivement chaque verset sur écran en lui attribuant une catégorie. Pas de chance, les catégories « amour » sont restées vides. Impossible ! J'ai relu

encore une fois, en vain. Jésus utilise quelque fois le mot amour, mais je ne relève aucun *acte* d'amour. J'ai consulté des croyants pour qu'ils m'indiquent dans l'Évangile les actes d'amour de Jésus mais sans succès.

Pour évaluer un prophète ou un gourou, il ne faut pas se concentrer sur les belles paroles qu'il prononce devant son public, car le plus indigent des baratineurs a toujours l'une ou l'autre belle phrase à proposer, mais il faut observer ses gestes et écouter ce qu'il dit en coulisse. Si ces dernières paroles en coulisse sont en contradiction flagrante avec le discours public, on saura que c'est un manipulateur.

Autour de Jésus

Saint Joseph

Avant de s'intéresser à Jésus, un petit détour par son père, Joseph. J'ai été éduqué dans un internat tenu par des Pères Joséphites et Joseph était très présent et important pour moi. Nous fêtions la saint Joseph en grande pompe. C'est un grand saint, c'est l'exemple parfait du père, de l'artisan, de l'homme chaste et vertueux si on en croit l'hagiographie abondante très détaillée qui fait de Joseph un être extraordinaire[16]. Pourtant l'Évangile n'en parle quasiment pas, rien dans Marc ni Jean, il ne cite pas une seule parole de Joseph, ne dit rien sur ses activités, décrit un peu ses déplacements au moment de la naissance de Jésus et un épisode au retour de Jérusalem, c'est tout. C'est quand même peu pour réaliser de telles hagiographies. Et le peu d'indices dont on dispose contredisent, me semble-t-il, ses diverses hagiographies.

D'après l'Évangile selon Matthieu, Marie est une jeune fille déshonorée. C'est la première page de l'Évangile ! Elle ne vaut donc plus grand chose sur le plan matrimonial et elle doit être mariée au plus vite sans condition. De son côté, Joseph, un homme veuf (il a déjà des enfants cités dans les évangiles[17]), accepte Marie parce que vraisemblablement lui-même ne vaut pas beaucoup plus et ne peut espérer mieux. C'est un indice social.

Joseph aurait ensuite reçu la visite de l'ange (Mt 1,20) qui lui annonce que Marie est enceinte, non pas d'un rival humain mais du Saint-Esprit et qu'il aura la charge du messie qu'on devrait appeler Emmanuel mais qu'il appellera Jésus parce que coller aux écritures a posteriori, ça ne marche pas toujours (l'annonce faite à Marie est dans Luc 1,26. Chez Matthieu, l'ange s'adresse à Joseph). Joseph va-t-il prendre cette charge au sérieux ? La suite va nous étonner.

Comme elle est grosse, on comprend qu'il doit s'éloigner pour éviter les jugements du voisinage et surtout pour éviter la lapidation à Marie si les bonnes âmes découvraient qu'elle était grosse sans être mariée. Il entreprend un voyage, longtemps avant sa délivrance peut-on supposer, jusqu'à Bethléem pour participer

---

[16] Voir les révélations de Maria Valtorta ou de la vénérable Marie de Agreda !

[17] (Mt 13,55) N'est-il pas le fils du charpentier ? N'est-ce pas Marie qui est sa mère ? Jacques, Joseph, Simon et Jude ne sont-ils pas ses frères ?

au recensement. Donc Bethléem est la ville d'origine de Joseph ; il doit, peut-on supposer, y posséder de la parentèle, mais apparemment personne ne l'accueille, ce qui est encore un indice social, alors qu'il a une femme enceinte et surtout enceinte du messie ! Puisqu'il est responsable du messie, il devrait au moins prévoir une chambre pour la mère, mais non. Considère-t-il que l'enfant à naître n'est que le problème de Marie, son bâtard, et non le sien ? Mais Marie sent les contractions. Elle est sans doute prise au dépourvu, elle s'installe où elle peut sur de la paille. Jésus pourrait bien être prématuré. Est-il brun, blond ou roux, je l'ignore. Mais l'enfant-Jésus avec des boucles blondes, une peau blanche et de grands yeux bleus n'est peut-être pas réaliste à Bethléem.

Joseph semble même ne pas être présent lors de la naissance si j'en crois Matthieu : (Mt 2,11) Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent.

Ensuite Joseph reprend la route avec une mère et un nourrisson tous deux très fragiles, il semble même fuir, en direction de l'Égypte comme s'il n'avait aucune attache en Judée. Le voyage vers l'Égypte juste après les relevailles a dû être atroce sur l'échine de l'âne, pénible aussi bien pour la mère que pour le fils et très périlleux, comme toute vie d'errance. Mais en Égypte, la vie de réfugié n'a pas dû être commode, il ne se fixe pas et repart. Il choisira de s'établir en Galilée, hors de Judée donc et au-delà de la Samarie. Il semble que Joseph soit peu sensible aux relations sociales puisqu'il s'exile, quant à son métier, manifestement, c'est un ouvrier errant. On est loin du Joseph propriétaire d'un atelier avec ouvriers et pignon sur rue qu'il aurait naturellement dû retrouver dès son retour.

Dans ce contexte, Jésus a dû subir une enfance très difficile, avec des parents pauvres, peu socialisés, peu instruits, entre un père trop âgé[18] et peu attentif, probablement même dénigrant et une mère qui n'a que son fils comme interlocuteur, celui-ci devenant le centre du monde, sur lequel elle projettera sans doute un avenir merveilleux. Jésus a dû vivre une enfance solitaire, souffrant de carences multiples, en développant un imaginaire prévalant sur la réalité.

[18] Dans le protévangile de Jacques, Joseph affirme au chapitre IX : « J'ai des enfants et je suis vieux, tandis qu'elle est fort jeune ; je crains d'être un sujet de moquerie pour les fils d'Israël. »

Nulle part il n'est fait mention que Joseph enseigne quoi que ce soit à Jésus, ni enseignements religieux ni métier.

La dernière mention de Joseph se situe vers les douze ans de Jésus. (Lc 2,41) Ils rentrent de Jérusalem et Joseph ne se rend même pas compte que son fils, son « messie », ne suit pas. Cela montre son désintérêt. À partir de là, plus de trace de Joseph. Joseph abandonne sa mission alors que Jésus est encore un enfant. Il est d'usage dans les livres saints que les hommes bons et justes vivent vieux. Pourquoi pas Joseph ? Aurait-il contrecarré le dessein de Dieu ou failli à sa vocation de nourricier du messie ? On constate finalement que Joseph a fait peu de cas de l'annonce de l'ange.

À cette occasion, on apprend que Jésus est au milieu de maîtres ou de docteurs et on en déduit que Jésus est un grand savant. Jésus n'a jamais été à l'école, or quand on voit le niveau atteint dans nos pays par des élèves bien nourris et encadrés après douze voire quinze ans d'école, le niveau de Jésus ne devait pas être très élevé. Quant au niveau des fameux docteurs, ne les surestimons pas non plus. Ils n'ont aucune preuve à fournir pour se proclamer rabbin.

Si Jésus se réfère de temps en temps à une parole des Écritures (une vingtaine de fois), cela ne signifie nullement qu'il les connaisse bien, ni qu'il sache lire. Tout le monde dans son environnement était capable de citer quelques paroles des Écritures car toute la culture de l'époque baigne dans les Écritures.

Quant à la chasteté de Joseph, il n'y aucun indice dans ce sens.

Les seuls indices au sujet de Joseph dont on dispose dans l'Évangile démentent donc son hagiographie.

Sainte Marie, mère de Dieu

L'Évangile est aussi très discret sur Marie dont l'hagiographie est encore plus abondante et spectaculaire. Elle est enceinte hors du mariage et risque la lapidation. Elle a été fécondée par l'Esprit Saint qui est une seule et même personne avec le Fils, et le Père. La tradition lui donne quatorze ou quinze ans lors de l'accouchement qui a dû être pénible pour une primipare si jeune, mal préparée dans un environnement apparemment pauvre et sans hygiène. Elle reçoit de nombreuses visites et des cadeaux, y compris des rois mages, on se demande pourquoi ceux-ci ne se sont pas manifestés plus tôt pour améliorer l'accueil de Marie à Bethléem.

Elle suit son nouveau mari, élève son fils et est présente lors de sa crucifixion.

Elle parle seulement six fois, uniquement chez Luc et Jean :

> (Lc 1,34) Marie dit à l'ange : «Comment cela se fera-t-il, puisque je n'ai pas de relations avec un homme?»
>
> (Lc 1,38) Marie dit : «Je suis la servante du Seigneur. Que ta parole s'accomplisse pour moi !»
>
> (Lc 1,46) Marie dit : «Mon âme célèbre la grandeur du Seigneur et mon esprit se réjouit en Dieu, mon Sauveur, parce qu'il a porté le regard sur son humble servante. En effet, voici, désormais toutes les générations me diront heureuse, parce que le Tout-Puissant a fait de grandes choses pour moi. Son nom est saint, et sa bonté s'étend de génération en génération sur ceux qui le craignent. Il a agi avec la force de son bras, il a dispersé ceux qui avaient dans le cœur des pensées orgueilleuses. Il a renversé les puissants de leurs trônes et il a élevé les humbles. Il a rassasié de biens les affamés et il a renvoyé les riches les mains vides. Il a secouru Israël, son serviteur, et il s'est souvenu de sa bonté – comme il l'avait dit à nos ancêtres – en faveur d'Abraham et de sa descendance pour toujours.»
>
> (Lc 2,48) sa mère lui dit : «Mon enfant, pourquoi as-tu agi ainsi avec nous? Ton père et moi, nous te cherchions avec angoisse.»
>
> (Jn 2,3) la mère de Jésus lui dit : «Ils n'ont plus de vin.»
>
> (Jn 2,5) Sa mère dit aux serviteurs : «Faites tout ce qu'il vous dira.»

Ces paroles du premier chapitre de Luc sont-elles réalistes dans la bouche d'une jeune fille d'une quinzaine d'années ? Dans Jean, elle n'intervient qu'à Cana.

Est-ce suffisant pour l'ériger en sainte, perpétuellement vierge ? Le culte de Marie devenue médiatrice au point de parfois supplanter le Christ dans ce rôle, est si développé qu'il prend des proportions semblables au culte d'un Dieu, au risque d'un polythéisme que les protestants ont fini par rejeter. Il faut dire que les prêtres catholiques, contrairement aux protestants, sont célibataires, ceci explique peut-être cela.

Les saints apôtres

Les douze apôtres représentent le premier cercle autour de Jésus. Ils bénéficient d'une aura extraordinaire, ce sont des êtres supérieurs auxquels on prête beaucoup. Peut-être trop.

Ce sont tous, excepté Matthieu, des pêcheurs de poissons, du moins ceux pour lesquels les évangélistes donnent une précision. Ils sont issus de classes sociales très modestes et sont plus proches des chasseurs cueilleurs que des paysans. Leur esprit critique est sans doute limité.

Quel âge peuvent-ils avoir ? C'est une question qui ne semble pas avoir attiré beaucoup l'attention. La peinture religieuse nous les montre avec des barbes grisonnantes même dans des tableaux de la dernière cène, donc du temps de la vie de Jésus. Pourtant, aucun n'est marié[19]. Or à cette époque et cette région, on se mariait (devait se marier) dès la puberté ou en tout cas dès l'adolescence. Ils sont donc très probablement jeunes, adolescents, impressionnables et dans l'Évangile, ils sont quasiment muets et tiennent peu de place.

Il y a peut-être même des jeunes enfants parmi eux :

> (Mt 10,42) Et si quelqu'un donne à boire ne serait-ce qu'un verre d'eau froide à l'un de ces petits parce qu'il est mon disciple, je vous le dis en vérité, il ne perdra pas sa récompense.

Et cette scène où la maman protectrice semble s'adresser à un moniteur de colonies quand elle demande un privilège pour ses petits Jacques et Jean :

> (Mt 20,20) Alors la mère des fils de Zébédée s'approcha de Jésus avec ses fils et se prosterna pour lui faire une demande. Il lui dit : «Que veux-tu?» «Ordonne, lui dit-elle, que dans ton royaume mes deux fils que voici soient assis l'un à ta droite et l'autre à ta gauche.»

Ils habitent chez leurs parents :

[19] Mathieu mentionne la belle-mère de Pierre (Mt 8,14) mais il doit s'agir de la seconde femme de son père, il serait étonnant que la mère de sa femme vive là et on ne parle nulle part d'une épouse de Pierre ni d'enfant.

(Mc 1,29) En sortant de la synagogue, ils se rendirent avec Jacques et Jean à la maison de Simon et d'André.

Leur pratique religieuse semble ténue :

(Mt 9,14) «Pourquoi nous et les pharisiens jeûnons-nous [souvent], tandis que tes disciples ne jeûnent pas?»

(Mt 15.2) «Pourquoi tes disciples transgressent-ils la tradition des anciens? En effet, ils ne se lavent pas les mains quand ils prennent leur repas.»

(Mt 12,2) A cette vue, les pharisiens lui dirent: «Regarde, tes disciples font ce qu'il n'est pas permis de faire pendant le sabbat.»

Et leur éducation religieuse semble très sommaire :

(Mc 9,10) Ils retinrent cette parole, se demandant entre eux ce que signifiait ressusciter.

Ce groupe d'apôtres est sans doute fluctuant et plus ou moins informel. En effet, les évangélistes ne sont pas d'accord sur leurs noms ni même leur nombre (bien qu'ils citent le nombre symbolique douze en référence aux douze tribus, le nombre de noms listés varie et se mélange à des pseudonymes pour tenter d'établir une cohérence entre les évangiles mais en vain), comme s'il ne s'agissait pas d'un groupe nettement institué. Je n'ai trouvé aucun texte qui parvienne à démêler clairement l'écheveau des noms, pseudonymes, et homonymes pour montrer qui est qui. Il y a Simon, appelé Pierre (on se demande pourquoi), André (frère de Simon / Pierre ?), Jacques et Jean, deux fils de Zébédée, Philippe, Barthélémy, Thomas / Didyme, Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Lévi fils d'Alphée (le même ?), Thaddée/Lebée, Simon le Cananite / le Zélote, Jude, Nathanaël, et Judas l'Iscariote, fils de Simon. Aucun ne mentionne un Marc, ami de Pierre et auteur d'un évangile (Ac 12,12). À l'intérieur de ce groupe, il y a encore un noyau central de trois privilégiés : Pierre, Jacques et Jean.

Pour la plupart des apôtres, ils ne sont cités qu'une fois dans la liste, puis n'apparaissent plus nulle part dans l'Évangile ni dans les actes des apôtres et en fait, on ne sait rien sur eux, ce qui n'empêche pas l'élaboration de légende[20] pour

[20] Voir la Légende dorée de Jacques de Voragine au XIIIe siècle.

compenser l'absence de témoignage. Quant à ceux dont on a des éléments, ils sont contradictoires. Par exemple, pour Judas, qui meurt rapidement après Jésus, on a deux versions incompatibles :

> (Mt 27,5) Judas jeta les pièces d'argent dans le temple, se retira et alla se pendre.
>
> (Ac 1, 18) Cet homme a acheté un champ avec le salaire du crime ; il y est tombé en avant, s'est éventré et toutes ses entrailles sont sorties.

Les évangélistes n'ont tiré de ces plus proches compagnons que très peu d'éléments de la prédication de Jésus et presqu'aucun de sa vie antérieure, à se demander s'ils étaient vraiment intimes ou s'ils les ont même consultés. Jean ne mentionne même pas de liste d'apôtres et Paul qui n'a pas connu Jésus s'autoproclame L'apôtre choisi par Dieu.

Le groupe qui accompagne Jésus est de taille très variable selon les périodes. Ils ne sont pas toujours à douze. Parfois l'Évangile donne une indication précise, par exemple :

> (Mt 17,1) Six jours après, Jésus prit avec lui Pierre, Jacques et son frère Jean, et il les conduisit à l'écart sur une haute montagne.
>
> (Lc 8,51) Lorsqu'il fut arrivé à la maison, il ne laissa personne entrer, sauf Pierre, Jean et Jacques…

Autre exemple, ici ils ne sont que quatre pour une question pourtant centrale liée à leur mission à tous :

> (Mc 13,3) Puis il s'assit sur le mont des Oliviers, en face du temple. Pierre, Jacques, Jean et André lui posèrent en privé cette question : «Dis-nous : quand cela arrivera-t-il et à quel signe reconnaîtra-t-on que tous ces événements vont s'accomplir?»

Ce n'est qu'à la fin des quelques mois[21] de prédication de Jésus qu'ils sont douze.

Et alors ils se disputent à qui sera le premier ou le préféré :

[21] Selon les trois synoptiques, Jésus n'a prêché que quelques mois.

(Mc 9,33) Ils arrivèrent à Capharnaüm. Lorsqu'il fut dans la maison, Jésus leur demanda : «De quoi discutiez-vous en chemin?» Mais ils gardèrent le silence, car en chemin ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand.

Car bien entendu, ils se voient déjà chefs de tribus :

(Lc 22,30) Ainsi, vous mangerez et boirez à ma table dans mon royaume et vous serez assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël.»

Ce groupe de jeunes gens n'offre aucune aide, ne console personne, ne construit rien. Jamais on ne les voit aider un malheureux, soutenir une mère, soigner un enfant, réparer un toit, enterrer un mort. Ils parcourent le pays, sont parfois accueillis mais aussi souvent rejetés.

Les saints évangélistes

Et un autre détour encore par les évangélistes. Ils bénéficient chez les fidèles de préjugés en béton armé, ces veinards, ils peuvent dire ce qu'ils veulent, c'est paroles d'Évangile ! Ils sont saints d'office. Pourtant leurs textes sont plutôt pauvres surtout quand ils sont lus sans la foi. Les biblistes invoquent le contexte historique pour justifier que les évangélistes n'ont pas le savoir-faire des rédacteurs ou rhéteurs d'aujourd'hui. Le contexte historique a parfois bon dos. Dans le même contexte historique il y a par exemple le juif Philon d'Alexandrie, âgé d'une vingtaine d'années à la naissance de Jésus, Cicéron, Démosthène, Pythagore, Épicure, Plutarque, Jules César, Flavius Josèphe tous des hommes proches des évangélistes dans le temps et dans l'espace, écrivant brillamment des textes bien construits qui se lisent encore aujourd'hui avec plaisir et profit.

Avant de prêter foi à un texte, on s'assure de son auteur et on vérifie qu'il est compétent et digne de foi. Or on ignore encore le nom des évangélistes et s'ils sont dignes de foi. Il est d'usage depuis le Moyen Âge de les nommer dans l'ordre : Matthieu, Marc, Luc et Jean. Les évangélistes n'avaient sans doute pas le degré d'instruction qu'on a tendance à leur prêter aujourd'hui. Ils croyaient aux prodiges ce qui donne une indication de leur esprit critique.

La tradition soutient que les originaux sont écrits en grec. Jésus parlait en araméen. En Judée, particulièrement à Jérusalem, on parlait encore l'hébreu mais de plus en

plus l'araméen. Dans les synagogues, l'hébreu est utilisé. Jésus connaissait-il assez bien l'hébreu pour disserter avec les grands rabbins ? On dispose d'un indice avec les accents. Son accent trahissait l'origine de Pierre et sans doute de tout le groupe de Galiléens, donc peut-être aussi de Jésus :

> (Mt 26,73) Peu après, ceux qui étaient là s'approchèrent et dirent à Pierre : «Certainement, toi aussi tu fais partie de ces gens-là, car ton langage te fait reconnaître.»

En plus de la divergence de langue, il y a une divergence de temps. Jésus a prêché et est mort en ± 30, les évangiles ont été écrits entre ± 70 (les trois synoptiques) et ± 95 (Jean), la différence est grande en regard de l'espérance de vie de l'époque. Certains évangélistes n'ont peut-être jamais rencontré Jésus.

Apparemment, les évangélistes avaient l'intention de porter leur message dans des régions de langue grecque plutôt qu'en Judée. Jésus ne venait-il pas pour sauver les juifs ? Comme il le dit lui-même, nul n'est prophète en son pays. Voilà bien quelque chose de particulièrement intriguant. Des douze tribus que le Messie était censé sauver selon l'Écriture, il n'avait déjà conservé que la tribu de Juda, et même celle-là serait oubliée par les évangélistes ?

Le cas de Jean, s'il est bien celui que Jésus aimait, est particulier : Pour être encore en vie à la fin du siècle – ce qui est peu vraisemblable, il devait être un très très jeune garçon quand il suivait Jésus et devait être doué d'une longévité exceptionnelle. Pas mal de choses devaient lui échapper à l'époque et il aura réécrit la vie de son maître en intégrant la théologie de Paul au point de faire de Jésus un Dieu, Le Dieu, dès son vivant.

S'ils avaient voulu vraiment écrire un témoignage sur Jésus, ils auraient pu et dû interroger les proches parents de Jésus pour connaître sa vie avant la prédication et énumérer tous les miracles qui n'auront pas manqué de se produire pendant ces trente ans, et interroger tous les disciples pour connaître mot pour mot toutes les prédications, prophéties et prodiges accomplis par Jésus. Grâce à un travail de recherche soigné, ils auraient abouti à des textes denses, extensifs et convergents. Même son demi-frère Jacques ne parle pas de son enfance (de même que curieusement personne ne parle de l'enfance de Kimbangu). La vérité historique n'a sans doute aucune importance.

Un autre aspect qui déforce les évangiles est que ces récits sont souvent forcés pour s'aligner sur les prophéties de l'Ancien Testament.

Beaucoup de croyants se sont étonnés de disposer de quatre évangiles si différents et parfois contradictoires, sans compter tous les petits évangiles apocryphes. Les biblistes les rassurent en invoquant la richesse d'un témoignage multiple qui présente Jésus selon différentes facettes. Sans doute. À condition qu'elles soient les facettes d'une même réalité et donc de ne pas être manifestement contradictoires.

Il y a plusieurs passages divergents, par exemple la généalogie de Jésus dans Matthieu diffère de celle de Luc[22], tout en sachant que Joseph n'est de tout façon pas son père. Le lieu de naissance varie. Le discours de la montagne dans Matthieu n'a rien à voir avec celui dans Luc. Dans les trois synoptiques Jésus ne compte sauver que les Juifs et surtout pas les Samaritains et il ne baptise pas ; chez Jean, c'est tout le contraire, il sauve toute l'humanité et il baptise. Le ton, le style et les attitudes dans les discours de Jésus dans les trois synoptiques n'ont rien à voir avec ceux de l'évangile selon Jean. Les lieux sont différents. Les itinéraires diffèrent. Les miracles sont discordants, ils sont nombreux dans les trois synoptiques et presque inexistants chez Jean. Les apôtres sont discordants. Les comparutions devant le Sanhédrin, la crucifixion et la résurrection divergent très fort. Même les dates ne convergent pas. Le fait qu'il soit crucifié par les romains plutôt que lapidé par les juifs est curieux. Il n'y a que deux évangiles où Jésus est enlevé au ciel. Jean ne parle pas de la dernière cène. On peut encore citer des pages et des pages de discordances.

Pour illustrer, prenons les dernières paroles de Jésus au moment de quitter le monde « d'ici-bas », les paroles de l'agonisant que chacun a sûrement écoutées avec ferveur et piété et s'apprête à graver dans son cœur, ces paroles qui vont éclairer les évènements ou bien donner la force d'attendre les jours peut-être les mois avant son proche retour, bref les paroles qu'on pourrait graver dans le marbre, diffèrent entre chaque évangile. Oui ou non, quelqu'un a-t-il écouté et entendu les dernières paroles

[22] Où Luc indique que Jésus n'est pas le fils de Dieu, mais l'arrière-arrière (75x) petit-fils de Dieu. On voit aussi (Lc 3,23) que le père de Joseph, son grand-père paternel donc, est Héli alors que dans Matthieu (Mt 1,16), c'est Jacob ! Par ailleurs, Jésus descend de Zorobabel, via Abiud selon Mathieu mais via Rhésa selon Luc. Or le 1er livre des Chronique 3,19 cite les fils de Zorobabel et ceux-là ne figurent pas : *Fils de Zorobabel : Meshullam et Hanania; Shelomith était leur sœur. Puis il y eut Hashuba, Ohel, Bérékia, Hasadia, Jushab-Hésed.* Les deux généalogies sont peut-être fantaisistes.

de Jésus ? Et sinon, sont-elles inventées ? On connaît pourtant les dernières paroles de centaines de gens remarquables.

Je les rappelle dans chaque évangile :

> (Mt 27,46) Jésus s'écria d'une voix forte : «Eli, Eli, lama sabachthani?» c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?
>
> (Mc 15,34) Jésus s'écria d'une voix forte : «Eloï, Eloï, lama sabachthani?» – ce qui signifie : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

Ici il y a bien les mêmes paroles mais c'est aussi un des passages qui laissent penser que l'évangile de Matthieu a été en partie composé à partir d'une version de celui de Marc.

> (Lc 23,46) Jésus s'écria d'une voix forte : «Père, je remets mon esprit entre tes mains.»
>
> (Jn 19,28) Après cela, Jésus, qui savait que tout était déjà accompli, dit, afin que l'Écriture se réalise pleinement : «J'ai soif.» Il y avait là un vase plein de vinaigre. Les soldats en remplirent une éponge, la fixèrent à une branche d'hysope et l'approchèrent de sa bouche. Quand Jésus eut pris le vinaigre, il dit : «Tout est accompli.» Puis il baissa la tête et rendit l'esprit.

L'amertume de l'abandon du Père chez Marc s'oppose à la confiance qu'il place en lui chez Luc.

Ainsi les quatre témoignages des évangélistes au lieu de se complémenter comme on voudrait le faire croire, tantôt se recopient l'un l'autre presque mot pour mot et ne sont pas des témoignages différents, tantôt parviennent à se contredire, bien qu'ils soient si courts et laconiques.

En plus de rédiger des textes convergents, il aurait fallu ensuite les rédiger sur un support durable et en assurer la conservation. Manifestement, ils n'avaient peut-être pas conscience de l'importance que prendraient leurs écrits comme si l'Esprit Saint ne les avait pas éclairés. Ou pour le dire autrement, ils n'avaient peut-être pas d'intention de fonder une religion.

On reproche aux sceptiques de vouloir lire les évangiles de manière trop littérale. Ce sont des témoignages ressentis et non des reportages, leur dit-on. Ou mieux, ce sont « des paroles vivantes de Dieu » ! Pourtant lorsque les évangélistes se piquent d'établir une généalogie sur des dizaines de générations, n'est-ce pas le signe qu'ils ont l'ambition de réaliser un compte rendu précis mais n'y arrivent pas faute d'un niveau intellectuel suffisant ?

Jésus par les évangélistes

Les débuts de Jésus

Jésus survit malgré tout, malgré son père, son isolement, la pauvreté, la différence d'âges des parents et arrive à l'âge adulte. Dans quel état ? A-t-il vraiment profité d'un foyer qui permette à un enfant d'être épanoui, sage, aimant, bienveillant, préoccupé de tous et comblé au point d'avoir de l'amour à donner ?

Après avoir épuisé sa solitude sans domicile fixe dans les déserts ou les plaines, sans métier, sans épouse et dans l'indigence, il s'entoure petit à petit de jeunes compagnons galiléens (et non judéens), pauvres, simples, crédules, qui n'ont rien à perdre, qui n'ont ni femme ni enfant ni travail, qui ne lui feront pas d'ombre, qui lui serviront de garde rapprochée et de logistique, qui le flatteront, tout en lui permettant de rester coupé du monde réel. Il crée son propre groupe, car il n'appartient à aucun courant qui aurait pu le former, il ne s'enracine dans aucune structure particulière, il va tout inventer à partir d'une page blanche et au fur et à mesure des sollicitations de ses adversaires.

Puis il semble abandonner son milieu pour adopter une nouvelle ville à l'âge adulte : Capharnaüm. Il y habite probablement la maison de Pierre. N'avait-il pas encore son autonomie à 30 ans ? La maison était sûrement petite et Jésus dormait peut-être avec Pierre, ce qui a pu conforter leur amitié et la place privilégiée de celui-ci.

Je me suis rendu compte qu'il y avait deux Jésus : au début de sa prédication, un Jésus souriant qui croit dans rôle de prophète et ensuite, un Jésus menaçant comme s'il constatait ou pressentait son rejet.

La sociabilité de Jésus

Les évangélistes laissent entrevoir chez Jésus, sans doute bien malgré eux, de nombreux caractères plus rustiques et asociaux que divins ou aimables.

Par exemple, Jésus, curieusement, semble raciste. Il s'oppose aux Samaritains (voir aussi plus loin la parabole du bon Samaritain) et aux non-juifs et restreint donc sa bonne nouvelle aux juifs de Judée. Ce n'est que dans l'évangile de Jean que Jésus fréquente, une fois, les Samaritains ou plutôt, une Samaritaine. :

(Mt 10,5) Ce sont les douze que Jésus envoya, après leur avoir donné les instructions suivantes : «N'allez pas vers les non-Juifs et n'entrez pas dans les villes des Samaritains. »

Jésus ne serait-il pas dominateur ? Parce qu'il se sait inférieur ? Jésus veut renverser l'ordre social comme tous ceux qui ne s'y sentent pas bien. Notons que ce renversement n'entraîne pas du tout la disparition des inégalités ou des classes sociales comme on le croit d'habitude puisque ce sera la même chose mais à l'envers, il y aura toujours des derniers, à savoir ceux qui étaient premiers avant l'inversion :

(Mt 20,16) Ainsi les derniers seront les premiers et les premiers seront les derniers.

(Lc 18,14) En effet, toute personne qui s'élève sera abaissée, et celle qui s'abaisse sera élevée.»

Cette inversion n'a de sens que pour un humain qui se voit dernier. C'est un dernier qui s'adresse à des derniers. Cette inversion n'a aucun sens pour Dieu : Dieu a un enfant premier et un enfant dernier, quel sens cela aurait-il de les inverser ? Cette phrase de Jésus qui passe pour une généreuse revendication sociale n'a en fait aucun sens. Ce qui aurait eu un sens social serait : allons aider (concrètement avec sa bande de jeunes gens) untel pour le sortir de la pauvreté, ce qu'il n'a jamais fait.

Parfois, très rarement, Jésus se préoccupe dans sa prédication de la relation horizontale entre les hommes, mais ce qui semble davantage compter pour lui, c'est la relation verticale entre lui et les autres. Car lui seul est important, et il faut tout abandonner pour lui. Les hommes lui sont inférieurs, pire, ils lui « appartiennent » :

(Jn 10,2) Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis. Le gardien lui ouvre et les brebis écoutent sa voix ; il appelle par leur nom les brebis qui lui <u>appartiennent</u> …

(Jn 13,1) ayant aimé ceux qui lui <u>appartenaient</u> dans le monde,…

Indirectement, on voit à plusieurs reprises que Jésus s'occupe de compétition, de classement (les premiers, les derniers), de dignité et d'honneur, y a-t-il de l'orgueil chez lui ? :

(Jn 8,49) Jésus répliqua : «Je n'ai pas de démon. Au contraire, j'honore mon Père et vous, vous me déshonorez. »

(Jn 5,36) Pour ma part, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean (Baptiste). *(Notre Père divin ferait-il une telle comparaison ?)*

Ne serait-il pas logique pour le Dieu amour qu'on puisse l'aimer lui ET ses parents :

(Lc 14,26) «Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple.

Donner sa vie ! Jusqu'où va-t-il aller ?

(Mt 10,38) Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Celui qui conservera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera.

Il n'hésite pas à réclamer la reconnaissance et les louanges :

(Lc 17,15) L'un d'eux, se voyant guéri, revint sur ses pas en rendant gloire à Dieu à haute voix. Il tomba le visage contre terre aux pieds de Jésus et le remercia. C'était un Samaritain. Jésus prit la parole et dit : «Les dix n'ont-ils pas été guéris? Et les neuf autres, où sont-ils ? Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et rendre gloire à Dieu ?» *(Me rendre gloire)*

Jésus semble bien rancunier et vengeur vis-à-vis de ceux qui ne l'acceptent pas :

(Mt 10,14) et (Mc 6,11) Lorsqu'on ne vous accueillera pas et qu'on n'écoutera pas vos paroles, sortez de cette maison ou de cette ville et secouez la poussière de vos pieds. Je vous le dis en vérité, le jour du jugement, le pays de Sodome et de Gomorrhe sera traité moins sévèrement que cette ville-là.

Jésus voit le dernier jour du monde comme une grande vengeance :

(Lc 21,35) En effet, il s'abattra comme un piège sur tous les habitants de la terre.

Jésus trouve normal de se venger :

(Lc 16,25) Abraham répondit : 'Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie et que Lazare a connu les maux pendant la sienne ; maintenant, il est consolé ici et toi, tu souffres.

Le salut est réservé à ceux qui lui sont soumis, les autres subiront la vengeance de Dieu (Lc 21,22) (Jn 12,40)

Il ne compte pas être généreux avec ceux qui n'ont rien :

(Mc 4,25) En effet, on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas on enlèvera même ce qu'il a. Et (Mt 25,29), (Lc 19,26)

Et plus incroyable, il est jaloux :

(Mt 10,37) Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi.

Y a-t-il de l'amour chez celui qui pense en termes de jalousie et de vengeance ? Un sage saurait que le monde est complexe et que sa transformation prend du temps et demande de l'indulgence. Il n'y a pas une seule occurrence des mots indulgence, indulgent, tolérant, tolérer dans le Nouveau Testament.

Jésus est parfois insultant, n'est-ce pas très surprenant ?

(Mt 7,11) Si donc, mauvais comme vous l'êtes,…

(Lc 12,56) Hypocrites !

(Mt 12,34) Races de vipères, comment pourriez-vous dire de bonnes choses, mauvais comme vous l'êtes ?

(Mt 17,17) Génération incrédule et perverse, répondit Jésus, jusqu'à quand serai-je avec vous ? Jusqu'à quand devrai-je vous supporter ? et (Mc 9,19) et (Lc 9,41)

Et même vis-à-vis de ses apôtres :

(Mt 15,15) Pierre prit la parole et lui dit : «Explique-nous cette parabole.» Jésus dit : «Vous aussi, vous êtes encore sans intelligence ? et (Mc 7,18)

(Mc 8,18) Avez-vous [encore] le cœur endurci ? Vous avez des yeux et vous ne voyez pas ? Vous avez des oreilles et vous n'entendez pas ?

(Mc 8,21) Et il leur dit : « [Comment] se fait-il que vous ne compreniez pas [encore]?»

(Lc 11,13) Si donc, mauvais comme vous l'êtes,…

Pour ainsi s'adresser à eux, les apôtres devaient être plutôt de jeunes hommes que des adultes sages, grisonnants et vénérables.

Il méprise beaucoup les pharisiens, courant auquel il appartient vraisemblablement (adeptes de la résurrection – partisan de la Loi orale) :

(Mt 15,7) Hypocrites, Esaïe a bien prophétisé sur vous, quand il a dit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est éloigné de moi. [ ] Laissez-les : ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles ; si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous les deux dans un fossé.»

(Mt 23,33) Serpents, race de vipères ! Comment échapperez-vous au jugement de l'enfer ?

Tout le chapitre 23 de Matthieu est une diatribe contre les pharisiens :

(Mt 23,3) Tout ce qu'ils vous disent [de respecter], faites-le donc et respectez-le, mais n'agissez pas comme eux, car ils disent et ne font pas. Ils lient des fardeaux pesants et les mettent sur les épaules des hommes, mais ils ne veulent pas les remuer du doigt. Toutes leurs actions, ils les font pour se faire remarquer des hommes. Ainsi, ils portent de grands phylactères et allongent les franges [de leurs vêtements]. Ils aiment occuper la meilleure place dans les festins et les sièges d'honneur dans les synagogues. Ils aiment être salués sur les places publiques et être appelés par les hommes 'Maître'.

Pourtant c'est ce que Jésus semble faire lui-même : il parle beaucoup mais ne fait pas lui-même, il impose des fardeaux pesants à ses disciples mais ne remue pas le doigt, il aime être salué maître – rabbi.

Il méprise les morts et fait fi de la piété filiale (4e commandement) :

(Mt 8,21) Un autre, parmi les disciples, lui dit : «Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père.» Mais Jésus lui répondit : «Suis-moi et laisse les morts enterrer leurs morts.»

(Lc 9,61) Un autre dit : «Je te suivrai, Seigneur, mais permets-moi d'aller d'abord faire mes adieux à ceux de ma maison.» Jésus lui répondit : «Celui qui met la main à la charrue et regarde en arrière n'est pas fait pour le royaume de Dieu.»

Jésus sème la zizanie bien plus que la concorde. Jésus divise :

(Jn 7,43) Il y eut donc, à cause de lui, division parmi la foule.

(Mt10, 34) Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ! Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée, car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère, et l'on aura pour ennemis les membres de sa famille.

(Lc 12,51) Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non, vous dis-je, mais la division. En effet, désormais, s'il y a cinq personnes dans une famille, elles seront divisées, trois contre deux et deux contre trois, le père contre le fils et le fils contre le père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre la belle-fille et la belle-fille contre la belle-mère.»

Jésus se sent persécuté comme beaucoup d'individus qui ont des carences sociales. Les fidèles chrétiens, du fait de leur empathie, vont prendre fait et cause pour le pauvre Jésus et vont même accepter leur part de persécution, si bien que cette persécution ne les choque pas, au contraire, ce serait un argument de plus pour reconnaître le sauveur. Or cette persécution n'est-elle pas à mettre au débit de Jésus ? Peut-on imaginer que le vrai Dieu Créateur, Père, Amour soit persécuté plutôt qu'accueilli ? Jésus est persécuté de tout côté, non pas parce qu'il énonce des vérités qui seraient difficiles à entendre, mais parce qu'il n'est pas le sage, qu'il n'est pas aimant, qu'il n'est pas sociable, qu'il n'est pas humble. S'il est persécuté, c'est parce qu'il provoque, qu'il se prend pour Dieu, qu'il condamne, qu'il blasphème, qu'il n'aime pas tout simplement. Ces persécutions ne sont-elles pas fondées ? En voici un échantillon :

(Mt 8,34) Alors tous les habitants de la ville sortirent à la rencontre de Jésus et, dès qu'ils le virent, ils le supplièrent de quitter leur territoire.

(Mt 12,14) Les pharisiens sortirent et tinrent conseil sur les moyens de le faire mourir. Et (Mc 3,6), (Mt 22,15)

(Lc 4,29) « Ils se levèrent, le chassèrent de la ville et le menèrent jusqu'à un escarpement de la montagne sur laquelle leur ville était construite, afin de le précipiter dans le vide.» et (Lc 6,11)

(Jn 7,1) Après cela, Jésus continua de parcourir la Galilée ; il ne voulait pas séjourner en Judée car les Juifs cherchaient à le faire mourir.

(Jn 8, 59) Là-dessus, ils prirent des pierres pour les jeter contre lui, mais Jésus se cacha et sortit du temple. Et (Jn 10,31), (Jn 10,39)

Certains l'abandonnent :

(Jn 6,66) Dès ce moment, beaucoup de ses disciples se retirèrent et arrêtèrent de marcher avec lui.

Et du fait de sa suspicion, Jésus voit de l'agressivité chez les autres et cultive le secret, il évite de prêter le flanc à un examen de ses miracles :

(Mt 8,4) Puis Jésus lui dit : «Fais bien attention de n'en parler à personne …. Et aussi (Mt 9,30) (Mt 12,16) (Mt 16,20) (Mt 17,9) (Mc 1,44) (Mc 3,12) (Mc 5,43) (Mc 7,36) (Mc 8,26) (Mc 8,29) (Mc 9,9) (Mc 9,30) (Lc 9,21)

Jésus va jusqu'à se cacher des juifs (mais qui espère-t-il sauver s'il rejette même les juifs après avoir rejeté les gentils et les Samaritains ?) :

(Jn 11,54) C'est pourquoi Jésus ne se montra plus ouvertement parmi les Juifs, mais il se retira dans la région voisine du désert, dans une ville appelée Ephraïm, où il resta avec ses disciples.

Mais il envoie par contre ses disciples proclamer ce qu'il leur dit en petit comité, afin de ne pas s'exposer lui-même :

(Mt 10, 27) Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en plein jour ; et ce qui vous est dit à l'oreille, proclamez-le sur les toits.

Même sa propre famille, veut le ramener à la raison parce qu'il perd le sens commun :

> (Mc 3,21) Lorsqu'ils l'apprirent, les membres de la famille de Jésus vinrent pour s'emparer de lui, car ils disaient : «Il a perdu la raison.»
>
> (Jn 7,5) En effet, ses frères non plus ne croyaient pas en lui.

Pourquoi le dessein de Dieu passerait-il par le rejet de Jésus par les foules ? Celui qui apporte l'amour et la lumière ne devrait être en conflit avec personne. Comme le dit Jésus lui-même, on juge l'arbre à ses fruits et les fruits de Jésus n'ont pas l'air très convaincant. Le rachat du monde, à supposer qu'il y ait en effet quelque chose à racheter, ne devrait en tout cas pas se dérouler dans l'opposition. Ce n'est pas logique. C'est que son public a senti un piège.

Plusieurs films montrent la libération des camps de concentration. Les prisonniers ne lancent pas des pierres sur leurs libérateurs. Ils comprennent tout de suite, grâce aux codes sociaux et à l'empathie, que ces gens sont là pour leur bien. Évidemment, les libérateurs ne commencent pas par leur dire de se soumettre, de tout abandonner, de les applaudir etc. Au contraire, les libérateurs parent au plus pressé sans se lancer dans de grands discours sans leur dire, c'est moi la lumière, le pain, la vie… !

Par contre, si les témoins directs de Jésus le désapprouvent au point de le déserter (pour les disciples) ou de le condamner à mort (pour les autres), ne pourrait-on leur faire confiance et comprendre qu'à leur place, nous l'aurions peut-être aussi désapprouvé ? Pensons au prophète Kimbangu : faut-il croire ses fidèles qui ont écrit son histoire après sa mort ou plutôt l'administration de l'époque ?

Jésus paraît aussi manichéen. Si un Dieu a créé ce monde qui est si complexe, il doit avoir lui-même un esprit complexe et accoutumé à la nuance, pourtant la vision du monde de Jésus semble très tranchée en bon et en mauvais :

> (Mt 12,30) Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui ne rassemble pas avec moi disperse.
>
> (Mc 9,40) En effet, qui n'est pas contre nous est pour nous.

Jésus est-il misogyne ?

Pour se défendre contre les accusations de misogynie du Christ, l'Église tente de présenter un Jésus qui aimait les femmes. Ce mouvement est assez récent. Et

laborieux ! Voici quelques éléments pour illustrer que Jésus aimait les femmes : Jésus s'oppose à la répudiation d'une femme par son mari (il aurait pu aller jusqu'à autoriser la répudiation du mari par la femme). Il parle à une Samaritaine (seulement dans Jean et une seule fois). Il pardonne à la femme adultère (pour défier les pharisiens). Il s'adresse aux sœurs Marthe et Marie. C'est peu.

On peut aussi illustrer le contraire : Jésus dénigre la sexualité et rabaisse la femme en tant qu'épouse et mère et semble lui fermer l'accès à son royaume des cieux :

> (Mt 19,12) En effet, il y a des eunuques qui le sont dès le ventre de leur mère, d'autres le sont devenus par les hommes, et il y en a qui se sont faits eux-mêmes eunuques à cause du royaume des cieux. Que celui qui peut comprendre comprenne.
>
> (Mt 24,19) Malheur aux femmes qui seront enceintes et à celles qui allaiteront durant ces jours-là !
>
> (Lc 20,35) mais celles et ceux qui seront jugés dignes de prendre part au monde à venir et à la résurrection ne se marieront pas.
>
> (Lc 23,29) En effet, voici que viennent des jours où l'on dira : 'Heureuses celles qui sont stériles, heureuses celles qui n'ont pas eu d'enfant et celles qui n'ont pas allaité !

Même la mère de Dieu n'a pas droit à l'autonomie, et à sa mort, Jésus la confie à Jean alors qu'elle a l'âge d'être grand-mère et qu'elle est même la mère de Dieu (ah non, ça Jésus n'en savait rien).

> (Jn 19,27) Puis il dit au disciple : «Voici ta mère.» Dès ce moment-là, le disciple la prit chez lui.

D'ailleurs l'Église ne canonise jamais de femme mariée. Il y a bien quelques exceptions mais il s'agit alors de femmes dont le mariage a été de courte durée et dont c'est la vie après le mariage qui est montrée en exemple. Sauf une unique exception toute récente qui montre l'ouverture du pape François et sa volonté nouvelle de « canoniser le mariage » : la canonisation des deux parents de Sainte Thérèse de Lisieux en 2015[1].

[1] Affaire édifiante ! Louis et Zélie Martin sont reconnus saints … Malgré cela, lorsque Zélie Zélie a été à Lourdes prier la Vierge (rencontre entre saintes donc) dans l'espoir de guérir

Aimer c'est obéir

Jésus aime-t-il ? Évidemment répondent les croyants ! Alors, j'ai recherché dans le texte des éléments pour étayer cette évidence et nom d'une pipe, je n'ai rien trouvé !

L'amour était-il courant au temps de Jésus et autour de lui ? En hébreu et en araméen, le même mot (la racine « *ahab* »[1] - code strong[2] hébreu 157) est utilisé pour désigner aussi bien « aimer » que « désirer, amants, plaire ... » En deux mille ans, notre civilisation a gagné en prospérité et découvert de nouvelles nuances et de nouvelles attitudes en amour. Dès l'adolescence, chacun ou chacune utilise ce mot à tort et à travers, en étant sûr, à la fois de l'expérimenter et de savoir ce dont il s'agit. Mais l'amour est-il fréquent et à la portée de tous ? Tout dépend de quel amour on parle car ce mot recouvre plusieurs choses dans une vaste palette de nuances.

L'amour peut être un désir, un besoin d'attirer, d'accumuler, de se construire. Il est tout à fait normal et habituel. Il existe chez tous les enfants en phase de construction. Il persiste chez ceux qui restent en manque de quelque chose. Dans cet amour-là, le flux vient de l'extérieur vers soi-même.

Mais à force de se construire et d'accumuler, on peut devenir riche au point que le flux s'inverse et coule de soi vers l'extérieur. Aimer ainsi c'est être à ce point riche, gonflé de vie, qu'on fleurit et qu'on fructifie. C'est un amour fontaine (qui ne se préoccupe pas de qui boit et ne pose pas de condition). Cet amour a besoin d'un terreau riche pour se développer. Il y a des facteurs catalysant ce changement de sens du flux, par exemple la parentalité ou l'exercice d'un métier (ce que Jésus ne connaît pas).

Le fait qu'on aime moins lorsqu'on est moins en forme montre qu'il faut être bien pour aimer. Contrairement au discours des malédictions de Jésus dans Luc, malheur à vous qui riez, qui êtes riches etc. (Lc 6,24), l'amour s'épanouit mieux dans le rire que dans la tristesse, mieux dans la santé que dans la maladie, mieux dans le bien-être que dans la pauvreté. Cet amour qui déborde et qui est

---

de son cancer du sein, elle revient bredouille et meurt. Pas de confraternité dans la communauté des saintes ? Les vaches !

[1] Thomas Römer, L'amitié selon la Bible hébraïque dans revue Transversalités 2010/1 (N° 113) p216

[2] Voir James Strong et sa codification des termes de la Bible

apprécié, est un amour qui ne se commande pas à des malheureux exclus de l'humanité, mais qui dégorge des natures riches.

Un maître spirituel est typiquement de cette deuxième sorte, il est comme une fontaine qui coule, qui se livre, sans se préoccuper de qui boit, sans jugement, sans jalousie sans même une exigence d'y boire. C'est assez différent de l'attitude de Jésus, à vrai dire. Le maître spirituel n'attire pas l'attention sur lui, n'exige rien et surtout pas l'obéissance absolue ni la dévotion.

Jésus et ses jeunes disciples étaient-ils riches et comblés au point d'être en mesure d'aimer ainsi ? Par exemple, Jésus veut dominer mais quand on aime, a-t-on envie de dominer ?

Jésus aime-t-il vraiment quelqu'un ? Une seule indication : (Jn 13,23) Un des disciples, celui que Jésus aimait, était à table à côté de Jésus. Est-ce à dire qu'il n'aimait pas les autres ? Matthieu, Marc et Luc ne mentionnent pas « celui qu'il aimait ».

Jésus n'aimait pas ses ennemis, les riches, les scribes, les pharisiens, les lévites, les sadducéens, les docteurs, les prêtres, les marchands du temple, les princes, les Samaritains, les Romains, les païens, les figuiers sans figue et pire, il n'aimait ni sa mère ni ses frères et sœurs. Et aimait-il ses apôtres qu'il traitait d'idiots ?

En dehors de « celui que Jésus aimait », Jésus n'a pas l'air d'aimer grand monde puisqu'il distille la peur, la jalousie, la vengeance, les insultes, la colère, la zizanie et établit des camps, ceux qui sont pour lui et ceux qui sont contre lui.

D'ailleurs, il y a chez Jésus un lien étroit entre aimer et obéir. Voilà le modèle d'amour de Jésus : *« aimer c'est obéir »*

> (Jn 15,14) Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande. Et (Jn 14,21) (Jn 15,10)

C'est un mot de gamin : si tu ne fais pas ce que je veux, tu n'es plus mon ami.

> (1 Jn 5,) En effet, l'amour envers Dieu consiste à respecter ses commandements.

Ainsi donc, **aimer c'est obéir**. Cela ne donnerait-il pas une indication sur les relations avec Joseph, son père adoptif ? Dans mon éducation religieuse, j'associais

naïvement aimer et tendresse, aimer ses parents, ses copains. Mais dans la Bible, aimer c'est obéir... On retrouve aussi ce rapprochement dans les vœux des religieux. Déjà chez Moïse, aimer c'est respecter les commandements et ne pas offenser Dieu. Tandis que ne pas obéir, ne pas aimer, c'est être frappé de maladie ou de mort.

La liberté d'aimer, si chère au croyant, n'est-ce finalement qu'une simple liberté d'obéir ? Et dans cette configuration, peut-on même parler de liberté puisque user de cette liberté, c'est obéir ou mourir ?

Par contre dans le discours de Jésus, j'entends (c'est très subjectif, je sais) un appel hurlant : « Aimez-moi ! Reconnaissez-moi ! » Il essaie de ramener tout le monde vers lui, mais ignorant ce qu'est l'amour, il s'y prend très mal.

Malgré plusieurs lectures et relectures attentives de l'Évangile, je n'ai relevé, à ma grande déception et ma grande surprise, aucun acte d'amour de la part de Jésus. J'ai souvent demandé à des amis de m'en citer pour m'aider. Ils m'ont répondu : évidemment que le Christ aime, voyons ! Tout l'Évangile n'est qu'amour ! Et de me rappeler des exemples « évidents » : la femme adultère, le bon Samaritain, le paralytique, les béatitudes, les miracles.

La femme adultère

Prenons en effet cet exemple de la femme adultère. C'est dans Jean :

> (Jn 8,3) Alors les spécialistes de la loi et les pharisiens amenèrent une femme surprise en train de commettre un adultère. Ils la placèrent au milieu de la foule et dirent à Jésus : «Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes. Et toi, que dis-tu ?

L'adultère à l'époque, était très grave. Bien plus grave qu'aujourd'hui dans nos sociétés occidentales. Pour mieux se représenter la situation aujourd'hui, imaginons qu'on présente à Jésus le cas d'un pédophile et nous demandons à Jésus ce qu'il pense de notre loi réprimant la pédophilie alors que les gens tout autour s'apprêtent à lapider le pédophile sans procès. Et Jésus de répondre : « que ceux qui n'ont jamais péché lui jette la première pierre ». Imaginez un peu la réaction des gens ? Le tollé ? Jésus se ferait huer immédiatement.

Jésus pense peut-être à sa mère qui a évité la lapidation. Il leur dit : « Foutez-lui la paix ». Mais ce n'est pas un acte d'amour. Les pharisiens mènent cette femme au

tribunal et voyant Jésus, ils s'arrêtent pour le défier et Jésus conteste sciemment la loi de Moïse pour les affronter. C'est tout. Il ne fait rien pour cette femme. Il acquitte la femme en son propre nom alors qu'il ne connaît même pas les faits. Il l'acquitte non pas pour l'aimer mais pour provoquer les pharisiens. Et d'ailleurs, à quel titre peut-il lui dire : « va je ne te condamne pas ? » Il se prend pour qui ? Ou plutôt, Jean le prend pour qui ? Il présente Jésus comme s'il était déjà le seigneur du monde, le juge, le Christ. Mais face aux pharisiens il n'est pas Dieu ni juge, il est l'illuminé, la tignasse hirsute que les pharisiens s'amusent à provoquer en riant sous cape. L'absolution de Jésus n'est que son avis qu'il donne aux pharisiens à propos de la loi de Moïse et n'a pas force de loi. En effet, cela n'empêchera les pharisiens de continuer leur chemin et n'empêchera pas cette femme d'être quand même jugée ensuite par les instances officielles parce que les pharisiens ne sont évidemment pas arrêtés par l'avis de Jésus et elle aura probablement quand même été lapidée puisque le texte précise qu'elle a été prise sur le fait.

Va-t-on s'appuyer sur cette absolution arbitraire pour organiser la justice dans notre société ? Est-ce qu'on est prêt à libérer tous les criminels, même les pédophiles sous prétexte qu'il n'y a personne pour jeter la première pierre ?

Outre la question de la justice, où est l'amour dans cette scène ? Est-ce que Jésus a fait quelque chose pour cette femme ? Est-ce qu'il l'aide à reformer son couple ou à prouver son innocence ? Est-ce qu'il l'a empêchée d'être lapidée par les pharisiens ? Non, une fois de plus, il ne FAIT rien, il n'y a pas d'*acte* d'amour, il n'y a que des mots. Et à propos, il y a beaucoup plus souvent le mot adultère que le mot amour dans les évangiles. L'adultère est une grosse préoccupation, peut-être parce que l'amour y est proche de la possession. Le mot amour (*agapé* code strong 26) est quasiment absent des trois premiers évangiles d'ailleurs.

Les exégètes ont par ailleurs constaté que ce péricope de la femme adultère était absent d'anciennes versions, (du codex Vaticanus et Sinaiticus entre autres). Il a été ajouté beaucoup plus tard, le vocabulaire, le style, les postures de Jésus sont très discordants avec le reste du texte de Jean. On ignore qui a fait cet ajout et surtout pourquoi ?

La parabole du bon Samaritain

Ah oui, le bon Samaritain ! La parabole du bon Samaritain a été une de mes questions d'examens d'exégèse. Elle ne figure qu'une fois dans les Évangile, dans

celui de Luc (10,29). J'ai sûrement bien répondu comme on me l'avait enseigné. Mais depuis, j'y ai souvent repensé. Voici le texte :

> Jésus reprit la parole et dit : «Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba entre les mains de brigands qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et s'en allèrent en le laissant à moitié mort. Un prêtre qui, par hasard, descendait par le même chemin vit cet homme et passa à distance. De même aussi un Lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa à distance. Mais un Samaritain qui voyageait arriva près de lui et fut rempli de compassion lorsqu'il le vit. Il s'approcha et banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin ; puis il le mit sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, [à son départ,] il sortit deux pièces d'argent, les donna à l'aubergiste et dit : 'Prends soin de lui, et ce que tu dépenseras en plus, je te le rendrai à mon retour.' Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé au milieu des brigands?» «C'est celui qui a agi avec bonté envers lui», répondit le professeur de la loi.

Prenons d'abord le contexte géopolitique de l'époque. Les douze fils de Jacob-Israël ont fondé les douze tribus qui doivent être sauvées par un messie. La tribu de Juda dont est issu David, décide de former un royaume à part et les dix[1] autres tribus, majoritaires donc, les *tribus perdues* (disent les Judéens) forment à leur tour un royaume, le royaume de Samarie au nord. La Galilée se situe encore au nord de la Samarie. Leurs pratiques religieuses divergent, les Judéens priant dans le temple de Jérusalem, alors que les Samaritains prient sur le mont Garizim où ils avaient bâti un temple qui fut démoli avant la venue du Christ. Même leur alphabet diverge. Pour les Judéens, les Samaritains sont des hérétiques à ne surtout pas fréquenter. Pour voyager de Judée vers la Galilée, on évitera de passer par la Samarie quitte à parcourir un grand détour. Bref, au temps de Jésus, les Samaritains sont des ennemis. Choisir les Samaritains pour sa parabole est une option politique.

Sur le plan pédagogique, y a-t-il réellement une nécessité de préciser la nationalité de celui qui donne le bon exemple ? Non. Jésus se montre ainsi sarcastique, comme il l'est souvent, voire xénophobe. Il me semble que si on veut préserver le caractère

[1] Entretemps la tribu de Dan a disparu mais ils aiment garder le nombre douze.

politique et raciste de cette parabole, il faut adapter l'origine culturelle de l'acteur principal en fonction de la traduction.

Par exemple, pour les Belges, c'est très facile : Pour la traduction distribuée dans les paroisses francophones, je propose comme titre, la parabole du bon Flamand et pour les paroisses flamandes : la parabole du bon Wallon. Et les personnages seraient : un membre du parti socialiste qui passe dans sa grosse voiture décorée de bandeaux pour sa campagne électorale, votez pour moi ; puis un évêque qui passe dans sa confortable limousine assis derrière son chauffeur et qui tend la main vers le pauvre hère pour lui adresser une rapide bénédiction ; et puis voilà qu'un Flamand (un Wallon) qui rentre chez lui en revenant de délicieuses vacances passées en Ardennes (à la mer) s'arrête et aide le gars. Conclusion, ceux qui sont censés donner le bon exemple, les élus et les religieux ne le font pas, et même un flamand (un Wallon) fait mieux qu'eux, c'est dire si les deux autres sont pourris ! (Parce que le Flamand (le Wallon) est évidemment pourri). Et donc, dit en substance Jésus, mon estime pour les prêtres et les Lévites est nulle, encore pire que pour les horribles Samaritains. L'entraide est accessoire.

Pour d'autres traductions, par exemple en France, la parabole du bon petit Corse, aux États-Unis, la parabole du bon petit Nègre et ainsi de suite. Dans cette parabole, Jésus affiche son racisme vis-à-vis de ses plus proches voisins, issus du même ancêtre Jacob, voisins qu'il est censé *sauver* dans pas longtemps, et il affiche son mépris vis-à-vis des prêtres et des Lévites. Jésus se discrédite en raillant les autres.

Sur le plan didactique, la tournure de la question finale est, elle aussi, surprenante. On nous a enseigné à aimer notre prochain selon le commandement de Jésus. Et cela voulait dire : les autres, tous les autres, en particulier ceux qui étaient proches physiquement de nous et pas nécessairement proches affectivement ou culturellement de nous. Et pour illustrer, on nous demandait de citer des personnes à aimer et on citait des « prochains » chacun son tour en levant le doigt d'abord. Selon cette même logique, ici, dans la parabole la question ne devrait-elle pas être : « lequel des trois a aimé son prochain ? » plutôt que « qui est le prochain de celui qui a été aimé ? » qui est tout à fait déroutante.

Autre faiblesse didactique : pourquoi créer trois personnages et les mettre en concurrence ? Cela n'a aucun sens. Si on veut stimuler les bonnes actions, on va décrire directement celui qui fait le bien et ne pas se moquer des autres. Ce

personnage unique, on le choisira pour qu'il ressemble à l'auditoire afin que celui-ci puisse plus facilement se projeter dans le héros de l'histoire. Si on s'adresse à des Juifs, on choisit un Juif comme héros, et non un Samaritain. Si on s'adresse à des Inuits, on choisit un Inuit. Si on s'adresse à des enfants, on choisit un enfant. Mais Jésus raisonne en compétiteur, il y a des meilleurs et des moins bons, et c'est lui qui les classe dans des catégories sans nuance.

C'est intéressant aussi de voir le contexte de cette parabole chez Luc. Tout le chapitre 10, particulièrement le début, est extravagant et mégalomaniaque. Jésus joue les conquérants, il envoie ses armées de disciples (70 disciples) conquérir les villages, les prévenir de sa malédiction s'ils ne sont pas bien accueillis, il donne à ses disciples les pouvoirs d'écraser les serpents et toute la puissance des ennemis ! Jésus est menaçant et parle d'ennemis. On se croirait dans l'Ancien Testament, quand Dieu terrasse les ennemis d'Israël. Rien à voir avec la prédication de l'entraide.

Bref, ce que j'entends aujourd'hui dans cette parabole c'est quelque chose comme : Ces prêtres et ces Lévites, tous des pourris, même ces hérétiques de Samaritains feraient mieux. Le blessé est secondaire dans l'affaire.

Voilà donc la réponse que je ferais aujourd'hui à ma question d'examen sur cette parabole et qui me vaudrait un zéro pointé et une convocation chez le doyen ! Et quelques siècles plus tôt m'aurait valu un ticket pour le bûcher.

Bref, ce n'est pas un acte d'amour, puisque c'est une parabole, et en plus elle ne parle pas d'amour mais dénigre ses personnages.

Le paralytique

On me cite aussi la guérison du paralytique comme exemple de l'amour de Jésus. On retrouve ce miracle dans les trois évangiles synoptiques. (Mt 9,2 ; Mc 2,3 ; Lc 5,18) Cela se passe à Capharnaüm. Le bonhomme est transporté de façon rocambolesque à travers le toit jusqu'à Jésus qui lui pardonne !

> (Mt 9,2) Des personnes lui amenèrent un paralysé couché sur une civière. Voyant leur foi, Jésus dit au paralysé : «Prends courage, mon enfant, tes péchés te sont pardonnés.»

Sur base de quoi ? Sur la foi des porteurs (l'adjectif possessif est « leur » foi et non « sa » foi) et non pas sur base de la foi du paralytique ? C'est curieux comme

glissement, non ? Je précise que Jésus utilise la même formulation dans les trois évangiles. Est-ce un péché d'être paralysé ?

Pour le paralytique, l'affaire se serait arrêtée là si Jésus n'avait pas été provoqué par les scribes – les intellectuels – qui se trouvaient-là et qui estimaient que Jésus blasphémait en pardonnant les péchés du paralytique car seul Dieu peut pardonner. Alors pour leur montrer qu'il est le plus fort, qu'il est aussi fort que Dieu, il le guérit ! En effet, il est plus difficile de guérir que de pardonner, affirme Jésus, donc s'il peut guérir, il peut pardonner. Qui peut le plus peut le moins. C'est un raisonnement spécieux : offenser Dieu – pécher – est en fait plus grave qu'être paralysé et on pourrait au contraire dire, pour rester orthodoxe, qu'un homme peut guérir une maladie, un médecin par exemple, mais personne ne peut pardonner un péché, si ce n'est Dieu. Bref, la démonstration de Jésus est boiteuse. Et de nouveau, ce n'est pas de l'amour mais une bravade.

Ceci me rappelle l'anecdote d'un évêque mangeant des perdrix un vendredi et qui se défend auprès de son valet : « n'est-ce pas plus difficile de changer le pain en corps du Christ que des perdrix en poissons ? » Alors il bénit les perdrix pour les changer en poissons et les mangeât comme tels !

Les béatitudes

Voyons, il y a quand même les béatitudes, un des plus beaux textes de la Bible, si pas de la littérature mondiale… N'exagérons rien ! De toute façon c'est bien un discours et non un acte, a fortiori d'amour.

On cite toujours le sermon sur la montagne dans la version de Matthieu (Mt 5,3), mais pas la version de Luc qui est un discours des malédictions :

> (Lc 6,24) « Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation. Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim. Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous serez dans le deuil et dans les larmes. Malheur à vous lorsque les hommes diront du bien de vous, [...]. »

Bref, malheur à nous tous, nous qui sommes riches et qui rions. Nous sommes exclus de la bande à Jésus, elle-même une bande d'exclus ! Cette version de Luc de ce fameux sermon sur la montagne pourrait, me semble-t-il, être plus fidèle que celle de Matthieu, « bienheureux les simples etc. » car Luc est moins prosélyte que

Matthieu. Luc écrit son texte comme un rapport à son ami Théophile. Et dans cette version de Luc, Jésus se montre plutôt menaçant et humiliant, non ?

Si ce texte est tellement central, comment ne se retrouve-t-il pas aussi chez Marc et Jean ?

J'ai envie de rappeler à mes amis que Jésus nous exclut d'emblée, puis que nous sommes riches et rassasiés, que nous rions, alors que faisons-nous encore dans « sa maison » ? Comment peut-on voir dans ce discours un amour qui s'adresse à nous ?

Mais les deux versions de ce discours sur la montagne sont mauvaises car la vraie vérité concrète et qui fonctionne, si je puis me permettre, est celle-ci : Bienheureux ceux qui rient, bienheureux ceux qui sont en bonne santé et qui sont rassasiés, bienheureux les riches dans tous les sens du terme car on ne peut donner que ce qu'on a, bienheureux ceux dont on dit du bien. L'amour s'épanouit mieux dans le rire que dans les larmes, dans la santé que dans la maladie, dans la richesse et le bien-être que dans la pauvreté, dans le couple que dans le célibat.

Ce discours sur la montagne devrait donc plutôt être mis au débit de Jésus. « Malheur à », c'est bien une menace.

Les prodiges

Apparemment le peuple a besoin de prodiges, de miracles pour croire. Il a besoin d'être effrayé. Les versets relatant les miracles représentent une grande partie de l'Évangile. Un tiers du texte de Luc par exemple. Ce texte est donc d'abord une relation des prodiges. Écoutez les prodiges de cet homme et croyez ! Vous pouvez croire parce qu'il est prodigieux et ainsi économiser votre esprit critique.

Certains affirment que les miracles sont des actes d'amour. Et donc ils croient aux miracles.

Pour cela il faut d'abord que les miracles soient réels. Mais en supposant que les miracles soient réels, ils ne sont pas pour autant gratuits comme devraient l'être des actes d'amour. Il y a toujours une condition pour en bénéficier : il faut avoir la foi en Jésus et lui faire allégeance en plus d'avoir la foi dans les miracles. Jésus dit en substance, je veux bien vous guérir mais d'abord montrez que vous me reconnaissez comme votre sauveur. Est-ce un acte d'amour ? Imposerait-on de telles conditions si on pouvait sauver quelqu'un ?

Les miracles ne sont pas à porter au crédit du Christ mais à son débit car ce ne sont pas des actes d'amour. Et s'ils ne lui coûtent rien (il suffit de toucher sa tunique), ne pas guérir tous ceux qui le touchent, c'est cruel. S'il est si facile au thaumaturge de guérir sans même que cela ne lui coûte, pourquoi ne passe-t-il pas sa vie à guérir plutôt que de se laisser mourir quelques mois plus tard ? Pourquoi ne guérit-il pas tout le monde ? Et pourquoi ne nourrit-il pas tout le monde avec ses pains et ses poissons et du bon vin ?

Le miracle sert parfois d'argument pour prouver l'existence de Dieu. Certains chrétiens fondent leur foi en Dieu sur l'expérience d'un miracle qu'ils ont personnellement vécu. Il leur faut donc aussi des prodiges pour croire ! Par exemple, une catastrophe fait cent victimes. Un seul rescapé survit : leur propre enfant. C'est un miraculé, qui prouve que Dieu existe. Ceci suppose que Dieu agit effectivement sur le sort des gens – donc de tous les passagers. Et suppose donc que Dieu a tué tous les autres. Alors le miracle est-il l'exception qui nous arrange, le cas où Dieu n'a pas donné la mort, ou la puissance destructrice de Dieu pour tous les autres ? C'est pourquoi il n'y a pas moyen de préserver la notion d'amour de Dieu dans une théologie des miracles.

Jésus lui-même se défend de pratiquer les miracles par amour ou par sens de la justice. Il les pratique pour montrer sa toute-puissance :

> (Jn 9,1) Jésus vit, en passant, un homme aveugle de naissance. Ses disciples lui posèrent cette question : «Maître, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle?» Jésus répondit : «Ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché, mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient révélées en lui.

Cet aveugle a donc souffert toute sa vie pour cet instant historique où Jésus va offrir une démonstration de ses pouvoirs… et non de son amour.

Sur le plan pratique, Dieu est surprenant quand il limite ses guérisons à des faits invérifiables et pour lesquels on doit croire le miraculé comme chez Kimbangu ou les pasteurs évangélistes. Dans le feu d'artifice de ses bienfaits, on s'attendrait à des faits incontestables, par exemple qu'il construise une maison d'un claquement de doigt, qu'il redonne un membre à celui qui l'a perdu, qu'il sépare des frères siamois, qu'il reconstruise en une nuit le temple des Samaritains, tous des faits qui auraient pu être rapportés par l'administration indépendamment d'une foi.

Miracles négatifs

Dans les miracles, d'ailleurs, il n'y a pas que des guérisons ou des résurrections c'est-à-dire des évènements positifs, mais aussi des évènements négatifs : le figuier que Jésus maudit et qui dessèche d'un coup (Mt 21,19 ; Mc 11,13). Est-ce aussi un acte d'amour ? Cela se passe à Béthanie. Jésus a soudain envie de figues. Il est offusqué parce qu'il n'y en a pas sur le figuier devant lui. S'énerve-t-il parce qu'il a faim ? Putain de figuier ! Il veut pouvoir claquer des doigts et que les figues lui tombent dans la bouche. Si Jésus est si fort pour pardonner les péchés ou guérir des gens, il est sûrement capable de faire surgir des figues où il veut et quand il veut. Non ? Évidemment, une figue c'est plus visible qu'un péché ou un mal de ventre. L'Évangile selon Marc précise bien que ce n'est pas la saison. Mais Jésus ne supporte pas d'être contredit et il maudit ce pauvre figuier. «Que jamais plus tu ne portes de fruit !» Comment Dieu peut-il proférer une telle énormité ? Il était vraiment de mauvaise humeur. Jésus est déjà dans sa deuxième phase, celle du Jésus menaçant. On le constatera lorsqu'il va le lendemain à Jérusalem mettre la pagaille dans le temple. Au retour de Jérusalem, en passant devant le figuier, ils virent qu'il était desséché. Pour ceux qui sont intéressés par les techniques de thaumaturgie, on apprend ici qu'il est plus difficile pour un Dieu pourtant affamé, de faire fructifier un figuier que de faire marcher un paralytique même sur les toits.

Donc je cherche encore un acte d'amour chez Jésus. C'est juste incroyable.

Un professeur de marketing demandait un jour, quel est le plus important : que le client vous aime ou que vous aimiez le client ? Sa réponse était qu'il est encore plus important d'aimer le client. Inutile de vouloir faire le malin, de vous montrer supérieur, aimez votre client et il s'ouvrira à votre message. Le côté vénal mis à part, cette question serait pertinente dans des cours aux parents et aux éducateurs et évidemment aux prophètes ! Ne vous posez pas la question de savoir si les jeunes vous aiment, aimez-les. Vous n'êtes pas en recherche d'amour mais en livraison d'amour. N'essayer pas de vous montrer supérieur ou parfait. Ne trônez pas sur un piédestal, n'essayer pas d'être le centre. Aimez-les, livrez-vous à eux (non par une crucifixion mais dans la durée !), encouragez-les et ils seront ouverts pour écouter vos (parcimonieuses) paroles et surtout suivre votre exemple. Jésus fait tout le contraire, il se met en avant, se prétend Dieu, il veut être aimé et blesse tout le monde, ne donne pas d'exemple. Un Dieu n'aurait pas agi ainsi. Son amour et sa pédagogie sont très frustes.

Quand des catholiques me disent, « bien sûr que Jésus aime, l'amour est l'essence de notre religion », j'ai l'impression de retrouver la même naïveté que chez les communistes sous Staline qui disaient : « bien sûr que le petit père aime le peuple ! » Après deux ou trois générations russes sacrifiées, il était temps de dire stop. Après deux mille ans, les chrétiens refusent de dire stop et de mettre les clés de Saint Pierre sous le paillasson !

Jésus ne pardonne pas

Une des grandes innovations de Jésus serait le pardon. Les textes de sagesse des pharaons parlaient déjà de pardonner, Cicéron parlait d'aimer son prochain, Confucius disait déjà de ne pas faire aux autres ce qu'on ne voudrait pas qu'on nous fasse. Les autres peuples enseignent aussi l'amour et le pardon chacune à leur façon et selon leur culture. L'innovation de Jésus n'est-elle pas toute relative ?

Avec la notion de pardon, je suis encore une fois embarrassé. Il y a manifestement un malentendu sur ce mot. Malheureusement, il faut dire très clairement ceci : Jésus ne pardonne pas, **Jésus ne pardonne jamais**. Nulle part je n'ai trouvé un passage où Jésus pardonne quelque chose qu'on lui aurait fait à lui personnellement. Il y a un terrible malentendu entre pardonner les péchés (assez arbitraires) commis contre Dieu et se pardonner mutuellement.

Le radical *pardon-* ne figure que dans 38 versets des évangiles, un seul chez Jean comme si Jean n'avait pas vu la question du pardon. Presque tous ont le sens de « pardon des péchés ». C'est maigre comme doctrine du pardon.

Ce qui est populaire, ce que les gens ont en tête, c'est le pardon mutuel, c'est rassurant de vivre dans une communauté où l'on se pardonne mutuellement. Et une telle communauté ou famille n'est pas nécessairement religieuse.

Pardonner les péchés, c'est tout autre chose et ce n'est possible qu'à Dieu bien sûr, puisque les péchés sont des offenses à Dieu, cela concerne des actes particuliers spécifiés par les prêtres qui n'offenseraient pas nécessairement un homme. Dieu en pardonnant un péché, annule son impact, renonce à sa vengeance, au châtiment, libère le pécheur. On peut se demander ce que offense, vengeance, châtiment peuvent signifier pour un amour infini et si cela a vraiment un sens de parler du pardon de Dieu ou du Fils … À moins que cela n'ait un sens pour les intermédiaires du pardon, à savoir les prêtres.

Les manifestations du pardon de Jésus ne sont jamais des occasions personnelles comme pardonner la peine que quelqu'un lui aurait faite. Dans les situations personnelles, qui le concernent, non seulement il ne pardonne pas mais il est carrément rancunier et vengeur. (Lc 19,27) : « Quant à mes ennemis, qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, amenez-les ici, et tuez-les devant moi. »

Ne pourrait-on traduire ceci par : ceux qui n'ont pas la vraie foi, brûlez-les ?

Pardonner les péchés faits à son « Père », cela ne lui coûte rien : « Tu crois en moi, tes péchés te sont pardonnés ». Le pardon de Jésus n'a rien à voir avec le pardon entre hommes : Jésus s'autorise à pardonner les péchés en général, sans même les connaître, ce qui est un blasphème, le pardon des péchés étant dévolu à Dieu, ce qui lui vaudra une condamnation à juste titre.

Être pardonné par la personne lésée et se réconcilier avec elle ou être pardonné pour ses péchés sont deux choses tout à fait différentes. Les fidèles ont-ils bien saisi ce glissement sémantique ?

« La parole de pardon de Jésus est libératrice. Jésus libère le pécheur de ses péchés. C'est cela l'immense apport et l'amour de Jésus », dira un chrétien. Est-ce vraiment une bonne chose ? Qui invente le péché ? Qui fait du péché la trame de la vie et le thème principal de toute prédication ? C'est la religion. Le païen doit-il être libéré du péché ? Il n'existe même pas pour lui. Cette libération directe et un peu magique du péché n'est-elle pas un raccourci ? La seule libération réelle n'est-elle pas le long chemin de la réparation ? Se sent-on libéré parce qu'on est pardonné d'avoir mangé du porc le vendredi ? Je n'ai pas trouvé plus de pardon que d'amour même si ces mots existent en effet dans le texte.

Jésus un grand sage

Pour beaucoup Jésus est un grand sage. Il a prononcé certaines paroles ayant un air de sagesse comme « aimez-vous les uns les autres ». Mais ses paroles de sagesse sont en fait très rares et servent souvent à valoriser son auteur :

> (Jn 13, 35) Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. C'est à cela que tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres.

On voudrait savoir comment Jésus les a aimés pour pouvoir agir comme lui.

Autre exemple :

> (Jn 15,13) Il n'y a pas de plus grand amour que de donner votre vie pour vos amis.

Contré par le verset suivant qui permet de comprendre que Jésus voulais dire donner leur vie pour lui-même :

> (Jn 15,14) Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande.

Dans tout l'Évangile, il n'y a que quelques versets de sagesse, c'est peu en regard des prodiges et des colères. Si on rencontre une certaine sagesse ou une certaine paix dans les églises, ce sont les prêtres par leurs bons prônes ou ce sont les fidèles par leur ferveur et leur richesse qui apportent la sagesse ou la paix dans les églises comme si elles étaient des auberges espagnoles.

N'importe qui peut trouver une maxime de sagesse. Ce n'est pas seulement sur ces phrases qu'on doit juger le prophète mais aussi sur celles qui les contredisent. L'Évangile rapporte tant de violence autour de Jésus qu'on peut se demander s'il était vraiment sage.

Jésus a-t-il une idéologie ?

Jésus a-t-il un message, une idéologie, une sagesse, des conseils spirituels, un savoir, bref, un corpus cohérent à transmettre ? On trouve dans les paroles de Jésus tout et son contraire. Il arrive que quelqu'un s'appuie sur l'Évangile pour justifier une chose et qu'un contradicteur se réfère aussi à l'Évangile pour affirmer son exact opposé. Ce n'est pas très cohérent. En examinant les prédications de Jésus, on a parfois l'impression qu'il invente son message à la volée, en réaction à son public et souvent dans un mode de provocation devenant plus aigu à mesure qu'il approche du terme. Son message n'est pas constant ni établi de toute éternité. Il y a beaucoup trop de contradictions pour conjecturer qu'il ait eu une pensée claire et constante.

Quelques exemples :

Faut-il honorer ses parents ? Oui au début :

(Mc 7,10) En effet, Moïse a dit : Honore ton père et ta mère et : Celui qui maudira son père ou sa mère sera puni de mort.

Mais quand il s'échauffe au chapitre 10 :

(Mt 10,35) car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère.

Et plus tard, il refuse de répondre à sa mère :

(Mt 12,48) Mais Jésus répondit à celui qui lui parlait : «Qui est ma mère et qui sont mes frères?» Puis il tendit la main vers ses disciples et dit : «Voici ma mère et mes frères ».

Il condamne l'adultère :

(Mt 5,27) Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. Mais moi je vous dis : Tout homme qui regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur.

Mais pardonne la femme adultère pour provoquer les pharisiens (Jn 8,3).

Faut-il respecter la loi de Moïse ?

(Mt 5,18) En effet, je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre n'auront pas disparu, pas une seule lettre ni un seul trait de lettre ne disparaîtra de la loi avant que tout ne soit arrivé.

(Lc 16, 17) Le ciel et la terre disparaîtront plus facilement que ne tombera un seul trait de lettre de la loi.

Mais ensuite à plusieurs reprises il nie la loi et contredit les pharisiens.

Tous les hommes seront-ils sauvés, oui ou non ?

(Jn 6, 37) Tous ceux que le Père me donne viendront à moi et je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi.

(Mt 25, 46) [ ] les justes iront à la vie éternelle.

(Mt 7, 21) Ceux qui me disent : 'Seigneur, Seigneur !' n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais seulement celui qui fait la volonté de mon Père céleste.

Peut-on se rendre témoignage à soi-même ? Évidemment non :

> (Jn 5,31) Si je me rends témoignage à moi-même, mon témoignage n'est pas valable.

Mais plus tard, oui :

> (Jn 8, 14) Jésus leur répondit : «Même si je me rends témoignage à moi-même, mon témoignage est vrai…

Il y a de quoi remplir des pages et des pages. Plusieurs de ces contradictions existent au sein d'un même évangile.

Par contre d'autres éléments que les apologistes vont citer en premier dans une « pensée » de Jésus, l'amour et le pardon, ne sont pas une invention de Jésus, ils existent déjà dans l'Ancien Testament et chez d'autres auteurs, voici un échantillon :

> (Lv 19,18) Tu ne te vengeras pas et tu ne garderas pas de rancune contre les membres de ton peuple. Tu aimeras ton prochain comme toi-même. *(À l'intérieur de ton peuple)*
>
> (Lv 19,34) Vous traiterez l'étranger en séjour parmi vous comme un Israélite, comme l'un de vous ; vous l'aimerez comme vous-mêmes, car vous avez été étrangers en Égypte.
>
> (Si 28,2) Pardonne à ton prochain qui t'a offensé, et tes péchés te seront remis quand tu le demanderas.

Avec son idéologie, son système de pensée, Jésus fait-il preuve d'autorité ou d'autoritarisme ? Faire autorité, être autorisé, c'est être reconnu par les autres et quand ce n'est pas le cas, on recourt à l'autoritarisme comme Jésus. La vraie autorité n'a pas besoin d'être autoritaire ou menaçante, n'est-ce pas ?

Jésus un pêcheur ?

Jésus serait-il aussi pêcheur ? Aurait-il souffert du péché originel et sinon comment est-il mortel ? Pourquoi est-il baptisé, si ce n'est pour la remise de ses propres péchés ? Est-il doué d'impeccabilité ? Mais alors comment peut-il être tenté par le Diable dans le désert ? N'est-ce pas un pêché de maudire un figuier ? N'est-ce pas un péché impardonnable de blasphémer ? Que de questions difficiles !

Jésus est-il mégalomane ?

Qu'un prophète prononce des paroles d'amour, de pardon, de sagesse ou d'espoir, c'est prévisible, cela n'empêche pas de s'interroger sur sa sincérité, particulièrement lorsque par ailleurs, il devient mégalomane. Jésus semble vivre de plus en plus dans un monde irréel au fur et à mesure de sa courte vie publique. Il invente et manipule des choses qui n'ont pas de sens bien clair, que les théologiens ont eu du mal à définir même avec l'inspiration du Saint-Esprit. Il donne des signes de mégalomanie à moins que ce ne soit le fait des évangélistes.

Dans Matthieu comme dans Luc, leur dixième chapitre est extravagant. Jésus envoie ses disciples conquérir le monde (sauf les gentils et les Samaritains, donc le monde se réduit juste à la Judée, une des douze tribus) et leur ordonne de guérir et de ressusciter comme si c'était simple comme bonjour : (Mt 10,8). Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons. Les héritiers des apôtres ont-ils compris comment tous ces pouvoirs fonctionnent ? Parce que les prêtres ou les évêques eux, n'ont pas l'air d'avoir hérité de ce savoir-faire.

Je suis le chemin

Imaginerait-on un sage qui enseignerait que le salut ou le bonheur doit impérativement passer par lui ? Ou quelqu'un qui annoncerait à ses amis que leur bonheur ne pourra survenir que par lui ? Ce serait déconcertant. Pourtant Jésus impose cette condition. Cette exclusivité et l'amour ne sont-ils pas antinomiques. Jésus s'impose en sauveur unique et en sauveur exclusif, le passage obligé vers Dieu :

(Jn 14,6) Je suis le chemin, la vérité, et la vie.

(Jn 9,5) Pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. *(et plus après ?)*

(Jn 10,9) C'est moi qui suis la porte.

(Jn 15,5) car sans moi vous ne pouvez rien faire.

(Jn 15,23) Celui qui me déteste, déteste aussi mon Père.

Il faut tout abandonner pour le suivre car rien n'a aucune valeur hors de lui. Un Dieu qui dirait au contraire : « ne t'occupe pas de moi », ne serait-il pas plus crédible ?

N'est-ce pas curieux que Jésus use et abuse des pronoms personnel je, me, moi, moi-je ?

Est-il vraisemblable que les juifs n'aient pas reconnu le Messie qu'ils attendaient depuis mille ans, si c'était bien lui ?

> (Jn 7,41) Mais d'autres disaient : «Est-ce bien de la Galilée que doit venir le Messie?

Bonne et pertinente question ! Lui et son groupe sont de Galilée. Ça n'est pas la Judée… Mais c'est la Judée qu'il vient sauver.

Sa prédication est confuse, comme celle beaucoup de prophètes. Un exemple parmi d'autres :

> (Mt 12,25) Si Satan chasse Satan, il lutte contre lui-même. Comment donc son royaume subsistera-t-il ? Et si moi, je chasse les démons par Belzébul, vos disciples, par qui les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges. Mais si c'est par l'Esprit de Dieu que je chasse les démons, alors le royaume de Dieu est venu jusqu'à vous. Ou encore, comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens, s'il n'a pas d'abord attaché cet homme fort ? Alors seulement il pillera sa maison. Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui ne rassemble pas avec moi disperse. C'est pourquoi je vous dis : Tout péché, tout blasphème sera pardonné aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne leur sera pas pardonné. Celui qui parlera contre le Fils de l'homme, cela lui sera pardonné ; mais celui qui parlera contre le Saint-Esprit, le pardon ne lui sera accordé ni dans le monde présent ni dans le monde à venir. Dites que l'arbre est bon et que son fruit est bon, ou bien dites que l'arbre est mauvais et que son fruit est mauvais, car on reconnaît l'arbre à son fruit. Races de vipères, comment pourriez-vous dire de bonnes choses, mauvais comme vous l'êtes ?

<u>Jésus déjà Fils de Dieu et même Dieu</u>

Il annonce très souvent et textuellement dès son vivant qu'il est le Fils de Dieu :

(Mt 11,27) Mon Père m'a tout donné, et personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; personne non plus ne connaît le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler.

Déjà à l'âge de douze ans il se posait en Fils de son Père :

(Lc 2,49) Il leur dit : «Pourquoi me cherchez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe des affaires de mon Père ? »

Jésus se désigne déjà comme le temple

(Mt 12,6) Or, je vous le dis, il y a ici plus grand que le temple.

Dans l'évangile de Jean, Jésus n'est pas seulement le fils de Dieu, mais il est aussi le Père, il s'autoproclame Dieu :

(Jn 10,30) Le Père et moi, nous sommes un. Alors les Juifs prirent de nouveau des pierres pour le lapider. Et aussi (Jn 14,9)

Jésus va sauver le monde

S'il y a un Dieu, pourrions-nous au moins concéder que dans sa perfection, il n'est pas orgueilleux, surtout devant ses enfants ? Si Dieu sauve le monde, a-t-il besoin de l'annoncer ? Le sauveteur prévient-il et se vante-t-il des actes extraordinaires qu'il va poser pour celui qu'il sauve ?

(Lc 4,21) Alors il commença à leur dire : «Aujourd'hui cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie.» *(La venue du Messie)*

(Jn 8,16) Et si je juge, mon jugement est vrai, car je ne suis pas seul, mais le Père qui m'a envoyé est avec moi. Il est écrit dans votre loi que le témoignage de deux personnes est vrai. Or, je me rends témoignage à moi-même et le Père qui m'a envoyé me rend aussi témoignage.» (*Comment appelle-t-on cette façon de compter ?)*

(Jn 3,13) Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous avez raison, car je le suis.

Jésus s'arroge le pouvoir de tuer et d'envoyer en enfer :

(Lc 12,4) Je vous le dis, à vous qui êtes mes amis : ne redoutez pas ceux qui tuent le corps et qui, après cela, ne peuvent rien faire de

plus. Je vais vous montrer qui vous devez redouter : redoutez celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter en enfer. Oui, je vous le dis, c'est lui que vous devez redouter.

Cette dernière proclamation évoque le recrutement de fanatiques terroristes : n'ayez pas peur de mourir, ayez seulement peur de l'enfer… Jésus lui-même semble rêver du martyr :

(Jn 10,11) Je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis.

Il a tous les pouvoirs :

(Mt 28, 18) Jésus s'approcha et leur dit : «Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre.

Les œuvres de Dieu, ce n'est pas la charité ou la paix, c'est croire en Jésus et lui faire allégeance (et pour le reste faites ce que vous voulez ?) :

(Jn 6,28) Ils lui dirent : «Que devons-nous faire pour accomplir les œuvres de Dieu?» Jésus leur répondit : «L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé.»

Mais Jésus ne compte pas sauver tout le monde :

(Lc 13,24) «Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite. En effet, je vous le dis, beaucoup chercheront à entrer et ne le pourront pas.

(Jn 14,22) Jude lui dit : «Seigneur, comment se fait-il que tu te feras connaître à nous et non au monde?»

(Jn 17,9) C'est pour eux que je prie. Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi.

Sauver le monde de quoi ? Qu'y a-t-il de différent dans l'histoire avant et après la crucifixion, même pour les croyants ?

Et c'est pour bientôt

C'est pour très bientôt, Jésus domine le temps et se voit déjà roi :

(Mt 10,23) Je vous le dis en vérité, vous n'aurez pas fini de parcourir les villes d'Israël avant que le Fils de l'homme ne vienne.

(Mt 16,28) Je vous le dis en vérité, quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront pas avant d'avoir vu le Fils de l'homme venir dans son règne.» Et (Mc 9,1) (Lc 9,27)

(Mt 24,34) : « En vérité, Je vous le dis, cette génération ne passera point que toutes ces choses n'arrivent ». Et (Mc 13,30) (Lc 21,32)

Mais il ne sait quand même pas trop quand …

(Mt 24,20) Priez pour que votre fuite n'arrive pas en hiver, ni un jour de sabbat. Et (Mc 13,18)

Autres exemples

Il y a encore beaucoup d'autres traces de mégalomanie :

(Mt 12,40) En effet, de même que Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson, de même le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans la terre. *(Finalement, un jour et deux nuits…)*

(Mt 19,28) Jésus leur répondit : «Je vous le dis en vérité, quand le Fils de l'homme, au renouvellement de toutes choses, sera assis sur son trône de gloire, vous qui m'avez suivi, vous serez de même assis sur douze trônes et vous jugerez les douze tribus d'Israël. *(On imagine l'effervescence des jeunes apôtres)*

(Mt 24,29) Aussitôt après ces jours de détresse, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel et les puissances célestes seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme apparaîtra dans le ciel ; tous les peuples de la terre se lamenteront et ils verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel avec beaucoup de puissance et de gloire. Il enverra ses anges avec la trompette retentissante et ils rassembleront ceux qu'il a choisis des quatre coins du monde, d'une extrémité du ciel à l'autre. Et (Lc 21,27)

(Mt 25,31) Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire avec tous les [saints] anges, il s'assiéra sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui. Il séparera les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs …

(Mc 16,17) Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades, seront guéris. Ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades, seront guéris.

(Lc 10,19) Voici, je vous ai donné le pouvoir de marcher sur les serpents et les scorpions, et sur toute la puissance de l'ennemi ; et rien ne pourra vous nuire.

(Lc 22,29) C'est pourquoi je dispose du royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé en ma faveur. Ainsi, vous mangerez et boirez à ma table dans mon royaume et vous serez assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël.

(Lc 19,46) Il leur dit : «Il est écrit : Mon temple sera une maison de prière, mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs.»

(Jn 2,15) Alors il fit un fouet avec des cordes et les chassa tous du temple, ainsi que les brebis et les bœufs. Il dispersa la monnaie des changeurs et renversa leurs tables. Et il dit aux vendeurs de pigeons : «Enlevez cela d'ici, ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce.»

Pourtant ces pratiques sont bien conformes aux lois de Moïse. Les offrandes sont payantes dans tous les temples et toutes les églises.

(Jn 2,19) Jésus leur répondit : «Détruisez ce temple et en 3 jours je le relèverai.»

(Jn 3,13) Personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme [qui est dans le ciel].

(Jn 5,18) Voilà pourquoi les Juifs cherchaient encore plus à le faire mourir : parce que non seulement il violait le sabbat, mais il appelait aussi Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu.

(Jn 6,35) Jésus leur dit : «C'est moi qui suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim et celui qui croit en moi n'aura jamais soif.

(Jn 6,51) Je suis le pain vivant descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, et le pain que je donnerai, c'est mon corps, [que je donnerai] pour la vie du monde.»

(Jn 6,62) Si vous voyiez le Fils de l'homme monter là où il était auparavant !

(Jn 8,23) Il leur dit : «Vous êtes d'en bas ; moi, je suis d'en haut. Vous êtes de ce monde ; moi, je ne suis pas de ce monde.

(Jn 8,56) Votre ancêtre Abraham a été rempli de joie à la pensée de voir mon jour ; il l'a vu et il s'est réjoui.» [ ] Jésus leur dit : «En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham soit né, je suis.»

(Jn 10,30) Le Père et moi, nous sommes un.

(Jn 11,25) Jésus lui dit : «C'est moi qui suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, même s'il meurt ;

(Jn 16,15) Tout ce que le Père possède est aussi à moi ; voilà pourquoi j'ai dit qu'il prend de ce qui est à moi et qu'il vous l'annoncera.

(Jn 17,24) Père, je veux que là où je suis ceux que tu m'as donnés soient aussi avec moi afin qu'ils contemplent ma gloire, la gloire que tu m'as donnée parce que tu m'as aimé avant la création du monde.

Jamais je n'aurais imaginé qu'un Dieu puisse proférer de telles choses et se vanter d'une telle façon.

En résumé, Jésus proclame : Je suis Dieu, si bien que quand vous faites quelque chose pour Dieu, c'est tout simplement à moi que vous le faites. Et si moi je vous juge, c'est Dieu qui vous juge. Et parce que je suis Dieu, vous m'appartenez. Si vous voulez être sauvés, ce sera uniquement en m'obéissant. Je vais tout démolir et tout refaire en deux coups de cuillère à pot, mais seuls ceux qui m'ont aimé, (c'est-à-dire ceux qui m'ont cru, m'ont obéi, m'ont loué) en profiteront, les autres je les exterminerai sans pitié et les enverrai en enfer.

La passion du Christ

Ici, sans la foi, nous sommes face à un fait divers. C'est un homme qui a déjà blasphémé dans le passé et qui fait un nouvel esclandre dans le temple de Jérusalem parce qu'il se prend pour Dieu. Il se prend réellement pour Dieu personnifié ! C'est un énorme scandale bien sûr. Il faut se rappeler tous les évènements terribles et les profanations qui se sont déroulés dans le temple par le passé tels que les relate la Bible et les juifs craignent de revivre ces horreurs. On s'est déjà plaint de Jésus et cette fois on le boucle. Les juifs de Judée (Jésus est Galiléen) en ont marre de ses prétentions à leur donner des leçons, ils le condamnent, c'est rondement mené, il est crucifié et abaissez le rideau.

Ici une petite digression sur la souffrance et l'honnêteté du Christ. Selon les trois premiers évangiles, Jésus ne porte pas sa croix lui-même. Pourtant combien de fois entend-on que chacun doit porter sa croix comme le Christ ?

Ensuite, comme pour d'autres prophètes, des auteurs vont réécrire son histoire selon leur interprétation, parce qu'ils croient aux prodiges y compris à la résurrection. Cette tendance à la fabulation n'est pas liée à l'ancienneté du texte, d'autres civilisations à la même époque autour de la Palestine attachaient déjà de l'importance à la vérité historique et à la démarche scientifique tandis qu'aujourd'hui, il y a des sectes et même des églises qui réalisent des prodiges et des miracles devant leurs ouailles.

L'Église enseigne que la mort de Jésus est un signe d'amour. Cette interprétation ne figure pas dans l'Évangile, or si c'est là le message central, les quatre évangélistes devraient le mentionner, non ? Jésus aurait donné sa vie. Comme on dirait du soldat qu'il a donné sa vie pour la patrie. Mais il ne l'a pas donnée, on lui a pris la vie. Ce n'est pas la même chose. Donner vraiment sa vie, cela ne devrait-il pas s'envisager dans la durée ? L'abbé Pierre a donné sa vie, toute une longue vie. Mais Jésus ? Quelques mois de prédication et puis s'en va ?

Les quatre évangiles donnent des versions très différentes de la passion. Que les évangiles divergent pour les éléments de l'enfance de Jésus, passe encore. Mais qu'ils divergent à ce point pour la passion, aussi bien dans le déroulement des faits avant et après sa mise au tombeau que sur les personnages impliqués et les lieux, que sur le nom même des apôtres alors qu'ils étaient actifs et présents, c'est curieux. Tantôt c'est Judas qui livre Jésus (Mt 27,3) (Mc 14,43), tantôt il se livre lui-même

(Jn 18,4), les comparutions (Pilate, Hérode) et la chronologie diffèrent. Et après la mort, tantôt il a disparu du tombeau, tantôt (Jn 20,16) il se trouve au tombeau. Les apparitions du Jésus « ressuscité » surviennent tantôt en Galilée et tantôt à Jérusalem. Les intimes de Jésus ne reconnaissent pas ses traits (Lc 24,16). La nature même de Jésus est contradictoire entre les versions : d'un côté il refuse d'être touché (Marie-Madeleine) comme un ectoplasme, il passe au travers des murs (Jn 20,26), de l'autre il veut que Thomas le touche, il mange du poisson (Lc 24,42).

Cela porte à croire que l'authenticité des faits n'a pas primé sur le fantastique. Et pour l'ascension, elle n'est citée que par Marc dans un style qui rompt avec le reste du texte comme si cela avait été ajouté plus tard : (Mt 16,19) Après leur avoir parlé, le Seigneur fut enlevé au ciel, et il s'assit à la droite de Dieu. Et par Luc (Lc 24,51) Pendant qu'il les bénissait, il les quitta et fut enlevé au ciel. Est-ce aussi simple que cela ? On s'attendrait à une description plus étoffée. Précisons qu'il n'est pas écrit qu'ils ont *VU*, mais qu'il a été enlevé. C'est vraiment ténu pour croire que le Christ est monté au ciel.

La résurrection

À une maman catéchiste je demandais si elle enseignait encore la résurrection des corps. Elle m'a dit : « non, bien entendu », en levant les yeux au ciel, on ne croyait plus à la résurrection des corps depuis longtemps. (Qui « on » ?) « À la résurrection de quoi alors ? » demandais-je l'air le plus innocent possible. « À la résurrection des âmes, évidemment ! » Bon. Pardi ! Donc les âmes meurent pour ressusciter plus tard ? On ne peut pas piocher dans le dogme comme on veut. C'est un château de cartes. Le magistère le manipule avec une extrême prudence, car le faux pas et la catastrophe ne sont pas loin. La résurrection est centrale ! C'est la promesse de vie éternelle et mais aussi la réduction de la vie réelle à une préparation d'une vie imaginaire et glorieuse. Cette résurrection est indéniablement et intégralement physique :

> (Lc 24,39) Regardez mes mains et mes pieds : c'est bien moi. Touchez-moi et regardez : un esprit n'a ni chair ni os comme, vous le voyez bien, j'en ai.

Que savons-nous de la résurrection ? Cette notion de résurrection date d'un siècle ou deux avant Jésus-Christ. Si j'ai bien compris, il s'agit de résurrection des corps,

le concept d'âme n'existant même pas encore à l'époque de Jésus. Saint Paul n'a pas d'âme non plus.

Ce concept d'âme est plutôt platonicien ou aristotélicien, il apparaît particulièrement chez Thomas d'Aquin au XIII[e] siècle qui était inspiré par les grands philosophes arabes qui eux-mêmes avaient lu Platon et Aristote.

Pour chaque individu, il n'y a qu'une seule mort et le cas échéant, une seule résurrection, pas plus. Sommes-nous au moins d'accord sur ce point ?

On peut supposer que les interlocuteurs de Jésus doivent s'y attendre pour eux-mêmes, encore qu'à l'époque de la rédaction de l'Évangile de Jean, plusieurs générations se sont déjà succédé depuis la disparition de Jésus. Mais en tout cas cela ne signifie pas dans des milliers d'années.

Les évangiles nous donnent six exemples de résurrections et le dogme nous indique un septième cas de vie éternelle :

1) La résurrection de Jésus.

2) Beaucoup de saints : (Mt 27,51-53) Et voici que le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas, et la terre trembla, et les pierres se fendirent, et les sépulcres s'ouvrirent, et beaucoup de corps des saints qui étaient morts ressuscitèrent, et sortant de leurs tombeaux après Sa résurrection, ils vinrent dans la ville sainte, et apparurent à beaucoup de personnes.

3) La résurrection à Naïn (Lc 7,11)

4) La résurrection de la fille de Jaïrus (Mc 5,21 Mt 9,18 Lc 8,40)

5) La résurrection de Lazare (Jn 11,1)

6) Celle d'Hénoc dans Hébreux 11,5 (qui fait référence à Gn 5,24) C'est à cause de sa foi qu'Hénoc a été enlevé pour échapper à la mort, et on ne l'a plus retrouvé parce que Dieu l'avait enlevé.

7) À quoi s'ajoute l'assomption de Marie dans le dogme de 1950 : Nous proclamons, déclarons et définissons que c'est un dogme divinement révélé que Marie, l'Immaculée Mère de Dieu toujours Vierge, à la fin du

cours de sa vie terrestre, a été élevée en âme et en corps à la gloire céleste. C'est pourquoi, si quelqu'un - ce qu'à Dieu ne plaise - osait volontairement nier ou mettre en doute ce que Nous avons défini, qu'il sache qu'il a fait complètement défection dans la foi divine et catholique[2].

Donc nous avons dans le monde de nombreux hommes et femmes ressuscités de corps : Jésus, des saints, Lazare, Hénoc et qui existent donc toujours quelque part en chair et en os. Et une femme, qui n'est pas ressuscitée mais qui est toujours vivante, Marie, parce qu'elle n'est pas passée par la case mort du fait qu'elle n'avait pas de péché originel à la naissance, c'est le dogme de l'immaculée conception (1854).

On devrait pouvoir rencontrer Lazare (l'Évangile ne dit pas qu'il est monté au ciel) et le retrouver tel Jésus et ses sœurs l'ont vu, puisque maintenant il est ainsi pour l'éternité (il n'y a pas une deuxième résurrection). Après avoir affirmé que la Bible est vraie, que ses affirmations ne sont pas symboliques, on peut supposer que ces résurrections ne sont pas symboliques non plus.

Aujourd'hui, on peut constater que certains catholiques autorisés ne croient plus à la résurrection des corps. Par exemple, un prêtre affirme (en contradiction avec le credo) que la résurrection n'est pas une réanimation miraculeuse du corps physique mais la continuation d'un esprit …

Cette résurrection des corps a lieu juste avant le jugement dernier qui se déroule en même temps pour tous quand Jésus sera revenu. Les corps doivent entretemps patienter. Mais les fidèles sont impatients, si bien qu'à une messe de funérailles, on entendra souvent le prêtre proclamer que notre frère, notre sœur, untel, est déjà au paradis. Sans son corps ? Avant le jugement dernier ? Sans passer par la case purgatoire ?

L'incarnation

Une question reste encore : pourquoi Dieu s'incarne-t-il en Jésus pour parler aux hommes ? Il a parlé à Moïse face à face et à beaucoup d'autres prophètes sans s'incarner. Pourquoi cette rupture ? Il y a déjà beaucoup d'anthropocentrisme dans

[2] C'est une proclamation par le pape Pie XII, ex cathedra, donc infaillible. On peut voir les vidéos de cette proclamation sur Internet. Celui qui n'y croit pas n'est de facto plus catholique.

la Bible. Cette incarnation doit-elle conforter la nature divine de l'homme ? Et si Dieu a cette fantaisie de s'incarner, pourquoi dans un pauvre hère plutôt que dans un roi comme Salomon ou David ? Parce que, dira-t-on, Jésus s'incarne jusqu'au bout, jusque dans la souffrance sur la croix, dans le quotidien de *tous*. Une vraie incarnation sans faux fuyant ?

Si Dieu voulait une incarnation qui puisse mener vers une religion universelle, pourquoi choisir un pauvre qui n'est pas représentatif du genre humain et l'est de moins en moins, et surtout, pourquoi le faire en réponse à l'attente d'un messie qui ne concerne qu'une toute petite communauté ?

Un Christ et deux Jésus

Toute cette incohérence résulte entre autres du fait qu'il y a deux Jésus contradictoires dans les évangiles, un au début et un à la fin. La césure se situe très nettement en Mt 10,1 et Lc 10,1, moins nettement en Ma 10,32 et Jn 5,18

Le premier Jésus est plutôt doux et bienveillant même pour les ennemis :

> (Lc 6.27) Mais je vous dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous détestent.

Mais quelques mois plus tard, lorsqu'il s'approche de Jérusalem, la tension monte :

> (Lc 19,27) Quant à mes ennemis qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, amenez-les ici et mettez-les à mort devant moi.

Ses premiers prêches comme celui sur la montagne ont l'air cohérent, alors qu'à la fin, ils deviennent agressifs et incohérents.

Apporte-t-il la paix ou la guerre ? Dans le discours sur la montagne, il prône la paix :

> (Mt 5,9) Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu !

Mais plus tard il apporte la guerre et la division :

> (Lc 12,51) Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre ? Non, vous dis-je, mais la division.

Il disait : « Heureux les simples ». Mais plus tard, il avoue clairement : je vous explique à vous mes compagnons, mais les autres n'en valent même pas la peine. Il vire les « simples » qui sont vraiment trop bêtes pour lui :

> (Mt 13,10) Les disciples s'approchèrent et lui dirent : «Pourquoi leur parles-tu en paraboles ?» Jésus [leur] répondit : «Parce qu'il vous a été donné, à vous, de connaître les mystères du royaume des cieux, mais qu'à eux cela n'a pas été donné. En effet, on donnera à celui qui a et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas on enlèvera même ce qu'il a. C'est pourquoi je leur parle en paraboles, parce qu'en voyant ils ne voient pas et qu'en entendant ils n'entendent pas et ne comprennent pas.

En quelques mois l'état d'esprit et le ton de Jésus ont profondément changé.

Jésus est mort

Donc Jésus est mort… C'est vraiment le comble ! À trois titres : En mourant, Jésus qui prétendait dévoiler Dieu en chair et en os, le cache, non sous un voile mais derrière une pierre tombale. Deuxio, Dieu, et donc Jésus, dispose en son jardin d'un arbre qui donne la vie éternelle (Gn 3,22) et qui est à sa portée. Tertio, le facteur d'immortalité, même s'il est récessif, du fait qu'il se retrouve chez ses deux parents, chez l'Esprit Saint qui est éternel par définition et chez Marie étant montée au ciel sans mourir, Jésus devrait être immortel lui aussi et profiter de cette longue vie pour aimer, soigner, prêcher. Les chrétiens vont répondre : Mais enfin, Jésus EST vivant !

Donc Jésus

Il suffit d'un éclat de peinture pour constater qu'un marbre est faux, même si on peut le regretter, même s'il est très beau. Les évangélistes nous ont laissé plein d'éclats traîtres dans les paroles de Jésus. Il y en a tant qu'il ne peut pas simplement s'agir d'erreur de traduction ou d'un autre biais. Dieu n'a pas l'air de bien maîtriser sa communication…

Donc Jésus, en dehors de quelques belles paroles, se montre dur, clivant, excessif, orgueilleux, méprisant, manipulateur, mégalomane. Il blasphème, ne pardonne jamais ce qu'il subit, n'aime personne dans les faits, il finit par provoquer tout le monde. Heureusement qu'il n'avait pas de kalachnikov dans les mains.

Si on peut juger un arbre à son fruit, en observant Jésus, on a envie de douter du Père. Si on entend un prophète prêcher la paix, déclarer qu'il aime tout le monde mais qu'en coulisse il parle de guerre, qu'il ricane de la bêtise de son public, qu'il exige l'élimination de ses ennemis, qu'il se met en colère, qu'il se prend pour je ne sais quoi et y croit dur comme fer, ne pourra-t-on conclure que cet homme est un faux prophète ? Or chacune des citations de ce chapitre suffit malheureusement à le discréditer.

Il n'est tout simplement pas vraisemblable que cet homme, Jésus, soit Dieu.

Si l'administration romaine avait conduit son procès plutôt que de l'envoyer au Sanhédrin, elle aurait présenté les mêmes conclusions que l'administration belge pour le procès de Kimbangu. Elle aurait aussi accusé Jésus de trouble à l'ordre public et de manigances suggestives pour impressionner la population et l'aurait condamné à mort. Et si nous y étions, aurions-nous défendu Jésus ?

Où est la fameuse liberté des chrétiens si Dieu le Fils exige TOUT, sous peine de mort ? Où est la liberté quand Jésus exige des hommes de façon exclusive, de le croire, de l'aimer, de lui obéir, de le suivre en abandonnant tout, d'être abstinent, de le servir, de lui sacrifier sa vie, sous peine de mort ? Est-on libre lorsqu'on a une arme collée contre la tempe ?

Le vrai mystère est comment des millions d'hommes et surtout de femmes persistent à tout prix à s'imprégner et à développer en eux la folie de Jésus, avec les conséquences terribles que cela implique comme on va le voir plus loin.

Paul à travers ses lettres

Alors peut-être Paul va-t-il nous éclairer et enfin révéler le vrai Dieu ?

Saint Paul prend Jésus au mot, il va annoncer que Jésus était bien Dieu en personne et que lui-même est son porte-parole principal, si bien que suivre Dieu, c'est suivre le Christ, c'est-à-dire suivre Paul.

Paul est né à Tarse à l'extrême limite de l'empire romain. C'est un homme non marié (situation d'exception à l'époque), sujet aux changements radicaux de vie, illettré, fanatique, qui décide – en parfaite contradiction avec l'Église primitive qui voyait le christianisme comme une branche du judaïsme réservée évidemment aux circoncis et à ceux qui attendent depuis mille ans la bonne nouvelle de l'arrivée du Messie – de convertir le monde entier, et s'en va bille en tête dans des pays bien plus civilisés, la Grèce, Rome afin d'annoncer LA vérité et les vrais commandements, le vrai Dieu, la bonne façon de vivre ou de se couvrir et ainsi de suite.

Les épîtres

Nous connaissons Paul grâce à ses lettres, la plupart transcrites vraisemblablement par son compagnon de route, Luc, auteur supposé des Actes des Apôtres et de l'évangile selon Luc, le reste des lettres étant transcrites par d'autres tels que Tertius ou Sosthène car Paul ne savait pas écrire. Des lettres envoyées aux communautés qu'il avait déjà visitées ou qu'il comptait visiter, Romains, Corinthiens, Galates, Éphésiens, Philippiens, Colossiens, Thessaloniciens plus des lettres personnelles comme à Timothée, à Tite, à Philémon. Des lettres très longues (le volume de l'ensemble est comparable aux quatre évangiles) et assez compliquées où surgissent des arguments surprenants, parfois circulaires ou qui prennent le contrepied de la page précédente ou qui font appel à des concepts inconnus, un peu délirants. Il passe d'un sujet à l'autre sans avoir épuisé le précédent. Comme disait Renan, Saint Paul se laisse conduire par les mots plus que par les idées.

L'ordre chronologique des épîtres est probablement le suivant (les hypothèses diffèrent selon les écoles dans les dates mais assez peu dans l'ordre lui-même) : (Entre parenthèses, l'année présumée). Galates (± 49/50), Thessaloniciens (1 et 2) (± 50 ou 51), Corinthiens (1 et 2) (± 55 et ± 57), Romains (± 57), Colossiens (± 60), Éphésiens (± 60), Philémon (± 60), Philippiens (± 61), Tite (± 64), Timothée (1 et 2) (± 64 et ± 67)

Seul 10% de ces textes ont été retenus pour être lus en chaire à la messe du dimanche, contre 30% pour les évangiles (et 6% en moyenne pour l'ensemble de la Bible).

Quelle légitimité ?

Paul se présente comme l'apôtre du Christ, bien qu'il ne l'ait jamais rencontré et qu'il n'ait reçu aucun mandat, ni du Christ, ni des chefs de la jeune Église basée à Jérusalem. Non seulement il ne s'en cache pas mais il en est fier car il considère qu'il dépasse les apôtres. Il s'autoproclame établi par Dieu :

> (Ga 1,1) De la part de Paul, apôtre établi non par des hommes ni par l'intermédiaire d'un homme, mais par Jésus-Christ et par Dieu le Père qui l'a ressuscité,
>
> (Ga 1,15) Mais [Dieu] m'avait mis à part dès le ventre de ma mère et m'a appelé par sa grâce. Lorsqu'il a trouvé bon de révéler son Fils en moi afin que je l'annonce parmi les non-Juifs, je n'ai consulté personne, je ne suis même pas monté à Jérusalem vers ceux qui étaient apôtres avant moi, mais je suis aussitôt parti pour l'Arabie ; puis je suis retourné à Damas.
>
> (Ga 2,11) Mais lorsque Pierre est venu à Antioche, je me suis ouvertement opposé à lui, parce qu'il était condamnable.
>
> (1Co 2,4) Ma parole et ma prédication ne reposaient pas sur les discours persuasifs de la sagesse [humaine], mais sur une démonstration d'Esprit et de puissance,

Il prétend quand même avoir vu le Christ (déjà mort depuis longtemps) :

> (1Co 9,1) Ne suis-je pas apôtre ? N'ai-je pas vu Jésus-Christ notre Seigneur ?

La question de sa légitimité ne doit pas être négligée : l'Église catholique se réclame d'une légitimité et d'une continuité avec le Christ grâce au verset fondateur :

> (Mt 16,18) Et moi, je te dis que tu es Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon Église, et que les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle.

Même si cette fondation est ténue et présente seulement chez Matthieu, elle est là. Alors que Paul refuse toute légitimité de la part de Pierre parce c'est Dieu qui l'a choisi directement. Outre l'illégitimité se pose la question de la formation. Paul n'a pas fait d'étude comme on l'entendrait aujourd'hui, mais il semble avoir suivi l'enseignement de Gamaliel (Ac 22,3), il n'a pas rencontré Jésus puisqu'il est mort quand il était enfant, qui donc l'a formé à la prédication de Jésus ? L'a-t-il bien assimilé ? Rien n'est moins sûr au vu des contradictions. Est-ce que Jésus ne s'est pas retourné dans sa tombe en entendant Paul ?

Sa conversion

On le découvre pour la première fois lors du martyr d'Etienne :

> (Ac 7,58) Les témoins avaient déposé leurs vêtements aux pieds d'un jeune homme appelé Saul.

Ce jeune homme doit avoir entre quinze et dix-huit ans à l'époque du martyr d'Etienne qui se déroule vers l'année 35, il doit avoir une vingtaine d'années de moins que le Jésus. Il commence donc sa prédication sans doute vers la trentaine.

Dans les Actes des Apôtres, Paul est décrit comme un persécuteur de la nouvelle secte (Ac 22,4) J'ai combattu à mort cet enseignement, enchaînant et mettant en prison hommes et femmes, mais lors d'une mission à Damas, il est frappé par une grande lumière et il se convertit au Christ :

> (Ac 9,3) Comme il était en chemin et qu'il approchait de Damas, tout à coup, une lumière qui venait du ciel resplendit autour de lui. Il tomba par terre et entendit une voix lui dire : «Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu ?» Il répondit : «Qui es-tu, Seigneur ?» Et le Seigneur dit : «Moi, je suis Jésus, celui que tu persécutes. Lève-toi, entre dans la ville et on te dira ce que tu dois faire.» et (Ac 26,13)

Paul a dès lors trouvé sa voie.

Le fondateur du christianisme

Je rejoins les nombreux partisans de la thèse qui attribue la fondation du christianisme[3] plutôt à saint Paul qu'au Christ (en sachant bien que c'est aussi une

[3] C'est à Antioche, vers 44 que le terme chrétien est utilisé la première fois : (Ac 11,26)

fondation des communautés primitives). Voici pourquoi en deux mots : Jésus interdit à ses apôtres d'aller enseigner aux Samaritains et aux gentils (les non juifs). Dans l'esprit de Jésus, sa mouvance s'inscrit dans le judaïsme. Il confirme la loi de Moïse, soutient la circoncision et il meurt en roi des Juifs :

> (Mt 2,1) Jésus naquit à Bethlehem en Judée, à l'époque du roi Hérode. Or, des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et dirent : «Où est le roi des Juifs qui vient de naître?
>
> (Lc 23,3) Pilate lui demanda : «Es-tu le roi des Juifs?» Jésus lui répondit : «Tu le dis.»

Les évangélistes eux-mêmes en s'alignant le plus possible sur les prophéties de l'Ancien Testament, parfois jusqu'au ridicule, démontrent qu'ils voulaient rester fidèles à leur religion. Dans l'Apocalypse, Jean précise bien que les sauvés sont des juifs (Ap 7,4).

Par contre, saint Paul a pris le parti génial de renoncer à la circoncision, dès lors il ouvrait la jeune Église au monde entier et la rendait universelle. En cela il poursuit la généralisation vers le monothéisme.

Les étapes du monothéisme

Du temps de Moïse, il y a de nombreux dieux ennemis, dont un, Yahvé qui est le Dieu d'Israël. Peu avant le Christ, les juifs sont perplexes car ils ne sont pas toujours vainqueurs, loin de là (Ils encaissent pendant des siècles !) et se demandent que fait leur Dieu pour eux. Ils conçoivent qu'il n'y a peut-être qu'un seul Dieu pour plusieurs peuples et que ce Dieu favorise parfois les uns parfois les autres. C'est l'apparition du monothéisme. Un nouveau pas est franchi avec Paul qui ajoute qu'en face du Dieu unique, il n'y a qu'un seul peuple. L'expression de peuple élu n'a plus de sens puisqu'il n'y a plus de non-élu.

Sur d'autres sujets aussi, il a rendu le message plus fonctionnel, il a imaginé des interprétations des faits tout à fait novatrices. Par ses voyages, il est allé porter l'Évangile très loin, jusqu'à Rome où cette nouvelle religion a marcotté contre toute attente et contre toute probabilité. Son intention était peut-être davantage d'élargir le judaïsme que de fonder une nouvelle religion. Mais le résultat est là et c'est lui la cause, sinon l'inventeur.

Les prodiges

Comme Jésus, il fait des prodiges, il guérit, il impose l'Esprit Saint :

> (Ac 19,6) Lorsque Paul posa les mains sur eux, le Saint-Esprit vint sur eux et ils se mirent à parler en langues et à prophétiser.
>
> (Ac 19,11) Dieu faisait des miracles extraordinaires par l'intermédiaire de Paul, au point qu'on appliquait sur les malades des linges ou des mouchoirs qui avaient touché son corps ; les maladies les quittaient et les esprits mauvais sortaient [d'eux].
>
> (2 Co 12,12) Les marques de mon ministère d'apôtre ont été produites au milieu de vous par une persévérance à toute épreuve, par des signes, des prodiges et des miracles.

Il exige aussi des autodafés :

> (Ac 19,19) Un grand nombre de ceux qui avaient pratiqué la magie apportèrent leurs livres et les brûlèrent devant tout le monde. On en estima la valeur à 50.000 pièces d'argent.

Paul est L'apôtre

Paul est sûr de lui, il a tout compris, il a tout entendu de la bouche même de Dieu. Il est l'apôtre du Christ, le premier, voire son seul vrai apôtre. Il est supérieur aux autres, il n'accepte aucune autorité, même celle de Pierre qui pourtant est fondée par Jésus lui-même. Il est mandaté directement par Dieu, il est seul à disposer du vrai savoir et maudit ses contradicteurs :

> (Ga 1,7) Ce n'est pas qu'il y ait un autre évangile, mais il y a des gens qui vous troublent et qui veulent déformer l'Évangile de Christ. Mais si quelqu'un – même nous ou même un ange venu du ciel – vous annonçait un évangile différent de celui que nous vous avons prêché, qu'il soit maudit ! Nous l'avons déjà dit, et je le répète maintenant : si quelqu'un vous annonce un autre évangile que celui que vous avez reçu, qu'il soit maudit !

Il est indispensable aux hommes :

(Ph 1,23) Je suis tiraillé des deux côtés : j'ai le désir de m'en aller et d'être avec Christ, *(se suicider ?)* ce qui est de beaucoup le meilleur, mais à cause de vous il est plus nécessaire que je continue à vivre ici-bas. Persuadé de cela, je sais que je resterai et demeurerai avec vous tous, pour votre progrès et votre joie dans la foi. Grâce à mon retour auprès de vous, vous aurez alors dans ma personne une raison d'éprouver encore plus de fierté en Jésus-Christ.

Néanmoins Paul rencontrera aussi beaucoup d'opposition :

(Ac 14,19) Alors arrivèrent d'Antioche et d'Iconium des Juifs qui gagnèrent la foule. Après avoir lapidé Paul, ils le traînèrent hors de la ville, pensant qu'il était mort.

Paul civilise les civilisés. Il a bien saisi que le monde serait perdu sans lui ! Mais il ne précise pas s'il fait partie des civilisés…

(Rm 1,14) Je me dois à tous, civilisés ou non, sages ou ignorants.

Il sait quand Dieu ment :

(2Th 2,11) C'est pourquoi Dieu leur envoie une puissance d'égarement pour qu'ils croient au mensonge,

Paul croit aussi au retour imminent de Jésus :

(1Co 1,7) Ainsi, il ne vous manque aucun don, à vous qui attendez le moment où notre Seigneur Jésus-Christ apparaîtra. C'est lui aussi qui vous affermira jusqu'à la fin pour que vous soyez irréprochables le jour de notre Seigneur Jésus-Christ.

Ses ressources

Pour beaucoup de prédicateurs émigrés vers des pays plus riches, une des raisons de leur départ est une vie meilleure et plus d'argent. Est-ce différent pour Paul ? Il trouve des soutiens financiers. Les Philippiens sont les banquiers de Paul et c'est amusant de voir comment il en parle :

(Ph 4,15) Vous le savez vous-mêmes, Philippiens, au début de la prédication de l'Évangile, lorsque j'ai quitté la Macédoine, aucune Église n'a pris part avec moi à un tel échange de contributions. Vous

avez été les seuls à le faire : à Thessalonique déjà, et à plus d'une reprise, vous m'avez envoyé de quoi pourvoir à mes besoins. Ce n'est pas que je recherche les dons, mais je désire qu'un fruit abondant soit porté sur votre compte. J'ai tout reçu et je suis dans l'abondance. J'ai été comblé en recevant d'Epaphrodite ce que vous m'avez envoyé comme un parfum de bonne odeur, un sacrifice que Dieu accepte et qui lui est agréable. Et mon Dieu pourvoira à tous vos besoins conformément à sa richesse, avec gloire, en Jésus-Christ.

Il a été soutenu par Phoebé :

(Rm 16,1) Je vous recommande notre sœur Phoebé, qui est diaconesse de l'Église de Cenchrées. Accueillez-la dans le Seigneur d'une manière digne des saints et aidez-la pour toute affaire où elle pourrait avoir besoin de vous, car elle en a aidé beaucoup, moi y compris.

Paul revendique le droit d'être payé pour proclamer l'Évangile et râle longuement auprès des Corinthiens :

(1Co 9,1) Ne suis-je pas libre ? Ne suis-je pas apôtre ? N'ai-je pas vu Jésus-Christ notre Seigneur ? N'êtes-vous pas mon œuvre dans le Seigneur ? Si pour d'autres je ne suis pas apôtre, je le suis au moins pour vous, car vous êtes l'empreinte qui authentifie mon service en tant qu'apôtre dans le Seigneur. C'est là ma défense contre ceux qui m'accusent. N'avons-nous pas le droit de manger et de boire ? N'avons-nous pas le droit d'emmener avec nous une sœur qui soit notre femme, comme le font les autres apôtres, les frères du Seigneur et Céphas ? Ou bien sommes-nous les seuls, Barnabas et moi, à ne pas avoir le droit de ne pas travailler ? Qui donc sert dans une armée à ses propres frais ? [...] Si nous avons semé pour vous les biens spirituels, est-ce trop si nous récoltons une part de vos biens matériels ? Si d'autres exercent ce droit sur vous, n'est-ce pas plutôt à nous d'en jouir ? Mais nous n'avons pas recouru à ce droit ; au contraire, nous supportons tout afin de ne pas créer d'obstacle à l'Évangile de Christ. Ne savez-vous pas que ceux qui assurent le

service du culte sont nourris par le temple, que ceux qui servent à l'autel reçoivent une part de ce qui est offert sur l'autel ?

Il doit être bien gêné par sa position pour tourner ainsi autour du pot. Dans la revendication pécuniaire, il glisse d'autres éléments curieux, « vous êtes mon œuvre », « emmener une sœur qui soit notre femme ».

La prédestination ou les œuvres ?

Dans toute sa prédication Paul oscille entre d'un côté l'importance des vertus des hommes, le respect des commandements, les efforts pour être sauvé, bref la prépondérance des œuvres :

(Ep 5,5) Vous le savez bien en effet, aucun être immoral, impur ou toujours désireux de posséder plus – c'est-à-dire idolâtre – n'a d'héritage dans le royaume de Christ et de Dieu.

(Ep 5,15) Faites donc bien attention à la façon dont vous vous conduisez : ne vous comportez pas comme des fous, mais comme des sages.

Et de l'autre côté la prédestination et la vanité de nos efforts et la primauté de la foi qui suffit :

(Rm 8,29) En effet, ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à devenir conformes à l'image de son Fils, afin que celui-ci soit le premier-né d'un grand nombre de frères.

(Rm 9,16) Ainsi donc, cela ne dépend ni de la volonté ni des efforts de l'homme, mais de Dieu qui fait grâce.

(Ep 2,8) En effet, c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est pas par les œuvres, afin que personne ne puisse se vanter.

Si la foi suffit et qu'on n'y peut rien parce qu'elle donnée d'avance par Dieu, on fait quoi de notre vie ? En quoi cette religion donne-t-elle un sens à la vie ?

Cet atermoiement sera l'origine du schisme entre les Églises catholique et protestantes.

Non à la circoncision

Paul confirme l'avantage de la circoncision puis la condamne :

(Rm 3,1) Quel est donc l'avantage des Juifs ou quelle est l'utilité de la circoncision ? Cet avantage est grand de toute manière. Tout d'abord, c'est à eux que les paroles révélées de Dieu ont été confiées. Que dire si quelques-uns n'ont pas cru ? Leur incrédulité annulera-t-elle la fidélité de Dieu ? Certainement pas ! Reconnaissons que Dieu est vrai et tout homme menteur, comme cela est écrit : Ainsi tu as été trouvé juste dans tes paroles et tu triomphes dans ton jugement. Mais si notre injustice met en évidence la justice de Dieu, que dirons-nous ? Dieu est-il injuste quand il déchaîne sa colère ? – Je parle ici à la manière des hommes. – Certainement pas ! Autrement, comment Dieu pourrait-il juger le monde ? Et si mon mensonge fait d'autant plus éclater la vérité de Dieu pour sa gloire, pourquoi donc serais-je moi-même encore jugé comme pécheur ? Et pourquoi ne ferions-nous pas le mal afin qu'il en résulte du bien ? Quelques-uns, pour nous calomnier, prétendent que c'est ce que nous disons. La condamnation de ces gens est juste. Que dire donc ? Sommes-nous supérieurs aux autres ? Pas du tout. En effet, nous avons déjà prouvé que Juifs et non-Juifs sont tous sous la domination du péché, comme cela est écrit : Il n'y a pas de juste, pas même un seul ; aucun n'est intelligent, aucun ne cherche Dieu ; tous se sont détournés, ensemble ils se sont pervertis ; il n'y en a aucun qui fasse le bien, pas même un seul ; leur gosier est une tombe ouverte, ils se servent de leur langue pour tromper. Ils ont sur les lèvres un venin de vipère ; leur bouche est pleine de malédiction et d'amertume. Leurs pieds courent pour verser le sang, la destruction et le malheur marquent leur passage, ils ne connaissent pas le chemin de la paix. Il n'y a aucune crainte de Dieu devant leurs yeux. Or nous savons que tout ce que dit la loi, c'est à ceux qui vivent sous la loi qu'elle le dit, afin que toute bouche soit fermée et que le monde entier soit reconnu coupable devant Dieu. En effet, personne ne sera considéré comme juste devant lui sur la base des œuvres de la loi, puisque c'est par l'intermédiaire de

la loi que vient la connaissance du péché. Mais maintenant, la justice de Dieu dont témoignent la loi et les prophètes a été manifestée indépendamment de la loi : c'est la justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient. Il n'y a pas de différence : tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu, et ils sont gratuitement déclarés justes par sa grâce, par le moyen de la libération qui se trouve en Jésus-Christ.

Compris quelque chose ? Le sujet est pourtant clairement annoncé. Mais rapidement il glisse dans la condamnation de tous et oublie son sujet.

(Ga 5,2) Moi Paul, je vous le dis : si vous vous faites circoncire, Christ ne vous servira à rien.

Bon …

Un avantage de cette position est d'épargner la circoncision aux futurs croyants. Malheureusement, les musulmans six siècles plus tard, n'ont pas suivi. Même les chrétiens, surtout aux États-Unis, continuent à pratiquer la circoncision.

La mortification

C'est un grand amateur de mortification même s'il dit ailleurs qu'elle ne sert à rien :

(Ga 5,24) Ceux qui appartiennent à [Jésus-] Christ ont crucifié leur nature propre avec ses passions et ses désirs.

(Col 3,5) Faites donc mourir en vous ce qui est terrestre : l'immoralité sexuelle, l'impureté, les passions, les mauvais désirs et la soif de posséder, qui est une idolâtrie. C'est à cause de cela que la colère de Dieu vient.

(1Co 9,27) Au contraire, je traite durement mon corps et je le discipline, de peur d'être moi-même disqualifié après avoir prêché aux autres.

(Rm 8,12) Ainsi donc, frères et sœurs, nous avons une dette, mais pas envers notre nature propre pour nous conformer à ses exigences. Si vous vivez en vous conformant à votre nature propre, vous allez mourir, mais si par l'Esprit vous faites mourir les manières d'agir du corps, vous vivrez.

Dieu nous aurait-il sciemment pourvus d'une nature dont on doit se défier sous peine de subir sa colère ? Mais à quoi bon la mortification si la foi suffit ?

Pour Paul, Dieu reste un Dieu vengeur :

> (2Th 1,5) C'est une preuve du juste jugement de Dieu, pour que vous soyez trouvés dignes du royaume de Dieu, pour lequel vous souffrez aussi. En effet, il est juste aux yeux de Dieu de rendre la souffrance à ceux qui vous font souffrir.

Paul est misogyne

En Occident, on polémique beaucoup autour du voile islamique, mais les chrétiens ont-ils pensé à balayer devant leur porte ? Jusque dans les années soixante, les femmes n'envisageaient pas d'entrer dans une église sans voile. C'est encore le cas dans des bourgades très pieuses ou lors de grandes cérémonies comme des funérailles chrétiennes nationales. Les religieuses portent le voile également[4]. Voici le fameux texte incroyable qui institue le voile plus sûrement qu'une sourate de Mahomet :

> *(1 Co 11,16)* Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même du Christ. Je vous loue, frères, de ce que vous vous souvenez de moi en toutes choses, et que vous gardez mes préceptes tels que je vous les ai transmis. Mais je veux que vous sachiez que le Christ est le chef de tout homme, que l'homme est le chef de la femme, et que Dieu est le chef du Christ. Tout homme qui prie, ou qui prophétise, ayant la tête couverte, déshonore sa tête. Mais toute femme qui prie, ou qui prophétise, sans avoir la tête voilée, déshonore sa tête ; car c'est comme si elle était rasée. Car si une femme n'est pas voilée, qu'elle se coupe les cheveux. Mais s'il est honteux pour une femme d'avoir les cheveux coupés ou rasés, qu'elle se voile la tête. L'homme ne doit pas se voiler la tête, parce qu'il est l'image et la gloire de Dieu ; mais la femme est la gloire de l'homme. Car l'homme n'a pas été tiré de la femme, mais la femme a été tirée de l'homme ; et l'homme n'a pas été créé pour la femme, mais la femme pour l'homme. C'est pourquoi la femme, à cause des Anges, doit avoir sur

[4] Quant aux juives, certaines se rasent la tête et portent une perruque (sheitel).

> sa tête la marque de la puissance de l'homme. Toutefois, l'homme n'est pas sans la femme, ni la femme sans l'homme, dans le Seigneur. Car de même que la femme a été tirée de l'homme, ainsi l'homme existe par la femme, et tout vient de Dieu. Jugez-en vous-mêmes : est-il convenable qu'une femme prie Dieu sans être voilée ? Et la nature même ne vous enseigne-t-elle pas que c'est une honte pour un homme de laisser croître ses cheveux, mais que si la femme les laisse croître, c'est une gloire pour elle, parce que les cheveux lui ont été donnés en guise de voile ? Si quelqu'un se plaît à contester, nous n'avons pas cette habitude, et l'Église de Dieu non plus.

Soyez mes imitateurs... (Quel orgueil, ne faut-il pas imiter le Christ ?)

Donc mesdames, si vous n'êtes pas voilées, vous êtes comme rasées. L'analogie ne saute pas directement aux yeux ! Et c'est à cause des Anges[5] que la femme doit avoir sur sa tête la marque de la puissance de l'homme… Et si les cheveux sont donnés en guise de voile, pourquoi un voile par-dessus ?

Et il termine : pas de contestation : « On n'a pas l'habitude d'être contredit » !

Honnêtement, je ne vois aucune différence avec les prêches islamistes.

Pauvres Corinthiennes ! Je les imagine, leur belle chevelure ondulant au vent, les seins se balançant libres sous un drap fin, sans encore de petite culotte, leurs pas se dirigeant vers le *balnéion* où elles s'épileront le pubis… Mais les femmes visées par Paul ne sont sans doute pas de la même classe sociale que celles qui fréquentent les thermes et ne vivent pas dans les mêmes quartiers.

Ce texte illustre bien à quel point Paul est survolté. Quelqu'un de normal aurait pu dire la même chose, à supposer que cette idée soit pertinente, en quelques mots. Le fait qu'il tourne autour du pot indique qu'il n'est pas tout à fait à l'aise avec cette exigence.

Autres exemples de misogynie :

> (1 Co 14,33) Comme dans toutes les Églises des saints, que vos femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis

[5] Certains supposent que Paul envisageait la présence d'anges dans les assemblées et que ceux-ci risquaient d'être excités (donc ils sont sexués ?) et de créer des troubles.

d'y parler, mais elles doivent se soumettre, comme le dit aussi la loi. Si elles veulent s'instruire sur quelque chose, qu'elles interrogent leur mari à la maison, car il est inconvenant pour une femme de parler dans l'Église.

C'est le cas encore maintenant dans beaucoup d'églises.

(Ep 5,22) Femmes, [soumettez-vous] à votre mari comme au Seigneur, car le mari est le chef de la femme, comme Christ est le chef de l'Église qui est son corps et dont il est le Sauveur. Mais tout comme l'Église se soumet à Christ, que les femmes aussi se soumettent en tout à leur mari. Maris, aimez votre femme comme Christ a aimé l'Église. Il s'est donné lui-même pour elle afin de la conduire à la sainteté [...] C'est ainsi que les maris doivent aimer leur femme comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime lui-même. En effet, jamais personne n'a détesté son propre corps. Au contraire, il le nourrit et en prend soin, tout comme le Seigneur le fait pour l'Église...

De nouveau une comparaison à l'as de pique : Le Christ se donne lui-même et purifie l'Église pour la rendre glorieuse et irréprochable. Mais les maris doivent aimer leur femme comme leur propre corps ! Et les rendre glorieuses, ça passe à la trappe ?

Cela en dit long sur sa conception de l'amour entre mari et femme ! Et donc sur son inexpérience de l'amour en général…

L'amour chez Paul

Une amie me rappelle que Paul a écrit sur l'amour des mots si beaux, si célestes, si manifestement inspirés par Dieu, qu'il ne peut pas être mauvais et que vraiment j'exagère. Bon, voyons cela : Paul ne parle pas d'amour. Jamais. Il ignore ce que c'est. L'épître aux Corinthiens contient en effet un petit insert très joli qui est souvent choisi comme première lecture aux messes de mariage mais je parie qu'il n'est pas de lui. Je le cite :

(1 Cor 13,4) L'amour est patient, il est plein de bonté ; l'amour n'est pas envieux ; l'amour ne se vante pas, il ne s'enfle pas d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche pas son intérêt, il ne s'irrite

pas, il ne soupçonne pas le mal, il ne se réjouit pas de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ; il pardonne tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. L'amour ne meurt jamais… »

L'usage du mot amour au lieu de charité pour traduire le mot grec « *agapé* » (code *Strong* grec 26) est récent. Il y a un siècle on traduisait ce mot par charité et le texte est déjà moins folichon : *La charité est patiente, elle est pleine de bonté ; la charité n'est point envieuse ; la charité ne se vante pas, elle ne s'enfle point d'orgueil [...] La charité ne périt jamais. …*

C'est tellement en rupture par rapport au reste de ses textes, si loin de son vocabulaire et de ses tournures de phrases, que je le soupçonne d'avoir été « inspiré ». Peut-être par son scribe, peut-être par une de ses admiratrices (Lydie ?), ou bien le texte a peut-être été rajouté plus tard. Paul est bien incapable de penser une chose pareille. Il n'y a jamais de douceur chez lui. Cet élan poétique magnifique – mais il y en a de meilleurs dans la littérature ou dans la poésie – pour une fois un texte totalement normal, avec une syntaxe correcte et un vocabulaire raisonnable sans aucun délire, n'est pas crédible chez lui. C'est un diamant isolé. Cela saute aux yeux. Toute sa rhétorique est celle d'un illuminé, sans exception, puis tout d'un coup un petit moment de sérénité. Impossible. Il suffit de continuer au verset suivant pour le voir retomber dans ses ornières aussitôt. Et comme prévu, voici la suite de la même lettre : « En effet, celui qui parle en langue ne parle pas aux hommes mais à Dieu, car personne ne le comprend, et c'est en esprit qu'il dit des paroles mystérieuses. »

Comme enchaînement, on fait mieux, la douche froide après la douceur ! Finalement, je crains qu'on ait beau presser les épîtres comme du citron, on aura du mal à en sortir une goutte d'un amour comme on l'entend aujourd'hui. En effet, le sens du mot grec « *agapé* » est plutôt unidirectionnel et vertical : charité, bienveillance, compassion alors qu'aujourd'hui on place dans le mot amour une notion de réciprocité, un flux bidirectionnel et horizontal. Trois versets, c'est bien peu pour fonder une théologie de l'amour.

Vive la folie

À court d'argument, il essaie même la folie mais n'échappe pas à la contradiction, et on se demande ce que devient la sagesse :

(1 Co 17,17) De fait, ce n'est pas pour baptiser que Christ m'a envoyé, c'est pour annoncer l'Évangile, et cela sans recourir à la sagesse du langage, afin que la croix de Christ ne soit pas vidée de sa force. En effet, le message de la croix est une folie pour ceux qui périssent, mais pour nous qui sommes sauvés, il est la puissance de Dieu. Du reste, il est écrit : Je ferai disparaître la sagesse des sages et j'anéantirai l'intelligence des intelligents. Où est le sage ? Où est le spécialiste de la loi ? Où est le discoureur de l'ère actuelle ? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse de ce monde ? Puisque à travers cette sagesse le monde n'a pas connu Dieu en voyant sa sagesse, il a plu à Dieu de sauver les croyants à travers la folie de la prédication.

Sa folie deviendrait un atout :

(2Co 11,1) Si seulement vous pouviez supporter de ma part un peu de folie ! Mais oui, supportez-moi ! En effet, je suis jaloux de vous, de la jalousie de Dieu, parce que je vous ai fiancés à un seul époux pour vous présenter à Christ comme une vierge pure. Cependant, de même que le serpent a trompé Ève par sa ruse, j'ai peur que vos pensées ne se corrompent et ne se détournent de la simplicité [et de la pureté] vis-à-vis de Christ. En effet, si quelqu'un vient vous prêcher un autre Jésus que celui que nous avons prêché, ou si vous recevez un autre esprit que celui que vous avez reçu ou un autre évangile que celui que vous avez accepté, vous le supportez très bien. Or j'estime n'avoir été en rien inférieur à ces super-apôtres. Si je suis incompétent du point de vue de l'éloquence, je ne le suis pas pour ce qui est de la connaissance, et nous l'avons clairement démontré parmi vous à tout point de vue et en toute occasion. Ou bien ai-je commis un péché en m'abaissant moi-même pour que vous soyez élevés quand je vous ai annoncé gratuitement l'Évangile de Dieu ? J'ai dépouillé d'autres Églises en recevant d'elles un salaire pour vous servir.

« Je vous ai fiancé à Christ comme une vierge pure » ! Puis de nouveau la crainte d'autres prédicateurs, il réaffirme être aussi valable que les « super apôtres » et il

regrette de s'être abaissé à s'occuper d'eux. Et puis il laisse entrevoir qu'il ne se sent pas à l'aise dans la prédication.

(2Co 11,16) Je le répète, que personne ne me prenne pour un homme dépourvu de bon sens. Ou alors, acceptez-moi comme fou afin que moi aussi, je puisse me vanter un peu. Ce que je vais dire, je ne le dirai pas selon le Seigneur, mais comme par folie, avec l'assurance d'avoir des raisons de me vanter. Puisque beaucoup se vantent selon des critères purement humains, je me vanterai aussi. En effet, vous supportez volontiers les hommes dépourvus de bon sens, vous qui êtes raisonnables : vous supportez qu'on fasse de vous des esclaves, qu'on vous exploite, qu'on vous dépouille, qu'on vous traite avec arrogance, qu'on vous frappe au visage. J'ai honte de le dire, nous avons montré de la faiblesse pour cela. Cependant, tout ce qu'on peut oser dire – je parle comme un fou – moi aussi, j'ose le dire ! Sont-ils hébreux ? Moi aussi. Sont-ils israélites ? Moi aussi. Ils sont de la descendance d'Abraham ? Moi aussi. Ils sont serviteurs de Christ ? – Je parle comme un fou. – Je le suis plus encore : j'ai bien plus connu les travaux pénibles, infiniment plus les coups, bien plus encore les emprisonnements, et j'ai souvent été en danger de mort. Cinq fois j'ai reçu des Juifs les quarante coups moins un, trois fois j'ai été fouetté, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans la mer. Fréquemment en voyage, j'ai été en danger sur les fleuves, en danger de la part des brigands, en danger de la part de mes compatriotes, en danger de la part des non-Juifs, en danger dans les villes, en danger dans les déserts, en danger sur la mer, en danger parmi les prétendus frères. J'ai connu le travail et la peine, j'ai été exposé à de nombreuses privations de sommeil, à la faim et à la soif, à de nombreux jeûnes, au froid et au dénuement. Et, sans parler du reste, je suis assailli chaque jour par le souci que j'ai de toutes les Églises. Qui est faible sans que je sois faible ? Qui vient à tomber sans que je brûle ? S'il faut se vanter, c'est de ma faiblesse que je me vanterai ! Dieu, qui est le Père du Seigneur Jésus [-Christ] et qui est béni éternellement, sait que je ne mens pas.

Le 3e ciel, qui dit mieux

Là on est carrément dans la panade :

> (2 Co 12,1) Une nécessaire humilité : Faut-il se vanter ? Cela ne [m'] est pas utile. J'en viendrai cependant à des visions et à des révélations du Seigneur. Je connais un homme en Christ qui, il y a 14 ans, a été enlevé jusqu'au troisième ciel. Était-ce dans son corps ou à l'extérieur de son corps, je l'ignore, mais Dieu le sait. Et je sais que cet homme – était-ce dans son corps ou à l'extérieur de son corps, je l'ignore, mais Dieu le sait *(cette répétition est dans le texte)*– a été enlevé au paradis et a entendu des paroles inexprimables qu'il n'est pas permis à un homme de redire. Je me vanterai d'un tel homme, mais de moi-même je ne me vanterai pas, sinon de mes faiblesses. Si je voulais me vanter, je ne serais pas déraisonnable, car je dirais la vérité, mais je m'en abstiens afin que personne n'ait à mon sujet une opinion supérieure à ce qu'il voit en moi ou à ce qu'il entend de moi. Et pour que je ne sois pas rempli d'orgueil à cause de ces révélations extraordinaires, j'ai reçu une écharde dans le corps, un ange de Satan pour me frapper et m'empêcher de m'enorgueillir. Trois fois j'ai supplié le Seigneur de l'éloigner de moi, et il m'a dit : «Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse.» Aussi, je me montrerai bien plus volontiers fier de mes faiblesses afin que la puissance de Christ repose sur moi. C'est pourquoi je me plais dans les faiblesses, dans les insultes, dans les détresses, dans les persécutions, dans les angoisses pour Christ, car quand je suis faible, c'est alors que je suis fort.

Le « troisième ciel », « dans ou à l'extérieur du corps », « enlevé au paradis » … Des notions laissées de côté mais qui auraient pu être l'objet de quelques dogmes supplémentaires et fascinants !

Des contradictions ?

On suit la loi de Moïse ou pas finalement ?

(Rm 7,6) Mais maintenant nous avons été libérés de la loi, car nous sommes morts à ce qui nous retenait prisonniers, de sorte que nous servons sous le régime nouveau de l'Esprit et non sous le régime périmé de la loi écrite.

Mais dans la même lettre (pauvres Romains) :

(Rm 3,31) Cela signifie-t-il donc que, par l'intermédiaire de la foi, nous annulions la loi ? Certainement pas ! Au contraire, nous confirmons la loi.

Un embrouillamini

Paul est souvent très confus, alors qu'il s'agit de textes écrits et donc préparés et réfléchis. C'est donc sans doute sa propre pensée qui est confuse, et ce sont les mêmes travers que l'on constate aujourd'hui dans les prêches islamistes. Voici, pour ceux qui ont le courage de patauger, quelques extraits, mais globalement, toutes ses épîtres sont du même tonneau :

(Rm 9,1) Je dis la vérité en Christ, je ne mens pas, ma conscience m'en rend témoignage par le Saint-Esprit : j'éprouve une grande tristesse et j'ai dans le cœur un chagrin continuel. Oui, je voudrais être moi-même maudit et séparé de Christ pour mes frères, mes propres compatriotes, les Israélites ; c'est à eux qu'appartiennent l'adoption, la gloire, les alliances, la loi, le culte, les promesses et les patriarches ; c'est d'eux que le Christ est issu dans son humanité, lui qui est au-dessus de tout, Dieu béni éternellement. Amen ! Ce n'est pas que la parole de Dieu soit sans effet. Non, car ceux qui sont issus d'Israël ne sont pas tous Israël, et bien qu'étant de la descendance d'Abraham, ils ne sont pas tous ses enfants. …

(Rm 11,30) De même que vous avez autrefois désobéi à Dieu et que vous avez maintenant obtenu grâce à cause de leur désobéissance, de même ils ont maintenant désobéi afin d'obtenir eux aussi grâce à cause de la grâce qui vous a été faite, car Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire grâce à tous. […] À lui la gloire dans tous les siècles ! Amen ! Je vous encourage donc, frères et sœurs, par les compassions de Dieu, à offrir votre corps comme

un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu. Ce sera de votre part un culte raisonnable.

(Rm 3,19) Or nous savons que tout ce que dit la loi, c'est à ceux qui vivent sous la loi qu'elle le dit, afin que toute bouche soit fermée et que le monde entier soit reconnu coupable devant Dieu.

(Col 2,9) En effet, c'est en lui qu'habite corporellement toute la plénitude de la divinité.

(Rm 7,7) Que dirons-nous donc ? La loi est-elle péché ? Certainement pas ! Mais je n'ai connu le péché que par l'intermédiaire de la loi. En effet, je n'aurais pas su ce qu'est la convoitise si la loi n'avait pas dit : Tu ne convoiteras pas. Saisissant l'occasion offerte par ce commandement, le péché a produit en moi toutes sortes de désirs. En effet, sans loi le péché est mort. Pour ma part, sans la loi, je vivais autrefois ; mais quand le commandement est venu, le péché a repris vie et moi, je suis mort. Il s'est trouvé que le commandement qui devait conduire à la vie m'a conduit à la mort. […] Ainsi donc, la loi est sainte, et le commandement est saint, juste et bon. Ce qui est bon est-il donc devenu synonyme de mort pour moi ? Certainement pas ! Au contraire, c'est la faute du péché.

La construction du texte est mauvaise, le raisonnement est confus, le sujet n'est même pas défini. Ce qui frappe d'abord est le ton emporté de Paul.

Paul insère au milieu d'un raisonnement des *« qui est béni éternellement. Amen ! »* comme les prédicateurs musulmans insèrent des *« Allah, béni soit son nom »* dans leurs prêches.

Le sens même des mots est flou. Sommes-nous déjà ensevelis et ressuscités ? Ces concepts recouvrent-ils quelque chose de concret pour Paul ?

(Col 2,12) Vous avez en effet été ensevelis avec lui par le baptême et vous êtes aussi ressuscités en lui et avec lui, par la foi en la puissance du Dieu qui l'a ressuscité.

(1Th 4,17) Ensuite, nous qui serons encore en vie, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur.

Conclusion

Il y a encore tant de contradictions, pour le dire gentiment, que je n'ose pas les citer de peur que vous jetiez ce livre par la fenêtre ou que vous vous endormiez à lire la parole de Dieu.

N'oublions pas que ces textes sont écrits, ce sont des lettres. Ce n'est pas une divagation d'un soir. C'est un texte destiné à être lu et relu par une communauté. À l'époque, un texte écrit était un objet de prix, dans le cas de Paul qui annonce *La* vérité, c'était un texte sacré surtout venant d'un authentique saint.

Pourtant quand on lit les épitres d'un seul trait, on voit bien que ce sont des textes fanatiques pleins d'excès, de contradictions, d'injures, de vantardises et très éloignés des réalités. Il faut se donner la peine de lire au moins une épître en entier pour bien sentir cette odeur de soufre qui s'en dégage. Deux ou trois versets ne suffisent pas pour diffuser ce parfum. Le fidèle ordinaire ne réalise pas que les lectures du dimanche sont choisies avec soin parmi les passages présentables. Les prêtres profiteront de l'impénétrabilité de cette rhétorique pour imposer leur interprétation et leur vision. Vision qui évoluera en plusieurs confessions qui se battront entre elles.

Pendant des pages et des pages, Paul répète un raisonnement nébuleux : Moi, Paul, je suis choisi par Dieu pour mes grandes qualités et mon grand savoir. Je suis envoyé directement par Dieu pour vous annoncer LA bonne nouvelle. Oubliez les autres apôtres, moi seul ai raison. Grâce à la résurrection de Jésus-Christ, vous êtes rachetés (mais je ne sais toujours pas ce que ça veut dire, ni si j'en ai envie). Vous êtes aussi dispensés de la Loi, en particulier de la circoncision. Il vous suffit de croire pour être sauvé mais c'est Dieu qui vous choisit. Et tout compte fait, cela ne peut pas vous faire de mal de vous mortifier un peu quand même pour être sûr de plaire à Dieu.

Pendant des pages et des pages il serine la même rengaine en l'étoffant avec ses vantardises, ses considérations vénales, les condamnations d'autres prophètes, sa misogynie. Concernant la vie réelle, la vie avant la mort, la vie en société, les préceptes pour une vie sage et tant d'autres sujets pertinents, il n'y a quasiment rien.

Pour ceux qui veulent approfondir, il y a aussi des tas de contradictions théologiques entre Paul et Jésus. Par exemple Jésus envoie ses apôtres pour qu'ils baptisent les fidèles mais Paul certifie qu'il ne baptise pas :

(1Co 1,17) De fait, ce n'est pas pour baptiser que Christ m'a envoyé,

Paroles du Seigneur ? Dieu ne devrait-il pas être intelligible pour tous, avoir une éloquence supérieure à celle des hommes et prononcer des paroles sensées. Ce n'est manifestement pas toujours le cas dans la Bible.

Et ce n'est pas une question d'époque. Il y a d'autres livres anciens qui sont lisibles, compréhensibles et plein de sagesse, utiles et sans menace, par exemple : les Veda indiens, les Sutra bouddhistes, l'Avesta de Zarathoustra, le Tao te King de Lao Tseu, les classiques de Confucius ou les textes des philosophes classiques Grecs.

Et Mahomet ?

Si mes amis étaient musulmans, j'ajouterais encore des exemples édifiants de l'attitude et de la psychologie de Mahomet. Déjà le nom de sa religion est extraordinaire : islam. Il dériverait du verbe arabe *aslama* qui signifie se soumettre. Soumis se dit en arabe *moslim*, *moslimoun* au pluriel. Islam signifie donc soumission à Dieu, c'est-à-dire à Mahomet, bien entendu. Islam peut aussi vouloir signifier paix dans ce sens que se soumettre à Dieu apporte la paix.

Mahomet était encore plus incroyable que Moïse, Jésus et Paul. Certains s'inquiètent aujourd'hui de la prédication islamiste, et à raison, mais on retrouve ses prémices dans la Bible, autant par le fond que par la forme. Alors prenons le balai et balayons devant notre porte !

La contradiction interne

Moïse, Jésus, Paul, Mahomet ne disent pas la même chose bien qu'ils soient les porte-paroles du même Dieu unique. Il y a aussi des contradictions au sein même de chacun de ces discours.

Petite blague : Deux juifs font naufrage et rejoignent une île déserte. Ils construisent une cabane commune. Mais quelques temps plus tard, on constate qu'ils ont construit deux synagogues ! On pourrait étendre cette blague aux chrétiens et aux musulmans.

Chaque fois que quelqu'un se réfère aux livres (Bible, Coran) pour proclamer que Dieu / Allah a dit telle chose, le contradicteur peut présenter une autre référence où Dieu dit le contraire.

Si on vous impose un guide pour vous mener à travers le long désert aride qu'est la vie humaine vers le paradis plein de lait, de miel et de vierges et qu'à votre question « c'est par où ? » il répond « à gauche », puis que vous l'entendez dire à un autre, « c'est à droite », vous n'allez plus le prendre au sérieux même si vous avez déjà payé votre billet très cher. Vous allez peut-être même douter qu'il y ait un paradis.

La Bible ne dit déjà pas grand-chose d'utile au croyant à part des promesses floues et des interdictions étranges et elle le dit mal, mais si en plus elle se contredit comment statuer que c'est une parole divine ?

La doctrine chrétienne est à elle seule un immense argument circulaire :

> Les livres sacrés nous révèlent Dieu et fondent notre foi parce qu'ils sont vrais. Mais c'est dans notre foi que ces livres sont sacrés et vrais. Ou encore : le Coran prouve l'existence de Dieu. Le Coran ne peut mentir puisqu'il est écrit par Dieu lui-même.

C'est amusant de voir que les exemples d'arguments ou de raisonnements circulaires cités par les manuels sont surtout extraits du domaine religieux.

Voici un exemple d'argument circulaire dans le catéchisme n° 589 :

> Jésus a surtout scandalisé parce qu'Il a identifié sa conduite miséricordieuse envers les pécheurs avec l'attitude de Dieu Lui-même à leur égard (cf. Mt 9, 13 ; Os 6, 6). Il est allé jusqu'à laisser

> entendre qu'en partageant la table des pécheurs (cf. Lc 15, 1-2), Il les admettait au banquet messianique (cf. Lc 15, 23-32). Mais c'est tout particulièrement en pardonnant les péchés que Jésus a mis les autorités religieuses d'Israël devant un dilemme. Ne diraient-elles pas avec justesse dans leur effroi : " Dieu seul peut pardonner les péchés " (Mc 2, 7) ? En pardonnant les péchés, ou bien Jésus blasphème car c'est un homme qui se fait l'égal de Dieu (cf. Jn 5, 18 ; 10, 33), ou bien Il dit vrai et sa personne rend présent et révèle le nom de Dieu (cf. Jn 17, 6. 26).

Donc la seule façon de rester cohérent et de « sauver » l'Évangile est de conclure à la divinité de Jésus.

Les hérésies

Pour le cours d'encyclopédie du dogme, j'étais le seul inscrit. J'avais la crainte d'arriver en retard. Nous étions dans une petite classe, je m'asseyais au premier banc face au professeur et à un mètre de lui. C'était un chanoine pour lequel j'avais beaucoup d'admiration. Il donnait son cours ex cathedra comme si j'étais deux cents ! Il était passionnant et très stimulant. Nous déjeunions parfois ensemble au restaurant universitaire. Il me disait : « vous n'imaginez pas la chance que vous avez, avant mai 68, jamais on aurait imaginé une telle proximité entre un professeur et un étudiant ! » Pour lui le monde était sens dessus dessous.

Le dogme catholique est un château de cartes, haut, complexe, étoffé et fragile. Fermez les fenêtres, interdiction d'approcher.

En général, un château de cartes a une large base et s'étrécit en s'élevant. Tandis que le dogme a une base étroite comme la pointe d'un clou : *Deus est*. Et sur cette pointe, tient un énorme édifice d'une extrême fragilité.

On ne peut évidemment rien toucher au risque de faire écrouler l'ensemble. Tout au plus, peut-on envisager d'ajouter une carte au-dessus, comme par exemple le dernier dogme, celui de l'assomption de la Vierge en 1950.

Comment s'assurer que le dogme ne contient pas d'hérésie ?

Car au fond, chaque concile est une hésitation devant une hérésie. Un concile se réunit en général parce qu'on n'est pas d'accord. Comment choisit-on le bon

chemin ? Grâce à l'inspiration de l'Esprit saint ? J'étais curieux et je disposais à la faculté de théologie des comptes rendus de plusieurs conciles anciens. Les discussions sont très longues, car les intrigues sont très serrées. Il y a de la diplomatie, du lobbying dirons-nous, mais aussi la pression de l'argent et des armes (parfois des femmes). L'Esprit saint n'est invité que quand tout est joué !

Sur les dizaines de conciles, il y en a sûrement qui ont opté pour la voie hérétique en rejetant la « vérité » comme hérésie. C'est inévitable. C'est selon moi, déjà le cas pour le premier concile, celui de Jérusalem en 49/50 qui opte contre la circoncision, sous la pression de Paul, et tourne le dos à la Loi de Moïse. Alors, est-on sûr que l'Église d'aujourd'hui n'est pas hérétique, même sans le savoir ?

L'imposture de la foi

On s'attendrait à ce que les prophètes révèlent Dieu, qu'ils le montrent à tous puisque c'est leur rôle et que tous puissent le voir et l'admirer.

Or, le prophète ne montre rien, ne dévoile rien mais au contraire pose un voile épais, il impose de croire ce qu'il annonce car ses annonces sont invisibles ou invérifiables. Il faut adhérer à ce qu'il prétend pour espérer ce qu'il promet. Est-on prêt à renoncer à son esprit critique pour obtenir l'inimaginable ? Oui, souvent. Parce que cela le vaut bien. Ses promesses doivent être extraordinaires au point qu'elles ne rencontrent plus aucune résistance. Des e-mails annoncent qu'on a gagné le gros lot pour lequel il suffit de faire ceci ou cela. Combien de personnes y donnent suite ? Cela ne coûte que peu pour un espoir de gain si grand. C'est une manipulation. Tout le monde est tenté jusqu'à ce que l'esprit critique fasse barrage.

Mais Dieu, amour total et infini, veut-il manipuler son public ? Penser et enseigner que Dieu exige de nous la foi, n'est-ce pas le rétrécir considérablement ? Pourquoi Dieu ne montrerait-il pas ce qu'il promet ? Pourquoi Dieu ne se réjouirait-il pas de montrer joyeusement tout ce qu'il se promet de nous donner, sans rien demander en échange.

Mettons un dieu en scène, et pour jouer sur les genres, imaginons une déesse. La déesse crée l'univers et place en son centre une femme qu'elle a dessinée parfaitement et avec amour. Elle l'entoure d'un paradis luxuriant dans lequel elle plante un arbre de vie qui rend éternel et un arbre de la connaissance. Elle souhaite que cette femme prospère. Elle se réjouit de la voir manger de l'arbre de la

connaissance, ainsi la femme connaît. Il faut être un chef religieux qui cherche à préserver le monopole du savoir pour vouloir enseigner que la connaissance est une offense et l'interdire au peuple. La déesse se réjouit aussi qu'elle mange de l'arbre de vie, sinon elle ne l'aurait pas planté là. Il n'y a pas d'offense ni donc de religion puisque la religion c'est aussi la gestion de l'offense à Dieu. Et l'histoire s'arrête là.

Un argument des croyants en faveur de la foi est qu'elle nous donne la liberté. Liberté de croire ou de ne pas croire. Et par extension, la foi garantit la liberté du bien ou du mal. Si on voyait Dieu, disait Kant, on éviterait de commettre une faute non par sens moral mais par peur du gendarme.

La foi compense-t-elle le fait de ne pas savoir ? Cet argument lie donc « foi et liberté » contre « savoir et servitude ». L'expérience n'enseigne-t-elle pas au contraire que le savoir favorise la liberté et que la foi la restreint ?

La foi et donc l'ignorance, ne donnent pas de liberté, elles privent de liberté. Pour être libre, de même que pour aimer, il faut avoir grandi, pris de l'envergure, s'être enrichi, avoir acquis une capacité, toutes choses qui nécessitent d'avoir vu, avoir su. Le parent qui se livre à ses enfants parce que c'est de sa substance qu'ils s'enrichissent, leur donne en même temps la liberté de vivre et d'aimer. Le parent qui s'absente ou se cache les prive de cette liberté.

Prenons le cas d'un enfant qui ne connaît pas son père, parce que celui-ci a quitté le domicile par exemple. Il croit que son père existe par ce qu'en dit sa mère, ou par des traces telles que des photos ou des lettres. Est-il plus libre d'aimer ce père parce qu'il ne le connaît pas et en est réduit à croire ? Si le discours de sa mère est positif, il l'aimera, l'espèrera peut-être, l'associant même à un avenir radieux. S'il est négatif, il le maudira. Si le discours est négatif et assorti de menaces si l'enfant n'aime pas son père, il fera semblant de l'aimer, accomplira les rituels exigés. Mais qu'aime-t-il en fait ? Il aime ou déteste le discours de sa mère, l'idée qu'il s'en fait, ce qu'il croit être le père et non pas le père lui-même qui inévitablement échappe à ce discours. Il n'aimera jamais qu'une image de père. Si à cela s'ajoutent d'autres discours, d'oncles et tantes, d'amis, ajoutant contradictions et incohérences, l'enfant ne saura plus à qui se fier et souffrira de ne pas savoir. Sa liberté de croire est sans doute amère et ressemble plus à un jeu de pile ou face, à une probabilité. Ne conclura-t-il pas qu'il est impossible d'aimer un absent ? Impossible étant ici le contraire de libre.

Dans les familles où le père est présent, les enfants sont-ils moins libres d'aimer ou de ne pas aimer leur père ? Les multiples cas de figure d'amour père-enfant ne démontrent-ils pas qu'il y a bien une liberté d'aimer ou de ne pas aimer dans la présence ?

Ainsi, le croyant, réduit à la foi, aime ou n'aime pas un discours sur Dieu – l'image qu'en donne un prophète et leurs prêtres – plutôt que Dieu lui-même. C'est pourquoi l'altérité (très à la mode dans les discours sur la foi) est impossible dans la foi. Il n'y a pas d'Autre, mais seulement l'idée d'un autre, c'est-à-dire quelque chose en soi-même, aimer cela, c'est comme s'aimer soi-même. Aimer Dieu lui-même, aimer l'absent est-il vraiment à la portée du croyant ? Et sinon, le paradis qui en découle est-il accessible ?

Prenons le cas de la résurrection. La crucifixion est visible par tous, c'est un fait ouvert et objectif. Par contre la résurrection n'est donnée à voir qu'à ceux qui croient (qui ont l'humilité de croire…), c'est-à-dire qu'elle est donc cachée, ou qu'elle n'est pas un fait.

Je pense au contraire qu'un amour infini ne cacherait rien et n'hésiterait pas à donner sans condition, y compris sa présence, son visage. Un vrai Dieu nous donnerait le paradis tout de suite sans chipoter. Ne sont-ce pas les intermédiaires entre Dieu et l'homme qui retiennent le paradis et la vérité car ils veulent prélever leur commission ? Ils sont souvent dupes eux-mêmes, d'ailleurs.

Certains exaltent la foi et envisagent une recherche de preuve comme une ennemie de la foi. Car la foi est subjective, elle débouche sur la passion de Dieu ! Et ici on est en contradiction avec l'universalisme supposé du christianisme. La toute grande majorité des hommes n'ont aucune disposition pour la passion, singulièrement la passion de Dieu.

Outre que la nécessité de la foi entraîne un raisonnement circulaire, elle est antinomique avec révélation. En effet :

Révélation signifie exactement retirer le voile, dévoilement, montrer ; tandis que la foi oblige de croire sans voir, derrière un voile.

Moïse révèle soi-disant Dieu mais il empêche le peuple de regarder ! En étant un peu méchant je dirais même que Moïse, Jésus, Mahomet ne révèlent pas Dieu

puisqu'on ne voit rien ! Ou plutôt, ils révèlent ce qu'on doit se représenter soi-même ou s'autosuggérer. Les croyants vénèrent une image de Dieu, ils ne voient pas Dieu.

Outre l'imposture dans le chef du prophète, il y a quelque chose de l'hallucination chez le croyant. Le croyant éprouve des phénomènes parfois très forts, tantôt merveilleux, tantôt violents qui pourtant ne semblent être liés à aucune réalité mais qu'il attribue à Dieu et qui vont fonder sa foi.

La foi est censée être libératrice. N'est-elle pas aussi une prison ? « Vous n'imaginez pas quelle merveilleuse libération, quel sentiment de plénitude nous pouvons ressentir grâce à la prière et à la religion. » Cela ressemble à la parole d'un prisonnier qui s'extasie devant le bout de ciel bleu qu'il aperçoit à travers la lucarne mais qui n'est jamais sorti de prison. Il ignore qu'il y a des gens libres, tout simplement libres et autonomes, qui voient le ciel bleu en entier !

Si j'ignore de quelle prison la foi peut libérer, je vois bien dans quelle prison elle enferme ses victimes : l'illusion et la culpabilité.

Conclusion à la lecture de la Bible

J'espère que ces quelques éclairages sur la Bible vous auront interpelés. La relecture de la Bible m'a passionné et m'a entraîné à lire de nombreux ouvrages sur la question. Il y a vraiment beaucoup de choses étranges, voire inadmissibles. L'Ancien Testament m'a horrifié avec toute sa violence, l'Évangile m'a décrit un Jésus très éloigné de l'homme bon, blond aux yeux bleus, souriant, du philosophe pacifique, du maître spirituel. Les épîtres de Paul m'ont ramené au temps présent tant elles ressemblent aux prêches des fanatiques actuels. J'ai compté près de 500 versets incitant à la haine, à la violence, à la guerre et au génocide, assez pour que ce texte soit interdit de publication et d'enseignement.

Notre endoctrinement a rendu toutes ces horreurs si familières qu'elles ne nous choquent plus, au point d'inhiber notre objectivité. Sauf quand ces mêmes idées sont proférées par des islamistes.

Vouloir nous convaincre qu'il y a un Dieu révélé dans la Bible, c'est nous vendre des vessies pour des lanternes. Même si cela a fonctionné deux mille ans, aujourd'hui nous pouvons sans peur dénoncer cette supercherie.

Ce texte est un fossile qui révèle une sociologie des premiers temps avec une hiérarchie forte et beaucoup de soumission sans rien à espérer des dominants brutaux et égocentriques.

Pour celui qui n'a pas la foi, la Bible n'est pas un livre recommandable. Non seulement à cause de son contenu, mais aussi sa forme, c'est illisible et rasoir. Pour moi qui suis un lecteur régulier, c'était une épreuve peccamineuse, pourrais-je dire ! Même les chrétiens sont embarrassés par de nombreux aspects au point de réinterpréter la Bible pour lui faire dire le contraire de ce qui est écrit. On dirait que les chrétiens sont conscients du problème, mais qu'ils veulent à tout prix sauver Jésus et la Bible ! En marketing, on dirait que c'est une marque qui rassure.

Pourtant la liturgie de la Parole me laisse penser que même l'Église ne croit pas que la Bible soit la vraie parole de Dieu, puisqu'en une heure de messe, on ne laisse Dieu parler qu'une à deux minutes et on lui coupe la parole ! Même le sermon du prêtre dure dix fois plus longtemps.

Les preuves de l'existence de Dieu

Cette relecture, très polémique je le concède, de la Bible a fait apparaître des travers irrémédiables chez les prophètes qui ont révélé Dieu.

Mais Dieu émerge aussi des preuves philosophiques de son existence qui peuvent être indépendantes de la foi. Les croyants et autres philosophes proposent des milliers de preuves de l'existence de Dieu. J'en rappelle quelques-unes.

Une de mes préférées que j'ai entendue au cours d'histoire des Églises américaines à Harvard est celle d'un prédicateur fondateur d'une ixième confession dans la *Bible Belt* : la preuve que Dieu existe, mes biens chers frères, est qu'il y a toujours de l'eau où l'homme est installé !

Dans la même veine, l'argument du miracle : une catastrophe fait cent victimes. Un seul rescapé survit. C'est un miraculé ! Cela prouve bien que Dieu existe pour accomplir des choses pareilles. Je précise que le miracle c'est que Dieu en sauve un et pas que Dieu en tue 99 bien sûr ! L'argument porte d'autant mieux si le rescapé est un enfant. Si Dieu régit les vies, il les régit toutes, non ?

Une des plus anciennes, Aristote, Platon, Thomas d'Aquin[6], qui répond à la question « pourquoi y a-t-il quelque chose ? » est celle qui affirme qu'il faut bien une cause ultime à tout. Cette cause est Dieu. Cela revient à donner un nom à la question sans y répondre. Si on répond « le big-bang a été causé par AT5U », on jugera que c'est absurde, mais si on répond par quatre autres lettres UEID (dieu), on sera compris ! Pourtant les deux réponses signifient « je ne sais pas », mais la seconde ajoute un nom comme un étendard qui donne une raison de s'entretuer, un nom si souvent entendu qu'on a oublié qu'on ignore son contenu.

L'argument de moralité : S'il n'y avait pas Dieu, tout serait permis. Il me semble que ce serait bien justement que tout soit permis. À se demander si on cherche le carcan plutôt que l'élan. Si cette preuve était valable, le monde en dehors des baptisés serait un enfer et celui des baptisés un royaume de paix, or c'est plutôt l'inverse. À ce propos, puisque l'enfer semble disparaître aujourd'hui, Dieu étant

[6] Saint Thomas d'Aquin (1225-1274) dans la somme Théologique, question XLIV : Si l'univers est compréhensible, alors tout a une cause, la cause a elle-même une cause et ainsi de suite. Si la suite est infinie alors l'univers n'est pas compréhensible, dans le cas contraire, il existe une cause ultime qui n'est causée par rien et que l'on peut appeler Dieu.

amour et accueillant tout le monde, quelle que soit sa vie et même sa foi, qu'y a-t-il encore pour assurer la morale et empêcher que tout soit permis ?

Une des plus concrètes, qu'on appelle d'ailleurs preuve empirique, dit que tout ça est tellement beau, bien ordonné et prévisible que ça n'est pas venu tout seul, c'est forcément Dieu qui l'a créé. Qui est ce Dieu ? La preuve n'en dit rien.

L'argument d'autorité qui colle parfaitement avec l'essence de la Bible : Il faut un maître à tous les maîtres, c'est Dieu, il est le sommet et la justification des hiérarchies et des théocraties.

L'argument de la majorité : puisque tout le monde croit en un Dieu, c'est qu'il existe. Ah ça ! L'humanité n'est-elle pas sujette aux hystéries collectives ? Comme dans les guerres mondiales par exemple ?

La révélation : Moïse, Jésus, Mahomet ont proclamé que Dieu existait, ou plus exactement, Dieu l'a dit lui-même à travers eux, donc pas besoin de chercher plus loin, si même Dieu le dit. Et Dieu a même ajouté qu'il punissait ceux qui n'y croyaient pas.

L'incarnation : Dieu a bouleversé des êtres de chair et de sang, ce qui atteste que Dieu n'est pas une fumée ou un symbole mais un seigneur incarné vivant et réel qui agit aujourd'hui au plus profond de l'homme. Cette preuve revient à oublier les phénomènes d'hallucination[7]. Le fou qui marche à quatre pattes et qui jappe parce qu'il craint d'être battu par un maître, prouve-t-il que ce maître existe ?

Une des pires, c'est l'argument ontologique : Exister est l'essence même de Dieu. Là on est paré une bonne fois pour toute contre toute preuve de l'inexistence de Dieu. C'est comme dans la cour de récréation : Si tu ne m'obéis pas, je joue plus avec toi.

Bon ! Si ces arguments ne vous ont pas convaincus, essayons l'inexistence.

[7] Hallucination : une perception sensorielle sans présence d'un stimulus détectable.

Les indices de l'inexistence de Dieu

Un abbé s'est révélé être un partisan précoce des athées, c'est l'abbé Meslier. Nous sommes début du XVIII[e] siècle. C'est le premier curé athée, ou en tout cas, le premier qui l'annonce clairement, car il y en a sûrement eu beaucoup d'autres avant lui. Et beaucoup après lui. C'est véritablement une histoire cocasse et en même temps charmante. Cet abbé a écrit pour ses paroissiens un testament où il explique que tout ça c'était de la blague. Il meurt en 1729 et j'imagine la surprise de ses paroissiennes venues ranger la cure et lisant les première lignes de son testament. C'est Voltaire qui l'a publié 30 ans plus tard, en le transformant malheureusement à sa sauce déiste. Aujourd'hui on peut trouver des éditions quasi intégrales. À quoi riment ces histoires de fous dit-il ! Il invective l*es christicoles et ce grand mirmadolin de Paul* !

L'abbé s'excuse de s'être tu pendant sa vie, mais les nombreuses remontrances de l'évêque dans d'autres circonstances l'avaient déjà refroidi. Il considérait que la religion n'était qu'erreur, mensonge et imposture et invitait même ses confrères à abandonner le christianisme. *« Vous menacez le peuple de l'enfer pour des peccadilles et ne dites rien contre les grandes voleries, contre ceux qui gouvernent le peuple, les oppriment […] les accablent. »*

Ses écrits couvrent plusieurs centaines de pages. C'est une petite merveille, elle contient déjà les éléments de l'athéisme, il aborde de très nombreux sujets.

La charge de la preuve

La charge de la preuve revient en principe à ceux qui annoncent l'existence de Dieu.

On entend souvent : Tu ne peux pas prouver le contraire ! On va arrêter de se battre à coup de *Tu ne peux pas prouver le contraire*. Celui qui affirme une curiosité invraisemblable doit commencer par la prouver sinon il se tait, c'est ainsi dans tous les domaines et aussi dans la religion. Utiliser cet argument ridiculise son auteur. Un auteur religieux récent croit conforter sa position en arguant que les athées ne peuvent pas prouver ce qu'ils avancent. Ce n'est pas comme ça que ça marche.

La fin du monde aura lieu telle date : *Tu ne peux pas prouver le contraire !* Les extra-terrestres existent, *Tu ne peux pas prouver le contraire !* Tu es malade et tu vas mourir sauf si tu fais ce que je te dis. *Tu ne peux pas prouver le contraire !* Cet

homme public a commis telle faute morale (les journaux à sensations se cachent aussi derrière *Il ne peut pas prouver le contraire*). La maison est hantée. *Tu ne peux pas prouver le contraire !* Ça suffit.

Je ne nie pas qu'il y ait eu des guérisons inexpliquées à Lourdes, par exemple, mais je nie formellement qu'elles soient dues à l'intercession d'une certaine Marie morte depuis deux mille ans. On n'a pas le droit de proclamer des sottises sous prétexte que les gens raisonnables ne peuvent pas prouver le contraire.

Mais nous allons quand même essayer. Pas facile de prouver que quelque chose n'existe pas. À moins peut-être de prouver que cette annonce est impossible.

Il est impossible que celui qui « parle » dans la Bible soit un Dieu, qu'il soit ce Dieu que les prêtres annoncent au peuple. Il est impossible qu'il soit ce père, ni cet amour, ni un infini, ni réel.

Des indices suggèrent comme je l'ai indiqué plus haut que ce n'est pas un Dieu qui parle dans la Bible mais des hommes manipulateurs des foules.

Dieu n'est pas le créateur

Nous avons vu à l'occasion du chapitre sur la Genèse que Dieu n'est vraisemblablement pas le créateur de l'univers parce que l'univers n'a pas été créé par une volonté.

Dieu n'est pas un père

Ou l'inversion du paradigme de la paternité dans la Bible.

Mais pourquoi Dieu devrait-il être aussi père ? En effet, Dieu a de multiples attributs, infini, omnipotent, omniscient, juge etc. mais pourquoi l'affubler d'un attribut biologique ? Y aurait-il des fils qui chercheraient en Dieu un père parfait qu'ils n'auraient pas eu ? Encore de l'anthropomorphisme.

Pourtant, Notre Père qui est aux cieux… n'est pas un père. C'est même l'inverse d'un père me semble-t-il. C'est l'inverse d'un vrai père.

C'est un père qui n'a pas éduqué ses enfants au fur et à mesure qu'ils grandissaient, il ne les a ni portés, ni nourris, ni consolés. Il a éjaculé l'univers et puis basta. Il est effroyablement absent sauf pour pester contre ses enfants. Il est d'abord déçu d'avoir

des filles, comme n'importe quel macho. Elles ne l'intéressent pas, alors il préfère qu'elles se cachent. Pourtant c'est bien lui qui les aurait conçues ! Plus tard, Dieu est déçu aussi de l'homme. Il est même déçu de tous ses fils au point qu'il décide de les noyer. Tous sauf son petit préféré, Noé, pourtant ivre et qui se balade nu : (Ge 9,21) Il but du vin et devint ivre, si bien qu'il se dénuda au milieu de sa tente.

À n'importe quelle occasion, Notre Père des cieux crie sa colère, il vitupère qu'il est offensé, il envoie ses fléaux, il répète ses interdits complètement inexplicables. Offensé par ses enfants… Comment est-ce possible ? Comment peut-on être déçu de ses enfants ? On peut être déçu de soi-même, déçu de ne pas avoir été assez attentif. Mais en rendre l'enfant coupable ?

Notre Père des cieux exige notre reconnaissance de nous avoir donné la vie, et les fidèles doivent s'agenouiller, le louer, le bénir, l'adorer, le glorifier, lui rendre grâce sans cesse. Si on en croit la Bible, l'homme a été créé pour servir son Père. Notre père des cieux donne bien peu, même si on supplie dix fois mais il exige énormément de l'homme, sa soumission totale, des sacrifices intransigeants, des louanges interminables. Aimer Dieu, c'est obéir.

Un vrai père, au contraire, est reconnaissant à son enfant, d'avoir accepté sa vie, de l'avoir reprise à son compte et d'avoir accepté de la poursuivre à son tour, de prendre le relais. Et tout est dit. Le père est reconnaissant vis-à-vis de ses enfants et non l'inverse. L'enfant ne doit pas servir son père mais au contraire sa propre descendance. La vie que le parent donne ne vaut rien c'est pourquoi l'enfant n'a pas de dette vis-à-vis de ses parents. C'est l'enfant en grandissant qui donne de la valeur à cette vie qu'il poursuit.

Un vrai père ne serait pas si avare de ses paroles. Et pour le peu qu'il parle (la Bible ne représente qu'un million de mots, cent heures de parole continue), il aurait dû enseigner la vie à ses enfants plutôt que de crier la majorité du temps. Il leur aurait enseigné comment cultiver, comment s'orienter, comment fabriquer un outil, comment éduquer des enfants, comment soigner les maladies, comment aimer. Or il n'y a rien sur ces sujets. Dans la Bible, ce Père enseigne la colère, la honte de son corps, la culpabilité, il prône la guerre, et il crée la zizanie entre les hommes, en désignant des élus, des bons et des méchants. Il exige l'exclusivité et ordonne à ses fidèles de tuer les infidèles.

Un vrai père n'attend pas la reconnaissance de ses enfants, comme il n'attend pas de reconnaissance de la part des légumes de son potager qu'il a créé avec soin. Parce qu'il ne les a pas fait pour eux, mais pour lui, pour son projet. De même les parents se font plaisir en faisant des enfants, c'est leur projet. Et les enfants n'ont rien à payer pour cela ! La naissance n'est pas un contrat. De même la création n'est pas un contrat, n'est pas une alliance. Pourtant dans la religion, la vie est une dette très lourde et sans fin vis-à-vis du Père alors que l'homme n'a signé aucun contrat. C'est tous les jours qu'il faut prier à genou, qu'il faut se mortifier, qu'il faut porter sa croix !

Un autre exemple de paternité à l'envers dans la Bible est le cas d'Abram[8] qui sacrifie son fils Isaac. C'est un épisode fondateur de la foi et pourtant il est terrifiant. Avant cela, Abram avait déjà eu une attitude condamnable quand il avait prostitué[9] sa femme en lui demandant de se faire passer pour sa sœur (et donc libre) :

> (Ge 12,13) Présente-toi donc comme ma sœur afin que je sois bien traité à cause de toi et que je reste en vie grâce à toi.» Lorsqu'Abram fut arrivé en Égypte, les Égyptiens virent que la femme était très belle. Les intendants du pharaon la virent et la vantèrent au pharaon, si bien que la femme fut emmenée chez le pharaon. Il traita bien Abram à cause d'elle et Abram reçut des brebis, des bœufs, des ânes, des serviteurs et des servantes, des ânesses et des chameaux.

Pourtant il était déjà très riche et possédait d'immenses troupeaux. (Ge 13,2) Abram était très riche en troupeaux, en argent et en or.

Mais il voulait toujours plus (Ge 14,2) Abram répondit : «Seigneur Éternel, que me donneras-tu?

Une dernière chose qu'il espérait était d'avoir un fils, d'être père, malgré ses cent ans. Dieu lui accorde donc un fils. Mais peu après, Dieu va aussi exiger d'Abraham qu'il lui sacrifie ce fils et Abraham accepte. (Ge 22,1). Un bon père sait qu'il est d'abord au service de la vie et ne sacrifie pas ses enfants. Il n'envisage même pas d'en disposer comme s'ils lui appartenaient. Il préfèrerait se sacrifier lui-même.

---

[8] Il s'appelait d'abord Abram mais Dieu lui donna un autre nom après l'alliance : (Ge 17,5) On ne t'appellera plus Abram, mais ton nom sera Abraham.

[9] Proxénétisme ? Abraham refait le coup avec Abimélec (Gn, 20,2) !

Dans cet épisode, aussi bien le Père des cieux que le père Abraham sont des pères à l'envers, me semble-t-il.

Dieu pousse la domination jusqu'à la pire torture en exigeant le pire sacrifice. La soumission d'Abraham est érigée en vertu. La soumission est-elle vraiment une vertu ? Ce sacrifice est-il admissible ? Ce texte est si familier qu'il ne nous choque même plus. Cette exhortation à la soumission est un fondement des trois religions vénérant Abraham : le judaïsme, le christianisme et l'islam et assoit la souveraineté, la hiérarchie et la crainte de Dieu.

La paternité du Dieu de la Bible ressemble étrangement à une paternité primitive et machiste. Notre Père des cieux est plutôt un vieux macho réac, non ? C'est une paternité à l'envers. Le Dieu de la Bible n'est pas un père.

Quant aux prêtres de l'Église qui se font appeler « père », c'est une impardonnable usurpation, même Jésus y était opposé :

> (Mat 23,9) Et n'appelez personne sur la terre votre père ; car un seul est votre Père, celui qui est dans les cieux.

Dieu n'est pas amour

Au risque de décevoir les fidèles d'aujourd'hui, l'affirmation que Dieu est amour est assez surprenante. C'est au XXe siècle et particulièrement après le concile de Vatican II que cette vision a pris de l'ampleur. La société d'après-guerre met en avant l'amour pour en faire la valeur principale. Dès lors, on transforme encore une fois Dieu. Après avoir invoqué Dieu pour bénir les tanks et tuer l'ennemi, on invoque Dieu pour cocooner. On oublie le Dieu vengeur, le Dieu craint, le Dieu de colère, le Dieu des princes, le Dieu qui compte les cheveux ou qui s'offense pour notre gourmandise, on oublie l'enfer, on balaie deux mille ans de tremblements et d'effrois et on proclame que Dieu est amour ! Voilà bien la faculté d'adaptation de Dieu. Et si la valeur phare était l'honneur comme dans certaines régions d'Asie, aurait-on proclamé que Dieu est honneur ? Et aujourd'hui que la valeur amour perd du terrain face à la valeur respect, dira-t-on un jour que Dieu est respect ?

Tous les prédicateurs et tous les fidèles n'ont plus que ce mot-là à la bouche : Dieu est amour ! Jésus est amour !

Et puisque Dieu est amour, il peut aussi être tout ce que vous voulez. C'est devenu un Dieu à la carte. À tel point qu'il est devenu impossible de débattre de religion avec les chrétiens sans être interrompu par un « mais non, c'est fini tout ça ! » Comme s'ils avaient inventé leur propre religion la veille.

Dans toute la Bible, Moïse, Jésus ou Paul nous expliquent que l'amour de Dieu doit se gagner ou doit se payer d'une façon ou d'une autre. Que l'amour c'est obéir. Et qu'il est exclusif. Une telle chose n'est évidemment pas de l'amour.

Cette vision « Dieu est amour » est contredite par la violence de la Bible et de ses fidèles. Faut-il rappeler cette violence qui dément cet amour ?

Mais de toute façon, est-ce que l'amour peut être un attribut divin ? N'est-ce pas très humain ? Trop humain ? D'autant plus qu'il semble que cela soit un amour qui attend, qui désire : Dieu crée l'homme pour qu'il Lui rende gloire et pour qu'il L'aime. Est-ce compatible avec la perfection, avec l'immutabilité ? L'homme doit payer pour se racheter, est-ce compatible avec l'amour infini de Dieu ?

Et s'il s'agissait vraiment d'un amour qui donne sans compter et sans rien attendre, Dieu ne serait pas offensé (il n'y aurait pas de péché) et Dieu ne nous laisserait pas patauger dans un monde plein d'emmerdements.

Le catéchisme de l'Église catholique de 1992 enseigne au n°358 : Dieu a tout créé pour l'homme, mais l'homme a été créé pour servir et aimer Dieu N'est-ce pas un peu narcissique de créer un être à son image pour être aimé ?

Il y a un malentendu sur le mot amour. Il est cité à propos de Dieu mais il n'a pas le contenu que les chrétiens et les chrétiennes voudraient y voir, la générosité, le don sans hésitations, la tolérance, l'accueil sans réserve etc.

Le Dieu de la Bible n'est pas amour et pourquoi le serait-il ?

Mais le plus surprenant est que Dieu voudrait que nous l'aimions ! Lui manque-t-il quelque chose ? L'enfance de Dieu a-t-elle été privée d'amour ? Est-ce qu'un adulte qui aime vraiment se demande s'il est aimé ? Est-ce qu'on s'inquiète de savoir si on est aimé par son conjoint, par ses enfants, par ses amis, par ses élèves, par ses clients ? N'est-ce pas plutôt la préoccupation de quelqu'un qui aime peu ?

Dieu est au-delà du réel

Au fil du temps, les croyants ont toujours été harcelés par des incroyants voulant leur prouver que leur Dieu n'existe pas. Chaque fois qu'un incroyant approchait du but, en ayant plus ou moins défini l'objet de sa preuve et en finalisant ses précieux arguments, les croyants s'empressaient de proclamer que non, ce dieu dont on essaie de prouver l'inexistence n'était pas LE Dieu. Le vrai Dieu de la Bible est au-delà. Combien de fois l'Église n'a-t-elle pas sauvé Dieu !

Et à chaque époque, les croyants se sont défendus en proclamant que Dieu est au-delà, hors de portée des incroyants.

Dieu est toujours au-delà.

À force d'évacuer Dieu hors de portée des incroyants, on a fini par le transformer en un Dieu innommable, inaccessible, bref au-delà du réel ! Et qu'y a-t-il au-delà du réel si ce n'est l'irréel ?

Cette manipulation elle-même est suspecte. Que les croyants se permettent d'évacuer Dieu hors du ring montre qu'il s'agit bien de leur créature. La réalité, la vraie réalité, c'est quelque chose qui s'impose et personne ne peut l'évacuer. C'est quelque chose qui s'impose indépendamment d'une foi. Qu'elle soit visible ou invisible, la réalité nous assujettit et non l'inverse. Par exemple, le Dieu Râ s'impose à l'homme et on ne peut le déguiser. Inutile de broder, il chauffe, il se lève et se couche. Observer comment les attributs de Dieu se sont ajustés au fil des siècles est déjà un indice que ce Dieu est une création de l'homme.

Ce n'est pas seulement une communauté qui fait évoluer Dieu. En fait chaque croyant imagine son propre dieu. Dans l'Église catholique on peut croire qu'il y a une certaine homogénéité entre tous ces dieux individuels, mais ce n'est qu'une apparence, et dans les dizaines autres confessions chrétiennes, ou même les autres religions, juive ou musulmane, le Dieu change parfois fondamentalement. Chacun prétend adorer un Dieu unique, celui annoncé par la Bible et pourtant ce sont des milliers, même des milliards de dieux différents.

Cela me fait penser aux fantômes ou à la bête du Gévaudan ou encore au monstre du Loch Ness. Ceux qui y croient dur comme fer y vont chacun de leurs idées. Mais finalement, il n'y a aucune réalité derrière tout cela.

Dieu n'est pas infini

Faut-il que Dieu soit TOUT, omni ?

Dieu devient universel, il est le superlatif de toute qualité, il est l'absolu[10], il est la réponse à toutes les questions. Dès lors il devient cause première, infini, immuable[11], omnipotent, omniscient, omniprésent, absolu, alpha, oméga et finalement très théorique. On sent l'influence des philosophes, des déistes, au risque de perdre toute possibilité d'une relation personnelle avec ce Dieu énorme. Mais la notion d'infini est récente.

Au XVII^e^ siècle, on s'intéresse concrètement à ce mot, par exemple avec Giordano Bruno (1548-1600) *De l'infinito universo e mondi* (De l'infini de l'univers et des mondes).

Mais justement, l'infini, existe-t-il ?

En mathématique, l'infini est par définition irréel. Il désigne ce qui est au-delà de l'extrémité du réel. Dans une série de nombres, l'infini se trouve toujours au-delà de tout nombre que l'on pourrait désigner. Sur une droite, l'infini est le point au-delà de tout point que l'on pourrait atteindre. Par exemple il est beaucoup plus facile de décrire une asymptote avec le concept d'infini tout en sachant que cet infini n'existe pas mais qu'il représente une direction. Il y a ainsi des tas de concepts qui nous aident sans pour autant recouvrir une réalité. Autre exemple, il n'y a nulle part sur terre un point qui soit l'Est ou l'Ouest ou la gauche et la droite. Il en est de même pour le zéro. Il n'existe pas. Mais ces mots sont très utiles. Tout ce qui existe réellement est par définition fini, l'infini ne peut exister. En effet, si je désignais, après un long temps et avec beaucoup de peine, un élément en le qualifiant d'infini, on pourrait me contredire à l'instant en poursuivant mon effort d'un petit geste fini. En arithmétique par exemple, j'aurais beau citer un nombre très grand, il suffit d'ajouter un, pour me démontrer que ce n'était pas l'infini. Par définition, l'infini est toujours au-delà du réel. En géométrie, on peut définir deux droites parallèles en disant que leur point d'intersection est à l'infini, c'est-à-dire qu'il n'existe pas, c'est une autre façon de dire que des droites sont parallèles si elles ne se croisent pas, qu'elles n'ont

[10] Merci à Platon et Saint Thomas d'Aquin

[11] Si Dieu répond aux prières (à certaines prières) c'est qu'il est influençable, non ? S'il peut être offensé, n'est-il pas vulnérable ?

pas de point commun. L'infini ou l'absolu sont des concepts, pas des éléments réels. Proclamer que Dieu est infini, c'est le chasser du monde et du temps donc le chasser des églises et de l'hostie, le chasser des cœurs. Quant à créer une image finie de l'infini, puisque l'homme serait une image de Dieu, c'est définitivement insensé.

Un Dieu infini par définition n'existe pas.

Les faits religieux sont irréels

Il en est de même pour les faits religieux. Les chrétiens rapportent de multiples expériences religieuses, à commencer par la transformation réelle du pain et du vin dans le corps et le sang du Christ, les miracles, les prières, les résurrections, les nombreuses intercessions des saints, les interventions de Dieu lui-même dans la vie quotidienne (maladies, handicap, guérison, naissance) qui donnent lieu parfois à de superbes ex-voto. Ces faits religieux sont-ils réels ou prouvés ?

Une des caractéristiques des phénomènes réels est qu'ils soient reproductibles. *Reproductible*. C'est le mot clé. Quand nous observons le monde, nous faisons des hypothèses pour décrire et expliquer la réalité. Puis nous imaginons des expériences reproductibles mettant en jeu le phénomène pour qu'elles manifestent et confirment nos hypothèses. Il faut que ces expériences soient reproductibles par d'autres personnes qui puissent elles aussi constater la réalité de nos observations afin de s'assurer que nous n'introduisons pas nous-mêmes un biais dans l'expérience. Et reproductibles également dans le temps. Si nous reconduisons cette expérience plus tard, elle doit déboucher sur les mêmes résultats et ainsi, lorsque nous tenons un ensemble d'expériences reproductibles et reproduites, nous pouvons déclarer que ce que nous avons observé est une réalité et que cette réalité est décrite par notre explication, par notre théorie.

Par exemple, lorsque je frotte une latte en plastique sur de la laine et qu'ensuite je l'approche d'un bout de papier, celui-ci va se coller à la latte. Incroyable ! Est-ce qu'on peut le refaire ? Oui, on peut le refaire ici et ailleurs, aujourd'hui ou un autre jour, vous comme moi. Il y a derrière cette expérience un phénomène réel bien qu'invisible.

Autre exemple, lorsque j'ai prié saint Antoine de Padoue avec trois Ave et un Pater, j'ai retrouvé mes clés. Est-ce que je peux le refaire ? Non, ni vous ni moi, ni

aujourd'hui ni demain. C'était une coïncidence et cette petite anecdote ne décrit pas un phénomène réel. Parce que ce n'est pas reproductible.

Aucune expérience du fait religieux n'est reproductible. La guérison des apôtres ne fonctionne pas, alors que la guérison est reproductible dans les hôpitaux. Les exorcismes ne donnent pas d'effet reproductible, pas plus que les indulgences, les pèlerinages, les bénédictions. Les croyants disent qu'on ne peut pas prouver les faits religieux parce qu'ils sont invisibles. Pas du tout, il y a des tas de réalités invisibles dont on a prouvé la réalité : l'électricité, le magnétisme, les rayons x, la fécondation, l'ADN et la schizophrénie, l'autisme, les lois de la macro économie que sais-je. Or en matière de religion, bien qu'on fasse beaucoup d'expériences, il y a des milliards de croyants qui tous les jours font de nombreuses expériences religieuses depuis des milliers d'années, pas une seule de ces expériences n'est reproductible.

Et c'est pourquoi, me semble-t-il, tous ces êtres surnaturels qui sont censés être derrière ces phénomènes religieux, Dieu, les anges, les archanges, les saints, les démons et autres chérubins ne sont pas réels non plus. Les phénomènes religieux sont irréels. Les phénomènes sismiques sont réels. Les phénomènes de contagions sont réels. Le spiritisme est irréel. L'électromagnétisme est réel. Si Dieu était réel, il devrait pouvoir être expérimenté de façon reproductible. C'est aussi simple et définitif que ça. Ce n'est pas du tout un crime de vouloir tester la réalité d'une personne surtout d'une telle importance dans la vie.

Le croyant explique qu'il est normal que les guérisons ne soient pas automatiques car l'amour de Dieu n'est pas automatique, Dieu est libre. Ah bon ? Et pourquoi donc l'amour ne serait-il pas automatique, surtout s'il est infini et en quoi cela limiterait-il la liberté ? N'est-ce pas justement une des caractéristiques de l'amour ? La maman ne guérit-elle pas automatiquement son enfant, quel que soit son comportement ? Et les médecins ne guérissent-ils pas automatiquement les malades qui se présentent à eux quels que soient les reproches qu'ils pourraient leur adresser ? Si Dieu existait, son amour ne serait-il pas évidemment automatique ?

Ainsi, Dieu, le monde surnaturel, les faits religieux sont au-delà du réel, ils sont irréels, ils sont imaginaires. C'est un concept. Mais ce n'est pas une réalité.

Une autre manière d'aborder la question est de voir comment les hommes se mettent d'accord. Les egos, la recherche de pouvoir, les peurs, les différences, créent des oppositions entre les hommes. Pourtant, malgré ces facteurs d'antagonisme, ils se

mettent parfois d'accord et même très souvent. Il y a des accords sur les normes, par exemple le système d'unité ; ou sur la vision du monde réel, par exemple la même physique est enseignée partout dans le monde. Il y a des accords sur l'usage des mots et des chiffres. Il y a des instances internationales qui réunissent des peuples très différents, comme l'ONU, l'OMS, l'OPEP. Pourquoi ? Parce que dans tous ces domaines, la réalité s'impose et soumet les antagonismes. Dans le domaine du religieux, il n'y a pas de réalité pour aligner les parties et ce sont les egos, la recherche de domination, les peurs, les imaginations qui l'emportent. Même au sein d'une même confession, les membres ne partagent pas la même vision. Même au sein d'une même famille, les membres n'ont pas la même vision de la religion et il y a autant de religions et de dieux qu'il n'y a de croyants. Parce qu'il n'y a pas de réalité derrière le « fait religieux » pour mettre les gens d'accord.

Le piège du nom Dieu

Certes, les hommes font l'expérience qu'il y a des « choses » qui les dépassent, qui sont plus grandes qu'eux, qu'ils ne peuvent comprendre, qui les intimident ou les réjouissent. Mais pourquoi vouloir réunir toutes ces « choses » sous un seul nom et leur attribuer des intentions ? Alors que ces expériences sont tellement diverses, que le mot Dieu n'est même pas défini et que même si elles nous dépassent, ces choses n'ont pas nécessairement des intentions.

Cette erreur est d'autant plus regrettable si, sous prétexte qu'elles ont des intentions, on leur sacrifie ce que nous avons de plus précieux.

Le danger des religions

Les religions, en tout cas les trois monothéismes, sont-elles dangereuses ? Observons les conséquences de ces croyances sur l'histoire de ces peuples et leur civilisation.

Chez les juifs par exemple, trente-trois siècles après Moïse, celui-ci nourrit toujours la violence – féroce – dans le conflit israélo-palestinien et leur permet d'étendre les colonies sous prétexte que Dieu leur a donné cette terre.

Chez les chrétiens

Mais c'est surtout l'impact incroyable et regrettable de la foi chrétienne sur l'histoire du monde qui m'intéresse.

La religion a un impact très important sur la mentalité d'une population ou d'un pays ou d'une civilisation. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer comme les populations catholiques, orthodoxes, calvinistes, luthériennes, évangélistes sont différentes. La question de l'impact de la religion est donc pertinente.

Si Dieu existait vraiment, si l'Église était l'épouse du Christ, si le Saint-Esprit l'inspirait, le peuple des baptisés devrait être le meilleur des peuples. Or de tous les peuples de la terre, il me semble bien que le peuple des chrétiens soit le pire.

L'Église source de civilisation

On pensera sans doute d'abord à tout ce que le christianisme a apporté à la civilisation. Une vision de l'homme qui lui donne un sens individuel, une culture, une architecture, des chefs-d'œuvre dans tous les domaines, un réseau de solidarité et la liste est longue.

Puis on peut tempérer : Ce n'est pas tant le christianisme que l'Église qui a eu cet impact positif. La religion est un cadre auquel l'Église recourt mais c'est bien l'Église qui récolte des fonds, qui administre et oriente leur attribution. Avec des fonds substantiels, on peut faire beaucoup de choses

Cette vision de l'homme comme individu au centre du monde n'est peut-être pas le meilleur apport quand on voit comme elle favorise notre arrogance.

Les cathédrales sont extraordinaires, certes. Que d'émotions lorsqu'on est dans un de ces immenses bâtiments en train d'écouter les orgues jouer un prélude de Bach. Mais ce sont aussi des folies qui ont coûté des fortunes qui auraient pu être allouées autrement. Une cathédrale, c'est un bâtiment de prestige, chaque évêque voulant une plus grande que le voisin. Sur le plan liturgique, le bâtiment est disproportionné d'autant plus que les paroisses environnantes continuent à fonctionner. L'office se suivait debout dans le cœur et jusqu'à l'époque moderne on n'assistait à la messe qu'à l'occasion de grandes fêtes. On n'entendait pas ou on ne comprenait pas le célébrant qui officiait en latin, sans micro, dos au public jusqu'au concile de Vatican II (1962). Le sol était souvent pavé longtemps après le reste de la construction et il n'y avait pas de chaise. Les chaises sont apparues à la fin du Moyen Âge, d'abord en location, puis fixes vers le XIXe siècle. La cathédrale ne se remplissait qu'à de rares occasions.

L'Église a aussi participé au développement économique grâce aux monastères, à l'alphabétisation grâce aux écoles ou à la santé grâce aux hôpitaux.

Mais qu'a-t-elle inventé et apporté à la civilisation ces derniers siècles ? Aujourd'hui, l'Église officielle est comme une vieille duègne qui refuse tout ce qui n'est pas son ancien monde et interdit toute initiative.

La civilisation en dépit de l'Église

Les réseaux chrétiens de solidarité sont plein de bonnes volontés, certainement. Mais nous n'en voudrions peut-être plus aujourd'hui. Les institutions qui accueillaient les malades par exemple, n'avaient pas l'intention de les soigner, mais de les isoler, de les aider à prier et à accepter le dessein du Seigneur. Il ne faisait pas de doute que chaque maladie était une épreuve ou une punition envoyée par Dieu et cela aurait été un blasphème que de détourner la main de Dieu. Toute chirurgie, dissection et même hygiène[12] était vaine ou interdite.

D'une manière générale, tout ce qui peut prémunir ou assurer, contre la Providence est impie, c'est contrer la main de Dieu. C'est vrai en médecine, et dans tous les

[12] La crainte d'une contagion n'avait pas de sens face à une maladie décrétée individuellement par Dieu.

domaines : par exemple, les nouvelles machines agraires ont d'abord été rejetées par l'Église car elles ne sont pas prévues par Dieu.

C'est à la Renaissance que notre civilisation renaît en renouant avec la civilisation antique et ce n'est qu'au siècle des Lumières qu'on commence à soigner, à disséquer les corps humains grâce au recul de l'Église.

Dans cette période charnière, l'impact de la religion sur un pays a été manifeste. Par exemple la France se libère de la religion et progresse, non sans heurts et malheurs, c'est vrai, alors que l'Espagne par exemple, confite de religion, stagne au point de sembler sous-développée par rapport à ses voisins.

Il n'y a qu'à se souvenir du syllabus[13] de Pie IX et ensuite du concile de Vatican I pour se rendre compte à quel point, c'est bien contre l'Église que notre civilisation avance, malgré ses interdictions formelles d'aller dans ce sens. Il faut se poser une question d'ingénieur : dans quel sens va le flux ? Va-t-il de l'Église vers le peuple ou du peuple vers l'Église ? Le parti des prêtres est-il plutôt percepteur ou donateur ? N'oublions pas qu'on ne fait rien pousser dans une église. Les prêtres entrent dans l'Église les poches vides. L'argent, le savoir-faire, la connaissance vient du peuple. On admire l'output et on oublie l'input et le rendement.

Après les deux guerres mondiales atroces, des hommes constatent l'absence de Dieu. Ils osent alors s'éloigner de l'Église. C'est alors qu'en quelques décennies seulement, la société laïque va établir la paix et la providence. On est passé de la charité chrétienne – moralisante, arbitraire, paternaliste, avec des jugements de valeur et sous financée par ceux qui, en fait, paient (chichement) pour leur salut – à l'État-providence géré par des lois égales pour tous sans arbitraire ni jugement de valeur et financé obligatoirement par tous. On est passé d'une participation qui représente un minuscule pourcentage du patrimoine des croyants à une

[13] Le syllabus du pape Pie IX de 1864 est un long cri d'horreur contre la modernité. Le pape y affirme l'immunité de l'Église, son droit à la propriété et à la force, la prééminence du droit canon sur le droit civil etc. Il condamne la liberté de pensée, de culte, de la presse, la séparation de l'Église et de l'État, le socialisme, la démocratie, le syndicalisme, le communisme, le rationalisme, le naturalisme, le scientisme, le darwinisme… C'est carrément la douche froide ! C'est le refus d'un nouveau monde. Il y a tout de l'ayatollah dans sa proclamation, seulement un siècle avant Khomeiny.

redistribution de tous équivalant à la moitié du salaire. En passant de la morale religieuse à la loi, on a fait un pas immense dans l'histoire de l'éthique.

N'y a-t-il pas une évidente corrélation entre le recul de l'Église et le progrès de la civilisation ?

La violence des monothéismes

Les croyants dans les sociétés polythéistes qui font cohabiter plusieurs dieux présentant toute une palette de profils, choisissent d'adorer un dieu plutôt qu'un autre, ont leur temple favori, ont le sentiment d'apprivoiser leur dieu préféré et expriment leur piété selon leur cœur et souvent de façon relativement peu codifiée. Cette diversité va de pair avec une plus grande tolérance.

Avec le monothéisme[14], Dieu devient immense et global et tous les autres dieux sont faux par définition, ce qui va entrainer une opposition explosive entre vrai et faux, entre bien et mal, entre juste et erroné, entre supérieur et inférieur, surtout si la communauté qui adopte ce monothéisme s'organise autour d'un magistère central qui peut décider de la vérité ou de l'hérésie pour toute la communauté. Ce monothéisme entraîne aussi l'exclusivité du culte.

Ce Dieu unique ne présente plus ces particularités qui séduisent tel ou tel croyant en répondant à ses aspirations personnelles parce qu'il devient total et sans particularité. Ce Dieu n'est plus représentable, il ne peut même plus être nommé, il est au-delà de tout, la piété qu'il inspire s'uniformise et se codifie à l'aide de dogmes puissants, si puissants qu'ils peuvent tuer.

Le vrai Dieu va servir d'identité pour des groupes qui vont s'affirmer avec une violence aussi bien extérieure qu'intérieure.

Le relativisme du polythéisme fait place au monothéisme absolu et totalitaire, la cohabitation tolérante des dieux fait place à la théocratie du seul Dieu vrai qui donne à son ou ses représentants un pouvoir absolu de droit divin. Ce seul vrai Dieu va justifier les croisades, les bûchers pour les « hérétiques », l'absolutisme des rois, la

[14] Certains contestent le caractère monothéiste de la religion chrétienne puisqu'il y a trois dieux en un, plus Marie, plus les saints, plus les anges etc. Le pape Jean-Paul II ne va-t-il pas dans ce sens lorsqu'il déclare que c'est l'intervention de Notre-Dame de Fatima qui l'a sauvé lors de l'attentat de 1981 (plutôt que Notre-Dame de Lourdes ou d'ailleurs ou surtout : plutôt que le Dieu unique).

colonisation, l'esclavage industriel, les génocides, le totalitarisme, l'impérialisme, le fascisme, toutes sortes d'extrémismes et tant de violences dans le monde qu'on se demandera comment ce Dieu peut-il accepter cette violence pourtant faite en son nom. L'explication est sans doute que ce Dieu n'existe pas.

C'est en quoi le monothéisme a été source de violence[15]. Et c'est pourquoi les peuples monothéistes sont aussi les peuples les plus violents de l'histoire de l'humanité.

La vision du monde chrétienne

Les chrétiens disent de leur propre civilisation qu'elle est la plus aboutie et qu'elle a répandu ses bienfaits grâce à la colonisation. Ils devraient écouter ce qu'en pensent les asiatiques.

Ce serait formidable si baptiser un peuple le rendait honnête et vertueux : plus de policier, plus de juge, d'avocat, d'huissier, de contrôleur, de prison. Il y a des peuples primitifs qui n'ont jamais été évangélisés et qui sont foncièrement honnêtes alors que les mafiosi ne manquent jamais la messe du dimanche et le pays le plus cupide du monde en appelle à Dieu dans sa devise.

Je ne suis pas du tout sûr que notre civilisation chrétienne soit la meilleure, car notre vision chrétienne du monde est profondément délétère et conduit, non pas au paradis, mais en enfer. La vision chrétienne du monde est, je crois, comme celle d'un adolescent : il est encore le centre de la maisonnée, le centre du monde et le monde est son décor à soumettre[16]. Il est l'objet de la création. Il est la raison de tout cela. Tout le reste n'a pas d'importance en soi et n'est là que pour le servir, comme nourriture, comme confort, comme décor. L'humanité, hommes et femmes, est au centre. Toutes les autres espèces sont des *choses* pour servir l'humanité.

Mais au fil du temps, cet homme, pensé comme humanité, s'est réduit. Le centre du monde s'est délesté des femmes. Elles sont là pour l'homme, pour le servir, elles doivent lui être soumises. Puis les noirs qui manifestement sont des sauvages et

[15] Pour être honnête, il me semble que Platon introduit déjà cette sorte de violence en inventant le monde immuable des idées et de l'absolu et en créant une rupture entre le monde matériel et un monde divin. Ce qui l'a conduit d'ailleurs à proposer la peine de mort pour les athées et les impies de son temps. (Livre des Lois X)

[16] Voir le catéchisme de l'Église catholique de 1992 n°356-358 et 373

n'ont été créés que pour servir les hommes, puis les jaunes, puis les rouges, puis tous les « différents », les homos etc. Finalement, l'objet de la création, ce n'est pas l'humanité, c'est l'homme blanc chrétien. Et pour beaucoup d'entre eux, c'est soi. Un *soi* unique dans une relation personnelle et privée avec Dieu. Mais sommes-nous vraiment unique alors que nous sommes encore nos parents et déjà nos enfants, que nous sommes aussi notre milieu et notre microbiote ? Le chrétien est seul face à Dieu dans un monde fait pour lui qu'il doit soumettre. C'est ce qui explique et justifie, semble-t-il, l'assujettissement, illégitime, de la planète, de ses espaces, de ses populations, de ses ressources par la civilisation chrétienne.

La civilisation chrétienne est celle qui a le plus tué dans le monde. À l'exemple de leur Dieu qui tue des millions d'hommes, de femmes et d'enfants dans la Bible : déluge, génocides, infanticides.

La controverse de Valladolid

Les invasions chrétiennes sont terribles. Par exemple, la conquête des Amériques par les chrétiens dès le XVI^{e} siècle a provoqué l'extermination de populations indiennes qui se poursuit encore aujourd'hui. À propos, une anecdote, la controverse de Valladolid, révèle bien le danger et l'impact de la religion sur un peuple entier et l'arrogance qu'elle donne à notre civilisation.

C'était en 1550. Charles Quint voulait coloniser le nouveau monde avec un minimum de bonne conscience surtout vis-à-vis des autres puissances. Or un dominicain, Bartolomé de Las Casas, dénonçait les pratiques inhumaines vis-à-vis des Indiens. Pouvaient-ils être réduits en esclavage et traités comme des bêtes de somme sans aucun salaire pour leur travail ou bien étaient-ils des hommes, sous-entendus nos frères dans le Christ ? Cette longue controverse en présence du légat du pape a conclu que les Indiens avaient une âme et qu'il fallait donc les baptiser et les payer pour leur travail. Mais … car il y a un mais !

Les colons qui assistaient aux débats étaient furieux, bien entendu. C'était une catastrophe pour leurs affaires. Payer la main-d'œuvre, et quoi encore ! Alors le légat du pape a laissé entendre aux marchands, qui se plaignaient d'avoir ainsi perdu une main d'œuvre gratuite, qu'il leur restait les nègres d'Afrique. Sous-entendu, ceux-là n'ont évidemment pas d'âme. Et ce sont bien les chrétiens avec la bénédiction des

papes[17] d'alors, qui ont développé l'esclavage à un niveau industriel, la traite négrière.

Les génocides chrétiens

Après la conquête des Amériques et de l'Afrique, c'est au tour de l'Asie puis de l'Australie. Les chrétiens colonisent la terre entière et soumettent les populations indigènes à la vraie foi, au nom du Christ. « Nous donnons des milliers d'âmes à Dieu » disaient-ils. Comme si elles ne lui appartenaient pas déjà. Mais surtout pour les exploiter à leur profit et dévaliser les territoires conquis.

Après ces génocides en Amérique et en Afrique, puis en Inde avec les Cipayes, en Australie avec les aborigènes il y a eu les génocides récents : la shoah et le génocide rwandais. À mon grand désarroi, le génocide est un fait essentiellement chrétien qui prend exemple dans la Bible où tous les combats sont des combats, non pas entre soldats, mais contre des peuples entiers qui se terminent par l'extermination de tous, femmes et enfants compris.

De terribles chrétiens

C'est la civilisation chrétienne qui, grâce à la poudre chinoise qui était destinée à la fête, a inventé la première arme déloyale : l'arme à feu.

C'est la civilisation chrétienne qui a déclenché les deux guerres mondiales et a enrôlé ses colonies soumises. C'est encore elle qui a inventé et utilisé le plus d'armes létales, non seulement les bombes atomiques, mais aussi les porte-avions, les sous-marins, les chars (toutes armes bénites par les prêtres), les mines antipersonnel, les gaz de combat, les armes biochimiques et biologiques. Et la pollution due aux révolutions industrielles, les sites pornographiques et la pornographie en général, c'est encore la civilisation chrétienne. Une étude américaine a relevé que les états qui consomment le plus de pornographie sont aussi les états les plus religieux…

[17] Plusieurs papes après Nicolas V ont cautionné l'esclavage jusqu'à Pie IX qui signe en 1866 : « L'esclavage, en lui-même, est dans sa nature essentielle, pas du tout contraire au droit naturel et divin, et il peut y avoir plusieurs raisons justes d'esclavage, et celles-ci se réfèrent à des théologiens approuvés... Il n'est pas contraire au droit naturel et divin pour un esclave, qu'il soit vendu, acheté, échangé ou donné. » Cité par Jean Mpisi, Les papes et l'esclavage des Noirs - Le pardon de Jean-Paul II, L'Harmattan, 2008, p. 85 ISBN 978-2-296-06082-1

Les guerres de l'histoire ont souvent été des guerres de religion, c'est vrai pour les juifs, dans l'Ancien Testament comme aujourd'hui. C'est vrai aussi pour les chrétiens. Ce sont bien les chrétiens qui ont créé les ordres militaires comme les templiers et les hospitaliers. Leurs homicides étaient requalifiés en « malicides[18] », ils combattaient le mal ! Et ils étaient assurés de mourir en martyr et de connaître le paradis. Comme quoi les islamistes n'ont rien inventé.

L'islam est né six siècles après le christianisme et poursuit sa propre histoire. Si nous regardons ce que le christianisme perpétrait il y a six siècles, nous n'avons pas de quoi donner des leçons, rappelons par exemple l'obscurantisme, les condamnations des savants, les autodafés, la prévalence du droit canon sur le droit civil, l'inquisition, les croisades, l'expulsions des juifs, les guerres de religion, la nuit de la saint Barthélémy …

Le bilan de notre civilisation chrétienne n'est pas très bon. Être baptisé et croire en Dieu, n'a pas conduit pas à la paix mais plutôt au malheur.

[18] Saint Bernard, au XIIe siècle, dans *De laude novae militiae*, Chapitre III :
Mais les soldats du Christ combattent en pleine sécurité les combats de leur Seigneur, car ils n'ont point à craindre d'offenser Dieu en tuant un ennemi et ils ne courent aucun danger, s'ils sont tués eux-mêmes, puisque c'est pour Jésus-Christ qu'ils donnent ou reçoivent le coup de la mort, et que, non seulement ils n'offensent point Dieu, mais encore, ils s'acquièrent une grande gloire […] Ainsi le chevalier du Christ donne la mort en pleine sécurité et la reçoit dans une sécurité plus grande encore. Ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée ; il est le ministre de Dieu, et il l'a reçue pour exécuter ses vengeances, en punissant ceux qui font de mauvaises actions et en récompensant ceux qui en font de bonnes. Lors donc qu'il tue un malfaiteur, il n'est point homicide mais **malicide**, si je puis m'exprimer ainsi ; il exécute à la lettre les vengeances du Christ sur ceux qui font le mal, et s'acquiert le titre de défenseur des chrétiens. Vient-il à succomber lui-même, on ne peut dire qu'il a péri, au contraire, il s'est sauvé. […] Le chrétien se fait gloire de la mort d'un païen, parce que le Christ lui-même en est glorifié, mais dans la mort d'un chrétien la libéralité du Roi du ciel se montre à découvert, puisqu'il ne tire son soldat de la mêlée que pour le récompenser. »
Les chrétiens peuvent-ils reprocher à l'islam ce qui se trouve aussi dans leurs propres textes ?

Est-ce dangereux de rester croyant ?

Celui qui est croyant[19] malgré le déclin des religions et la désaffectation des églises peut persister dans sa croyance pour de multiples raisons et s'en trouver fort bien. Par exemple parce qu'il se réconforte à l'idée qu'il est fidèle à son Dieu, aux traditions, à ses parents, aux « valeurs », parce que la fidélité est à ses yeux une grande vertu, quelle que soit l'objet de cette fidélité. Grâce à cette vertu et ses références millénaires, il se sent inébranlable dans la vie et peut-être même supérieur aux autres. Ou bien parce qu'il se sent consolé dans une vie difficile et incertaine. Ou parce que, comme un investisseur, il attend patiemment le retour sur investissement. Chaque croyant a ses raisons de croire.

Mais en persistant dans sa foi dans le Dieu de la Bible, le croyant oublie qu'en plus de sa fierté d'être vertueux, ou qu'en plus de la consolation ou qu'en plus de la promesse du paradis, il s'expose à quelques effets secondaires pernicieux.

Le fanatisme

Le premier danger auquel on pense est le fanatisme, quand la religion oblige, quand elle force l'individu malgré lui. Le fanatisme chrétien semble s'estomper chez nous, mais pas partout. Il y a encore d'autres dangers moins visibles.

L'enseignement religieux

Donner aux cours de religion le même statut que les autres cours, c'est discréditer l'enseignement, c'est enseigner aux élèves qu'ils doivent adhérer à des vérités qui n'ont aucun lien avec la réalité, cela revient à les habituer à raisonner contre l'évidence et du coup à relativiser les faits mathématiques, historiques, géographiques, biologiques.

La morale religieuse

Contrairement à une morale de bon sens, la morale religieuse impose des choses absurdes tirées de Livres sacrés qui, au lieu de favoriser la vie et la communauté, la gêne. C'est une morale dont l'essentiel est échafaudé par les classes dominantes pour canaliser les classes dominées. Exemples : Interdit de faire l'amour le

[19] Nous restons dans la cadre des religions monothéistes héritières d'Abraham.

dimanche, d'épouser une personne d'une autre religion, de divorcer, d'avorter, de prendre la pilule, de mettre un préservatif même si on a le sida, d'assister à la messe avant et après un accouchement, de manger de la viande de cheval, de manger de la viande le vendredi, de pratiquer des jeux de hasard au mépris de la Providence, d'épouser un divorcé, etc…

Elle a parfois été vécue comme un carcan, et a pu gâcher des vies au point d'en éliminer toutes traces d'amour. Par exemple cette morale interdit l'accouplement avant le mariage ou l'usage des moyens de contraception. C'est très paralysant et fâcheux parce cela peut noyer l'amour d'un couple. C'est sans doute moins vrai aujourd'hui depuis la désertification des églises et la révolution de mai 68, mais c'était bien ainsi pour les générations précédentes.

Non pas que les athées souhaiteraient être immoraux. Par contre les athées se demandent s'il existe une morale inspirée par Dieu puisque pour eux Dieu n'existe pas. Dans ce sens on trouvera des athées amoraux, ce qui est bien différent d'immoraux, qui se réjouiront de voir que la loi prend le relais de la morale parce que la loi rend la société plus solidaire et plus cohérente.

Cette morale imposée par l'Église et le pouvoir qui la soutient, empêche ou préjuge de nombreux débats qui seraient pourtant utiles telles que la question du suicide, du suicide assisté, de l'euthanasie, de l'avortement, de l'habillement, de l'enseignement et des nouvelles technologies voire (dans d'autres pays) le droit des femmes à conduire, hériter, divorcer etc.

Au fond, la morale religieuse est aussi une forme de manipulation et en ce sens elle est immorale.

Croire que la morale nécessite un Dieu (sans Dieu tout est permis) et croire que notre morale actuelle provient de la Bible est erroné. La Bible présente des exemples moraux inadmissibles. Et pour les exemples acceptables, ils sont mal interprétés : Moïse dit : ne tue pas de *juifs*, mais tue les ennemis. Jésus dit : aime ton prochain *juif*, mais n'aime pas les gentils (non juifs) ni les Samaritains.

Une étude[1] (parmi d'autres) montre que sur plusieurs panels interrogés sur des choix choix moraux, il n'y a pas de corrélation entre les réponses et la croyance en Dieu. Une autre étude américaine montre que les villes les plus dangereuses se situent dans

[1] Hauser et Singer, *Morality without religion*, cité par Dawkins

les États conservateurs (plus religieux). La proportion d'athées dans les prisons n'est pas supérieure à la proportion dans la population globale.

La culpabilité et la peur

La religion peut créer un sentiment de culpabilité qui pour beaucoup de croyants et sans doute surtout beaucoup de croyantes, a été un handicap terrible dans leur vie et source de mal être et de mal aimer, parfois de suicide. Cette culpabilité obscure mais tenace peut induire une peur de mourir parce qu'on n'est jamais sans péché, parce qu'on ne fait jamais tout à fait honneur au Père des cieux.

Le sacré

Les chefs religieux isolent certaines choses pour les rendre inaccessibles, indisponibles et en faire des objets de dévotion et de crainte. Si on veut vraiment connaître quelque chose, il faut le désacraliser. Le sacré est souvent suspect. Il sert à isoler une peur et à l'enkyster plutôt qu'à la résoudre. Il est soit une clé du pouvoir soit l'expression d'une anxiété mal gérée, un désarroi dû à la contradiction entre une réalité toute simple et un sens compliqué, et souvent intéressé, qu'on veut lui attribuer. On peut comprendre que pour un croyant la représentation de Dieu soit sacrée, mais le sacré s'étend plus loin. La sexualité par exemple est sacrée parce qu'on en a peur, parce qu'on ne veut pas en parler, parce que certains confisquent son discours, parce qu'on s'en sert de levier de pouvoir (en l'occurrence l'épanouissement sexuel risque de tarir la soif de religion). Rien ne devrait être sacré ni occulté ni transformé en objet de culte. Cela n'empêche pas qu'il y ait des choses importantes bien entendu, mais pas sacrées. Si on dit que les enfants sont sacrés, c'est un abus de langage, cela signifie plutôt qu'ils sont très importants.

La déresponsabilisation

Croire en Dieu peut aussi déresponsabiliser en considérant que ce qui arrive se décide dans l'au-delà. L'irresponsabilité du fatalisme. Et l'irresponsabilité de la patience, attendre sagement le retour de Jésus : même après des siècles de retard, l'Église est assez cynique pour faire croire qu'il y a toujours lieu d'attendre. Ce fatalisme est lié à la peur d'un malheur auquel on ne peut rien changer car c'est l'œuvre de Dieu. Inutile de chercher à contrer le malheur. Or le recul de l'Église et

les progrès des sciences nous ont démontré qu'on peut lutter efficacement contre le malheur et que c'est bien de notre responsabilité.

Être athée et se savoir seul dans l'univers peut contribuer à ouvrir les yeux sur la réalité, à se prendre en main, à s'en prendre à soi-même, à collaborer avec d'autres pour la survie et la protection du monde et à tolérer davantage les aléas.

La hiérarchie

Un Dieu unique au sommet de toute chose induit une hiérarchie. Il y a un absolu, avec une échelle absolue, un vrai absolu et un faux, un bien absolu et le mal ; il y a des supérieurs et des inférieurs, il y a des maîtres et des fidèles et il y a donc de ce fait une organisation du monde qui s'impose d'en haut, qui est inéluctable voire immuable et qui débouche inéluctablement sur la théocratie. C'est pourquoi ces religions s'opposent vigoureusement à la démocratie. Ceux qui vivent en démocratie le doivent entre autres au recul des religions et à ceux qui les ont combattues.

La captation de la spiritualité

L'Église s'entend à stimuler la spiritualité de ses fidèles parfois au point de s'en réserver le monopole. D'ailleurs certains chrétiens observant la désertification des églises s'inquiètent de la disparition de la spiritualité dans la société, ce qui montre à quel point ils associent religion et spiritualité. Il y a une espèce de captation de la spiritualité sous la bannière de la religion qui peut faire oublier aux croyants qu'ils peuvent épanouir leur spiritualité ailleurs. Certains croyants d'ailleurs affirment, quand ils se refusent à abandonner la religion, qu'ils sentent qu'il y a « quelque chose de plus qui nous dépasse », et se contentent de la notion de Dieu pour l'exprimer au lieu de chercher plus loin.

Il y a des croyants qui reprochent aux athées leur matérialisme et leur manque de spiritualité. C'est confondre religion et spiritualité. La spiritualité des croyants est d'abord une activité de leur âme divine qui se manifeste principalement dans la prière. La spiritualité est surtout une activité de l'esprit. Si l'âme n'existe pas chez l'athée, l'esprit lui, existe tout comme chez le croyant d'ailleurs. Cette activité de l'esprit peut être très variée et inattendue : la pratique des arts, l'admiration du monde, les postures de yoga et ce genre d'exercices laissent entrevoir et percevoir des choses qui nous dépassent.

La spiritualité libère de la peur, favorise l'unité, apporte une certaine indépendance, elle développe l'esprit, elle enrichit l'homme. Tandis que la religion canalise l'attention en désignant quelque chose qui dépasse mais qu'on ne peut voir et capture ainsi les fidèles dans son territoire où elle impose une dépendance, elle soumet, elle bride l'intelligence, elle prône l'appauvrissement.

Le créationnisme et d'autres extrémismes

Maintenant, l'Église est modérée, se rassurent les fidèles européens. « C'est fini tout ça » ! Pas sûr.

Parmi les confessions chrétiennes, une est particulière, c'est le créationnisme qui consiste à dire que Dieu a créé le monde en sept jours comme le décrit la Bible qu'il faut lire au sens littéral comme si c'était un texte de valeur scientifique et que la théorie de l'évolution est un grand canular ou un complot. Plusieurs États aux USA ont interdit l'enseignement de l'évolution selon Darwin y compris à l'université. Les créationnistes sont 40% aux USA, 75% en Arabie saoudite[1]. Le créationnisme progresse rapidement dans le monde entier y compris dans les pays occidentaux au détriment de l'enseignement scientifique. C'est un des effets secondaires de la Bible. Le créationnisme progresse d'autant mieux dans les zones où l'enseignement se détériore au point de produire des diplômés sans esprit critique, qui voient le monde en noir et blanc, en « j'aime / j'aime pas » à travers les réseaux sociaux.

N'est-ce pas même toute la vision du monde qui est à l'envers dans la doctrine de l'Église ? L'Église nous enseigne que le monde se dégrade sans fin depuis le paradis, selon un temps linéaire plutôt que cyclique et que nous devons essayer de résister à cette longue déchéance pour retourner vers l'idéal, vers Dieu et le paradis de l'ancien temps béni. Pourtant, l'étude de l'histoire, de la préhistoire à aujourd'hui, révèle le contraire me semble-t-il : le monde s'améliore. Nous, les hommes démarrons de très bas, des singes et des cavernes et au fil des siècles nous progressons. Peut-être même progresserions-nous plus vite si nous n'étions pas retenus par la religion qui nous fait avancer en crabe.

Il y a aux États-Unis des mouvements encore plus inquiétants.

[1] Voir Internet pour les statistiques d'autres pays dont la France et la Belgique.

La « Coalition chrétienne d'Amérique » a été fondée par Pat Robertson, membre du Parti républicain et candidat malheureux à l'investiture pour l'élection présidentielle américaine de 1988. Il veut un pays chrétien fidèle à la Bible. Il dit, entre autres : « Je sais que c'est difficile à entendre pour les dames mais si vous voulez vous marier, vous avez accepté d'être sous la tutelle d'un homme, votre mari. Le Christ est le chef de la maisonnée et le mari est le chef de l'épouse, c'est comme ça, point final. »

Le dominionisme cherche à transformer les USA en une théocratie chrétienne. Le Christ est le roi des nations. Ce mouvement des années quatre-vingts s'étend aussi au Canada et en Europe.

Il y a beaucoup de chrétiens extrémistes, même s'ils ne se considèrent pas comme tels, qui rejettent les athées et les condamneraient bien à mort si possible. Aux États-Unis, avouer son athéisme est aussi immoral que d'avouer son homosexualité. Exemple de réaction : Un américain révèle à sa fiancée qu'il ne croit pas en Dieu. Elle se dit trompée, qu'il est dégoûtant et qu'elle ne peut lui faire confiance vu que ses principes moraux ne viennent pas de Dieu. De nombreux pays condamnent encore lourdement le blasphème et l'apostasie.

Actuellement nous subissons la pression de deux cultures religieuses qui s'échauffent, la culture chrétienne des États-Unis et la culture islamique du proche-orient.

Il y a un lien direct entre extrémisme religieux et éducation scolaire. Si notre enseignement s'affaiblit, en particulier l'éducation à l'esprit critique, ce qui semble en cours, nous sommes exposés à une recrudescence de l'extrémisme religieux. Vous ne craignez pas l'extrémisme près de chez vous ? Quelle est la différence entre foi et extrémisme ? Il n'y en a aucune : les extrémistes sont ceux qui y croient vraiment, sans réserve.

La manipulation politique

Une des forces de la religion en politique est de remplacer la révolte par la culpabilité et d'obtenir un consensus par la peur. Il y a de quoi écrire un gros livre sur cette question qui est encore très actuelle même dans certains pays européens.

La maltraitance religieuse des enfants

En dehors des abus sexuels à l'intérieur de l'Église dont la pédophilie des prêtres, il y a aussi l'endoctrinement des enfants. Les mots peuvent traumatiser pour la vie. Qui saurait évaluer le nombre d'enfants qui ont été traumatisés par l'enfer ? L'enfer pour eux, mais aussi l'enfer pour leur proche.

Il existe aux États-Unis des « maisons des damnés » (*Hell houses*) où les enfants (âge conseillé : douze ans) sont envoyés à grands frais par leurs parents ou leur paroisse pour être éduqués et « prévenus » contre l'enfer. Ce n'est pas rigolo comme une maison hantée d'un parc d'attraction. On leur montre le lien entre l'enfer et les péchés, l'avortement, l'homosexualité, la drogue, l'alcool, le suicide dans des scènes jouées par des acteurs qui hurlent au milieu de flamme dans une odeur réaliste de souffre. Le but est d'effrayer durablement les enfants au point qu'ils en font des cauchemars toute leur vie, mais ça vaut la peine s'ils évitent l'enfer. Mais ils n'évitent pas les psychothérapies au long cours.

Autre exemple de maltraitance : Les enlèvements d'enfants juifs baptisés de force. Par exemple l'affaire Mortara : l'inquisition, sous Pie IX, enlève Edgardo Mortara, âgé de six ans, à ses parents, juifs par ailleurs, parce qu'il aurait été baptisé en cachette par sa nourrice catholique et dénoncé par elle. Il y a de nombreux autres cas, absolument légaux selon le droit canon.

Ces maltraitances très courantes dans le passé existent encore dans de nombreux pays. Ce sont des abus de confiance, qui empêche l'enfant de se sentir libre et ouvert, d'aborder le monde de façon normale, c'est un déni de sa personnalité. C'est très grave.

Les sacrifices humains

En principe il n'y a pas de sacrifice humain dans les religions du Livre, du moins pas sur un autel sanglant devant l'effigie d'un dieu gourmant ou fumant. À côté de nombreuses pertes humaines des guerres de religion ou le terrorisme religieux, il y a bien des sacrifices individuels : des hommes et des femmes sont sacrifiés au nom de Dieu parce qu'ils ont péché contre Lui. Par exemple des exécutions pour blasphème, pour homosexualité. Pas seulement chez les musulmans. Des médecins pratiquant l'avortement ou des homosexuels sont sacrifiés – sans aucun procès – par des chrétiens au nom de Dieu.

La secte

L'Église est-elle une secte ? En tout cas, elle n'est pas considérée comme telle. Les croyants et même certains non croyants pensent qu'il y a une différence évidente entre les sectes et les églises. Mais en creusant, on comprend vite que cette différence n'est pas facile à établir. Voici quelques critères retenus pour qualifier une secte :

La déstabilisation mentale ; la domination d'un gourou ou d'une hiérarchie ; le caractère exorbitant des exigences financières ; la rupture avec l'environnement d'origine ; l'existence d'atteintes à l'intégrité physique ; l'embrigadement des enfants, le discours antisocial, les troubles à l'ordre public ; l'importance des démêlés judiciaires ; l'éventuel détournement des circuits économiques traditionnels ; les tentatives d'infiltration des pouvoirs publics.

L'Église est trop grosse pour entrer dans la liste des sectes. Un peu comme lors de la crise de 2008, certaines banques étaient trop grosses pour couler bien qu'elles présentaient les mêmes défauts que les autres.

On dit parfois qu'une Église est une secte qui a réussi.

Reprenons quand même les critères pour voir s'ils peuvent s'appliquer à l'Église, l'Église d'aujourd'hui et / ou de hier :

– Déstabilisation mentale : on la retrouve aussi bien chez les religieux réguliers ou séculiers que chez les fidèles, la soumission des novices, les commandements, les vœux d'obéissance, de chasteté et de pauvreté, l'impossibilité de sortir d'un ordre.

– La domination d'un gourou ou d'une hiérarchie : le prêtre est maître de la paroisse, le pape est le chef ultime de toute la chrétienté. Cette hiérarchie est soutenue par un système de répression de la désobéissance.

– Exigences financières : L'Église a besoin de fonds et a utilisé au fil de l'histoire des stratégies efficaces. Par exemple la simonie, la dîme. Aujourd'hui, l'Église est dispensée d'impôts dans plusieurs pays. Plus fort que tout : le commerce des indulgences[2] qui moyennant paiement sonnant et trébuchant, permettaient de racheter des années de purgatoire.

[2] Elles existent toujours aujourd'hui dans le doit canon et dans le catéchisme (n°1471).

– La rupture avec l'environnement d'origine : Les formules du baptême affirment cette rupture. Les religieux changent de nom lors de leurs vœux. La vie monacale pousse la rupture au maximum.

– L'existence d'atteintes à l'intégrité physique : l'incitation à la mortification (p.ex. : le port du cilice), rupture des rythme biologique (matines), les flagellations des pénitents, la tonsure.

– L'embrigadement des enfants : l'endoctrinement dès le baptême, le catéchisme et l'école catholique. Pie IX détaille le rôle de l'école : *« Les écoles populaires sont principalement établies en vue de donner au peuple un enseignement religieux, de le porter à la piété et à une discipline morale ».*

– Le discours antisocial : rupture avec le milieu. Ce n'est pas flagrant avec une Église qui a si bien réussi et qui est elle-même devenue le milieu, mais en effet, il y a bien l'opposition eux et nous, les bons et les mécréants, les athées, les gauchistes, les matérialistes. Il y a l'interdiction de participer à des mouvements ou des activités non agrées par l'Église : les écoles publiques, les mouvements de jeunesse socialistes, certaines écoles d'art, certains sports.

– Les troubles à l'ordre public : Les guerres de religions, les persécutions des « hérétiques », l'inquisition, la nuit de la Saint Barthélémy, la pédophilie, le trafic d'orphelins sont-ils des troubles à l'ordre public ?

– L'importance des démêlés judiciaires : dans tous les pays il y a de nombreux prêtres qui passent en toute discrétion devant des tribunaux. Mais l'Église est si puissante qu'elle a pu accéder au statut d'état indépendant, le Vatican, où elle se protège de la justice des hommes d'autant plus facilement qu'elle proclame que sa justice prime sur la justice civile.

– L'éventuel détournement des circuits économiques traditionnels : elle a levé elle-même des impôts sur une très large échelle.

– Les tentatives d'infiltration des pouvoirs publics sont évidentes à toutes les époques.

Bref, pas facile de distinguer « objectivement » une secte d'une église. Finalement la seule différence qui tienne est que les églises, contrairement aux sectes, sont les

alliées du pouvoir. Elles le légitiment en échange de quoi le pouvoir les respecte, les soutient, voire les finance.

Le coût de la foi

N'oublions pas non plus le coût prohibitif des cultes. En Belgique tous les coûts sont pris en charge par les pouvoirs publics, les bâtiments aussi bien que les salaires. Un évêque coûte 6000 € par mois plus une voiture avec chauffeur. Tous les fonctionnaires du culte sont logés, ont une pension et ne doivent pas déclarer leurs honoraires supplémentaires (en général en noir).

Glasnost et perestroïka

Peut-être qu'à l'occasion du deux millième anniversaire de la mort du Christ, quelque part en 2030, un pape aura le courage de dire « Voilà deux mille ans qu'on attend Jésus et il n'est pas revenu. Maintenant on arrête et on s'occupe nous-mêmes de notre paix dans la réalité ».

Cela me fait penser aux nombreux cultes du cargo en Océanie. (Ayant vu des blancs débarquer avec des choses extraordinaires, ils attendent leur retour depuis plusieurs générations en pratiquant des rituels qui imitent les gestes incompréhensibles des blancs).

Quelles valeurs chrétiennes ?

Certains catholiques non pratiquants ne sont plus fidèles à la Bible ni à l'Église ni même au credo mais veulent tout de même rester fidèles aux « valeurs chrétiennes »… Parce que ce sont les valeurs qui fondent l'Occident, ces valeurs communes à l'Europe chrétienne … Certes, on abandonne les églises, mais les « valeurs », on doit les garder ! Fameux paradoxe. Il y en a même, en général plus âgés, qui confondent bien et chrétien. Tu as fait quelque chose de bien, c'est très chrétien ! Tout ce qui est bien est chrétien.

Y a-t-il vraiment des valeurs chrétiennes ? Les valeurs que prônent les chrétiens sont, me semble-t-il, essentiellement des valeurs communes à l'humanité. Le respect de ces valeurs ne passe pas nécessairement par Dieu.

De quoi parle-t-on ? Parle-t-on du respect, de l'honnêteté et de l'honneur comme l'a cité une amie catholique qui tient aux valeurs chrétiennes ? Ou plutôt de la justice, de la charité, de l'amour ? Ou l'immortalité et la foi ?

Le respect, l'honnêteté, l'honneur

Pour autant que je sache, le mot respect n'existe pas dans l'Évangile. En suivant le Christ, on n'est certainement pas respecté dans son intégrité. Au contraire, suivre le Christ c'est accepter l'aliénation, c'est accepter de se renier, de tout abandonner pour devenir un autre, être transformé par le Christ, c'est être explosé en lumière glorieuse du paradis ou lumière brûlante de l'enfer.

J'ai participé à l'élaboration d'un projet pédagogique dans une école catholique et je m'étais étonné qu'on n'ose plus utiliser le mot amour et qu'on le remplace plutôt par le mot respect. Plutôt que d'aimer les élèves, on les respecte. L'Église remplace l'appel à l'amour par l'appel au respect. Il me semble que pour le chrétien, le respect est ce qui reste quand il n'y a plus d'amour, lorsqu'on a perdu la légitimité d'aimer. L'amour touche l'autre, le respect s'arrête avant d'atteindre l'autre. Ira-t-on jusqu'à définir la relation à Dieu par le respect ? Notre Père, respectez-nous ? Notre Père, un peu de respect ?

Le mot honnêteté ou ses variantes n'existe pas non plus dans l'Évangile. Suivre le Christ c'est chambouler les règles. Celui qui n'a rien reçoit beaucoup, celui qui a, on le lui prend.

Quant à l'honneur, c'est certainement la pire, est-ce même une valeur ? Oui dans le sens de rendre les honneurs à quelqu'un. Dans la Bible, le mot honneur est surtout utilisé dans l'expression, « en l'honneur de l'Éternel ». Il n'apparaît pas non plus dans l'Évangile. L'honneur se gagne par des actes admirés par la collectivité. La revendication de l'honneur est une vanité. Le contraire c'est la honte des actes méprisés par les autres. Ce n'est pas une vertu personnelle c'est une valeur collective qui sous-entend le jugement des hommes – dans un contexte social, culturel, historique – et donc pas le jugement de Dieu. (Lc 6,28) « Bénissez ceux qui vous maudissent, et priez pour ceux qui vous calomnient ». Manifestement, Jésus ne prône pas l'honneur.

Par contre dans le langage courant, ce mot m'évoque des horreurs. Le déshonneur des femmes, parce qu'elles ont disposé de leur corps ou pire parce qu'elles ont été violées dans leur propre famille. L'ambiguïté entre honorer une femme et la déshonorer qui évoque la même chose mais avec un protocole différent. L'honneur de notre nom. La dette d'honneur. Laver son honneur sur le pré en duel. Le déshonneur du déserteur qui refuse de servir de chair à canon. Mort au champ d'honneur. Et le pire de tout : L'honneur de la patrie. Engager des millions de vies et commettre des atrocités pour l'honneur ! Et l'honneur de qui ? L'honneur (et la cupidité) a en effet animé l'Europe « chrétienne » du vingtième siècle mais n'est pas du tout une valeur chrétienne.

La charité, la justice, l'amour

Jésus prône-t-il la charité et la justice ? Ce n'est pas ce qui m'apparaît dans les évangiles. Jésus ne fait jamais la charité. Hormis les miracles que certains prennent pour de la charité, il n'y a rien. On lui prête de la compassion à chaque prodige. Mais en dehors des prodiges ? Dans la vraie vie de la communauté ? Jésus n'offre rien de lui. Une fois, il offre des pains mais qui ne sont pas de lui. Il offre sa vie ? On la lui prend. Quant à la justice, celle qu'il prône, est une justice sans procès. Ce ne sont que condamnations. Des condamnations aveugles. Il condamne tous les riches, tous les pharisiens, tous les intellectuels (les scribes), tous les Samaritains et même des cochons et des arbres. Est-ce-là la justice que nous voulons promulguer ? C'est une justice sans issue : Vous pensez ne pas avoir péché ? C'est déjà un péché d'orgueil. Le croyant ne peut pas sortir du péché et ne peut donc atteindre l'état de juste.

Ce n'est pas Jésus mais les prêtres en chaire qui prônent la charité et la justice en s'adossant autant que possible à un texte sacré qui présente plus ou moins les mêmes mots. Heureusement qu'ils sont là pour sauver l'Église.

Quant à l'amour, on a vu que l'amour de la Bible, c'est obéir, rien à voir avec ce que nous appelons aujourd'hui amour.

L'immortalité

Une autre valeur chrétienne que mes interlocuteurs oublient souvent de mentionner, ce serait l'immortalité. Mais pour quoi faire ! Les croyants refusent de croire que tout s'arrête avec leur mort. Quoi tout ? Leur petit *moi* s'achève, mais le reste continue sans eux, merci ! Ils refusent le néant. Le néant n'existe pas. Ce n'est pas un affreux monde noir, c'est un concept. Mourir c'est ne pas se réveiller. Espérer le paradis, n'est-ce pas une illusion ? L'Évangile montre à quel point il est inaccessible à la plupart des fidèles. Et pour les rares élus, c'est un lieu qui pourrait être bien triste. Peut-on croire qu'un Dieu qui a créé un monde si imparfait ait mieux réussi le paradis ? Le paradis est hors de l'espace et du temps. Donc sans histoire. N'est-ce pas une autre définition de la mort ? Le paradis serait un lieu parfait, donc sans mouvement car pour qu'il y ait un mouvement il faut une différence et donc une imperfection. Il faut un plus et un moins, un chaud et un froid, un haut et un bas, un avant et un après, un mieux et un moins bien ou disons-le carrément : un bien et un mal. Sans différence, pas de mouvement, pas de vie, pas de conscience, pas de joie. Rien. Et pas de sexe non plus : (Mc 12,25) En effet, à la résurrection, les hommes et les femmes ne se marieront pas, mais ils seront comme les anges dans le ciel. C'est assez peu tentant, non ?

La foi

Y croient-ils ? J'observe autour de moi des croyants qui sont catholiques dans la mesure où ils recourent aux rites catholiques pour les grands passages, naissance, mariage, mort, mais sont-ils chrétiens pour autant alors qu'ils sont bourgeois ? Ils accumulent pour se protéger, ferment leurs portes à clefs, comptent sur eux-mêmes et non plus sur la Providence, rédigent des testaments dans lesquels ils prétendent disposer de leurs biens même devant saint Pierre. Ils refusent même de renoncer à la vie et s'indignent devant les morts « inadmissibles » en réclamant des enquêtes et sanctions. Les entend-on dire à un mourant : « félicitations, bonne nouvelle,

j'aimerais venir avec toi » ? Est-ce que ça leur coûte de suivre le Christ ? Et sinon n'y a-t-il pas un examen de conscience à faire ? Recherchent-ils le Christ ? Ils savent comment retrouver leur amoureux le plus souvent possible, mais attendent facilement dimanche et même plus pour rencontrer le seul vrai amour qui vaille, Christ qui est source de leur vie, passant devant l'église sans même penser à Lui. Leur tête aux funérailles montre qu'ils ne croient pas trop à la félicité de l'au-delà. Croient-ils en Jésus-Christ ou croient-ils en la foi ? D'ailleurs, ceux qui croient vraiment leur inspirent la méfiance, ils semblent intégristes, fanatiques, extrémistes.

Le sentiment religieux

Le sentiment religieux est peut-être universel, il apparaît sans doute chez tous les enfants entourés de croyants. L'enfant se croit le centre du monde. Son père est un dieu. (Et sa mère aussi pour bien faire…). En grandissant, il comprend qu'il y a autre chose. C'est sa famille qui devient le centre, puis sa communauté, puis sa patrie, ou son espèce.

Néanmoins, il se croit le centre du monde aussi à cause de ce qu'annonce la Bible : l'homme est l'objet de la création. Et beaucoup de gens en restent-là, puisque les autorités religieuses renforcent cette vision. Si bien que la religion est un centrisme, souvent un égocentrisme. Plus une conscience est étroite, moins elle a de pensées à exprimer. Mais s'il n'en reste qu'une, c'est celle-là : je suis le centre du monde et le monde est là pour moi. Les Églises sont des institutions qui exaltent le sentiment religieux de l'enfance, qui offre un Dieu parfait quand le vrai père a succombé à la critique de l'adolescent. Il faut éviter qu'elles ne contribuent à ossifier ces sentiments religieux au point de les rendre inextricables, un peu comme si on ossifiait les dents de lait au point qu'elles ne puissent plus tomber et empêchent les dents définitives de prendre leur place.

Ce n'est pas parce que le sentiment religieux semble universel que c'est un sentiment d'adulte. Il y a d'autres sentiments universels qui sont pourtant combattus à l'âge adulte : la jalousie, l'égoïsme, la cupidité, la peur…

On retrouve d'ailleurs souvent la jalousie associée au sentiment religieux. La Bible en fournit de nombreux exemples, chez Dieu, Moïse, Jésus, Paul.

L'adulte doit se forcer à combattre son sentiment religieux. La première fois qu'un baptisé dit à haute voix : « Dieu n'existe pas », ça lui fait peur, c'est effrayant, tant

l'endoctrinement est fort. La tête tourne : est-ce qu'on peut ne pas croire en Dieu ? Mais courage, il faut persister !

Par contre le mythe est peut-être plus pertinent que le sentiment religieux puisqu'il structure le groupe. Toute société a ses mythes. Même les familles ont leurs mythes. Ils ne sont pas sans danger pour autant (le mythe de la race, de la nation).

La prière

Adresser une prière à une personne réelle a certainement du sens, mais s'adresser à une personne imaginaire ? Et dans nos sociétés aisées, cela a-t-il encore du sens de prier pour se prémunir contre la famine, les épidémies, les guerres ? Prier pour notre pain quotidien alors qu'on mange trop ?

L'humanisme

Certains croyants tentent de récupérer l'humanisme. « L'humanisme chrétien », disent-ils. Quel aveu d'échec. Et quelle tromperie. Le christianisme est un déisme évidemment, tout le contraire d'un humanisme. Pour le christianisme (et le judaïsme et l'islam), Dieu crée l'homme pour sa gloire, Dieu gouverne son destin jusque dans les détails (la naissance, les maladies, les succès, la mort) et si l'on en croit Saint Paul, c'est même Dieu qui donne ou non la grâce d'avoir la foi et donc d'être sauvé. N'oublions pas que Dieu n'a pas élu les hommes pour leur faire plaisir mais pour qu'ils accomplissent ses objectifs (Dt 9,4).

Mais en effet, les catholiques semblent bien avoir abandonné beaucoup des valeurs chrétiennes pour les valeurs de l'humanisme. Ne peut-on pas même dire qu'ils sont en train de réaliser un syncrétisme entre christianisme et l'humanisme, celui-ci n'ayant pas de culte ?

Sans Dieu

Valeurs communes à l'humanité

Voici quelques valeurs qu'on peut apprécier indépendamment de toute religion et qu'on peut aussi trouver chez les athées :

Amour, tendresse, altruisme, liberté, solidarité, bonheur, urbanité, discipline, dynamisme, efficacité, empathie, endurance, fidélité, frugalité, justice, gaité, honnêteté, joie, paix, partage, santé, sagesse etc. C'est déjà pas mal !

Sans Dieu et son prétendu projet de partager sa « gloire » pour l'éternité, l'être humain n'est plus le centre du monde et l'image de Dieu mais il redevient un hôte de passage et peut mieux envisager de partager la planète avec les autres espèces.

Sans Dieu, il n'y a aucune hiérarchie absolue. Les hommes sont égaux en droit, mais ils sont tous différents de nature ce qui suppose la tolérance.

L'athée peut bien être humaniste.

Voici ce que le pape Jean-Paul II disait des athées en 1980 :

« Les matérialistes et les athées sont des êtres humains incomplets, responsables de la guerre, du péril nucléaire, de la faim et des injustices du monde ! »

Peut-être visait-il quelqu'un en particulier, par exemple un responsable communiste. Mais dans l'ensemble, les malheurs qu'il dénonce sont davantage le fait de la civilisation chrétienne.

Il n'y a pas que l'Église qui condamne les athées. De nombreux pays musulmans les condamnent aussi. Dans ces pays, il vaut mieux se déclarer chrétien qu'athée.

Sans Dieu, qu'espérer ?

Mon but n'est pas d'écrire un livre sur le bonheur, mais je tiens tout de même à rassurer les candidats à l'athéisme par quelques remarques.

Sans ce Dieu qui nous fait planer dans le surnaturel, on peut revenir sur terre. Ne rien espérer mais vivre en adéquation avec la réalité. Ne rien espérer qui soit inaccessible.

Ne pas vivre pour plus tard mais pour maintenant. Dans le présent, il y a beaucoup de possibilités, à commencer par l'amour.

La disparition de Dieu prive certains d'un élément qui donnait un sens à leur vie, cependant ce sens était fort conceptuel et si vous êtes croyant, prenez un instant pour essayer d'énoncer ce sens – chrétien – à haute voix[3]. S'il n'y a plus de sens absolu, il y a bien un sens à donner soi-même à sa vie tous les jours, et ce sens-là peut être très concret et très porteur sans être matérialiste pour autant. Peut-être même plus porteur. Ce serait une erreur de croire que la vie devient absurde quand son sens n'est plus alimenté par Dieu. Le contraire du sens n'est pas l'absurde. Le contraire d'une vie qui ait un sens divin c'est une vie indéterminée dans laquelle l'homme retrouve justement la liberté de la déterminer et de lui donner son propre sens, un sens réel. D'ailleurs, pour les prêtres qui prêchent la vie, choisir la stérilité (célibat) et le noir (plutôt que les couleurs de la vie), se faire appeler indûment père, a-t-il même un sens ?

Certains maudiront la perte des « repères » en quittant l'Église. Il est paradoxal d'attendre un repère d'une religion arbitraire qui flotte en dehors de la réalité. La religion impose un rail où l'on doit s'enchaîner, bouger le moins possible (être conservateur), souffrir patiemment et viser l'infini (le salut inaccessible et illusoire pour la plupart comme on l'a vu dans l'Évangile). Est-ce le repère qu'on souhaite ? Comme repères, je pense plutôt au soleil, à la boussole, aux cartes IGN, aux livres, aux sages, à la réalité en général, des éléments qui me permettent de me situer, de discerner les horizons possibles et de choisir où aller et que faire. Un bon repère doit être stable et s'ancrer dans la réalité. Ainsi il permet aussi l'esprit critique et l'humour, deux choses un peu absentes de l'Église.

Et toute cette bonne philosophie du Nouveau Testament ? Elle n'est pas dans le Nouveau Testament mais dans le cœur des hommes et des femmes, des prêtres en particulier, qui ont un idéal de paix et de bonté à transmettre et qui tant bien que mal, s'appuient sur les textes pour introduire leur propos. L'homélie a bien plus d'ampleur que les lectures.

---

[3] Ne dites pas c'est m'occuper de mes enfants et petits-enfants, ce n'est pas chrétien. Une bonne réponse catholique serait p.ex. : aimer Dieu (=obéir), affronter les épreuves que le Seigneur envoie, pratiquer la charité, attendre son retour dans la foi et l'espérance.

Certains regretteront un Père. Un Père admirable, cousu main, qui répond à tous leurs fantasmes. Mais être adulte n'est-ce pas se passer de père ?

Si l'on regrette l'Église qui offrait l'appartenance à une communauté, on peut adhérer à de multiples communautés qui ne font pas référence à une religion, les nombreuses associations dans tous les domaines comme il en fleurit tous les jours. De même, la religion comme source d'identité est-ce pertinent ? N'y a-t-il pas d'autres sources d'identité plus pertinentes enracinées dans la réalité ?

Et pour ceux qui regrettent les rites clef en main qu'offrait l'Église pour les naissances, les mariages, les décès, c'est l'occasion d'en inventer et par le fait même c'est l'occasion d'y réfléchir et de donner plus de poids à ces cérémonies. Il faudra du temps pour remplacer les rites catholiques : ils avaient le grand avantage de reposer sur des codes que chaque fidèle a intégré depuis son plus jeune âge. Les répons qui s'élèvent d'une seule voix, les changements de posture parfaitement synchronisés, assis, debout, à genoux. Espérons que le vide laissé par la disparition des rites religieux ne soit pas trop vite rempli par un bazar qui ne vaut pas mieux. C'est pourquoi ceux qui envisagent des cérémonies alternatives ont une responsabilité.

Pour ceux qui ont peur d'être traités de matérialistes, il faut leur rappeler que l'athée connaît aussi l'émotion, l'extase, l'élation et pour peu que l'homme dispose d'un peu de bien-être pour se distancer des contingences, il est spirituel et cette spiritualité dispose de champs plus vastes qu'une église pour s'exercer.

Il faut bien se rendre compte que plus la société se développe, moins les personnes sont angoissées, moins elles acceptent les hiérarchies et moins Dieu est nécessaire et plus elles se libèrent des culpabilités antérieures.

Aujourd'hui, l'Église perd ou a perdu tous les combats moraux, les interdits alimentaires, l'école confessionnelle, le mariage religieux, la virginité au mariage, l'appartenance de la femme à l'homme, la pilule, les mariages homosexuels, l'avortement, l'incinération, l'euthanasie et bien d'autres.

Bref, il ne faut pas craindre de quitter l'Église. De tout temps il y a eu des athées, déjà dans la Grèce antique. Aujourd'hui on trouve des athées partout y compris dans des organisations de solidarité, dans des activités spirituelles et leurs mœurs ne sont pas pires que celles des croyants.

Devoir de mémoire

Si la société dans nos pays s'est en partie libérée de l'hégémonie de l'Église, ce n'est pas sans le combat de nombreux hommes et femmes dans le passé. Ce combat n'est pas fini et les jeunes doivent connaître ce combat et le poursuivre au risque de se retrouver à nouveau encerclés par une religion. N'est-ce pas faute de mémoire que des groupes retombent dans les travers du fascisme ou du suprématisme, par exemple ? La religion recule dans nos pays, mais elle reste active et traditionnelle dans de nombreux autres pays (dont les États-Unis qui influencent souvent l'Europe) d'où elle peut nous ré-évangéliser. Attention, globalement dans le monde, l'athéisme recule. Ce n'est pas parce que la fièvre est retombée chez nous qu'il faut déjà renoncer à la thérapie. Il faut continuer à gentiment balayer les dieux, chez nous et ailleurs.

Certes, il ne suffit pas de repousser Dieu et les communautés religieuses, il faut proposer quelque chose à leur place. Ce n'est pas le sujet de ce livre, mais cela pourrait être un bon objectif pour les nouvelles générations.

Conclusion

Ce balayage attentif de la Bible nous a démontré qu'il ne s'y trouve pas de Dieu, ne fut-ce qu'un être supérieur, un père, un être bon.

Comment les croyants peuvent-ils annoncer un bon berger alors que dans le texte, les moutons sont exterminés ?

Le Dieu de Moïse semble bien n'être qu'un faire-valoir pour asseoir l'autorité de Moïse et réaliser des ambitions qui se préoccupent peu du bien du peuple élu et qui semblent incompatibles avec la notion de Dieu.

Puis Jésus apprenant qu'on attend un messie veut être celui-là et s'autoproclame Dieu. En dehors de quelques phrases séduisantes, il se montre égocentrique, coléreux, intransigeant, mégalomane, il juge et condamne aveuglément, il ne pardonne pas les torts qu'on lui fait. Il ne semble accomplir aucun acte d'amour. Il blasphème et est condamné comme nous l'aurions peut-être fait si nous y étions. Paul prend le relais sans aucune légitimité pour affirmer que Christ est le sauveur et que la foi suffit pour être sauvé. Et tout ça mène à quoi ? On dirait déjà une *fake new* !

On peut se demander de quoi faut-il être sauvé, mais pour avoir cette réponse il faut justement avoir la foi et nous croire pécheur. La foi nous condamne et nous sauve à la fois ! Tandis qu'à ceux qui n'ont pas la foi, il ne leur arrive rien de particulier.

Mais comment un vrai Dieu pourrait-il nous imposer de croire en lui plutôt que de se montrer ? J'ai une trop haute idée d'un Dieu pour considérer que celui de Moïse ou Jésus soit un Père ou un Amour infini. Par contre je constate que nous nous (re)produisons justement parce qu'il n'y a pas de Dieu pour nous produire.

Notre vision du monde inspirée par la Bible nous a rendus arrogants, violents pour les autres et insoucieux de l'environnement. Les chrétiens ont beaucoup à réparer. Plutôt que de nous empoigner en regardant le ciel, donnons-nous la main pour chérir ceux qui nous entourent et pour vite sauver notre planète.

Bibliographie

Si vous avez été intéressés par ces quelques pages et les questions qu'elles soulèvent, vous serez sans doute aussi intéressés par les auteurs suivants qui sont bien plus savants et pointus sur ces sujets :

Binet-Sanglé, Charles. *La folie de Jésus* Paris : Nabu Press 1910

Comte-Sponville, André. *L'esprit de l'athéisme*. Paris, Poche, 2006.

Dawkins, Richard. *Pour en finir avec Dieu*. Paris : Perrin Edition, 2009

Hitchens, Christopher. *Dieu n'est pas grand.* Paris : Belfond, 2018.

Joi, Frédéric. *Jésus était-il fou ?* Paris : Max Milo éditions, 2010.

Joi, Frédéric. *Mahomet était-il fou ?* Paris : Max Milo éditions, 2012.

Minois, Georges. *Histoire de l'athéisme*. Paris : Fayard, 1998

Onfray, Michel. *Traité d'athéologie*. Paris : Livre de Poche, 2006.

Ramos, Vincent. *La face cachée de Dieu.* Saint-Martin de Londres : H&O éditions, 2013.

Soler, Jean. *Dieu et moi : comment on devient athée. Et pourquoi on le reste*. Paris : Éditions de Fallois, 2016.

http://skepticsannotatedbible.com/index.htm un site qui analyse en détail et avec scepticisme la Bible.

http://religion.facqueval.be un site où l'on peut lire la Bible, faire des recherches, voir quels sont les textes lus en chaire, lire le catéchisme

Table des matières

Prologue....5
Introduction à la lecture de la Bible....9
Sommaire....13
Dieu de l'Ancien Testament....15
Moïse par lui-même....15
Dieu de la Genèse....49
Suite de l'Ancien Testament....61
Y a-t-il de vrais prophètes ?....65
Le Dieu du Nouveau Testament....73
Autour de Jésus....75
Jésus par les évangélistes....87
Paul à travers ses lettres....127
La contradiction interne....148
Les hérésies....149
L'imposture de la foi....150
Conclusion à la lecture de la Bible....154
Les preuves de l'existence de Dieu....155
Les indices de l'inexistence de Dieu....157
Le danger des religions....169
Chez les chrétiens....169
Est-ce dangereux de rester croyant ?....177
Quelles valeurs chrétiennes ?....187
Sans Dieu....193
Valeurs communes à l'humanité....193

Sans Dieu, qu'espérer ? 193
Devoir de mémoire 196
Conclusion 197
Bibliographie 198
Table des matières 199